

Fiche N°17 : La guérison de l'aveugle né (Jn 9)

« *En passant* » (Jn 9,1)... Une fois de plus, Jésus est en marche, pour aller vers les uns et vers les autres et leur annoncer en paroles et en actes la Bonne Nouvelle de cette Vie éternelle que Dieu veut communiquer à tous les hommes... A la piscine de Bethzatha, quelle détresse Jésus avait-il su remarquer (cf. Jn 5,5-6) ; et ici (cf. Jn 9,1.8) ? Nous retrouvons ainsi un Jésus tout spécialement attentif à ceux et celles qui connaissent la souffrance. Et ici encore, par amour, c'est lui qui va prendre l'initiative de la rencontre avec cet aveugle-né, pour son bien, pour sa vie...

D'après la question des disciples, comment comprennent-ils la maladie, d'où vient-elle pour eux (Voir Fiche n°8 : « Jn 3,22-36 ») ? Souvenons-nous et résumons : cette conception s'enracine dans les temps les plus anciens de l'histoire d'Israël... Lors de la libération d'Égypte, Israël vit la Toute Puissance de Dieu à l'œuvre. Mais comme leur foi était en train de naître, ils en eurent une conception naïve et imparfaite : ils ont pensé que Dieu était tellement « tout puissant » que rien ne pouvait lui échapper, pas même le mal... Ils le voyaient donc derrière toute chose, directement impliqué dans tout ce qui pouvait leur arriver dans la vie... Notons que cette conception existe encore aujourd'hui : « Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour qu'il m'arrive une chose pareille ? »

A côté de cela, ils avaient aussi une intuition vive de la justice de Dieu : « *Dieu* » est « *le juste* » (Ps 7,10) par excellence, la source de toute justice. Si donc un mal arrive à quelqu'un, et si ce mal vient de Dieu, puisque Dieu est juste, cette personne devait donc le mériter : elle avait dû faire quelque chose de mal... Et voilà comment Israël s'est représenté Dieu : un « *juste Juge* » (Ps 7,12 ; 9,5 ; 58(57),12 ; Gn 18,25 ; Tb 3,2) qui punit celui qui fait le mal et qui récompense celui qui fait le bien. « *Toi, écoute au ciel et agis ; juge entre tes serviteurs : déclare*

coupable le méchant en faisant retomber sa conduite sur sa tête, et justifie l'innocent en lui rendant selon sa justice » (1R 8,32). Mais non ! Dieu n'est pas ainsi ! Et la mission première de Jésus sera de nous révéler son vrai visage de Père, rempli de tendresse, et désirant toujours le meilleur pour tous ses enfants.

Telles étaient donc les croyances en ce Dieu « Juste Juge », des croyances toujours vives à l'époque de Jésus... Et cela d'autant plus que d'après le cœur même de la Loi (Le Décalogue, « les Dix paroles », Ex 34,28 ; Dt 4,13 ; 10,4), Dieu « *punit la faute des pères sur les enfants, les petits enfants et les arrières petits enfants* » (Ex 20,5). Et si l'on ajoute à cela que l'on pensait qu'il était possible de pécher dès le sein de sa mère (cf. Gn 25,21-22), on comprend la question des disciples à Jésus : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* »... En effet, si cet homme est aveugle depuis sa naissance, sa cécité ne peut que venir de Dieu en punition d'un mal. Mais alors, qui a commis ce mal, lui ou ses parents ?

Quelle est la réponse immédiate de Jésus ? Voilà qui répond clairement à beaucoup d'interrogations de nos contemporains, nous l'avons vu : « Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour qu'il m'arrive tout cela ? » Rien... dirait le plus souvent Jésus. Dans le jeu complexe des relations humaines, des interdépendances de toutes sortes, nous sommes loin de pouvoir rendre compte de tout... Et nous nous retrouvons dans la position de Job qui après toutes ses accusations lancées contre Dieu, tous ses cris de colère si compréhensibles, accepte de ne pas avoir une réponse pleinement satisfaisante au problème du mal et de la souffrance car il découvre à quel point Dieu est présent à sa vie, à quel point il veille sur lui et prend soin de lui... Alors il s'abandonne à cette Présence Bienveillante... « Lui », il sait tout et il est Dieu... Cela lui suffit, il fait confiance... Notons enfin que Dieu n'a pas fait semblant en créant l'homme libre de ses choix, et c'est Lui le premier qui, par ses prophètes, lui court après en lui demandant : « Après tous les bienfaits dont je t'ai comblés,

pourquoi m'abandonnes-tu ? » (cf. Is 5,4 ; Jr 2,29 ; 2,31 ; 8,5 ; 8,19 ; 8,22). Et quand Jérémie regarde la terre et toutes ces destructions, il semble lui aussi en être désorienté : « *Pourquoi le pays est-il perdu, incendié comme le désert où nul ne passe ?* » (Jr 9,11). Et la réponse vient aussitôt, soulignant la responsabilité de nos actes qui peuvent, parfois, avoir des répercussions collectives inouïes : « *Le Seigneur dit : C'est qu'ils ont abandonné ma Loi, que je leur avais donnée ; ils n'ont pas écouté ma voix, ils ne l'ont pas suivie ; mais ils ont suivi l'obstination de leur cœur, ils ont suivi les Baals (les idoles) que leur père leur avaient fait connaître* » (Jr 9,12-13 ; notons la responsabilité des parents dans l'éducation de leurs enfants et la transmission ou non de valeurs ou de contre-valeurs...).

La détresse de ce mendiant aveugle va donc donner à Jésus l'occasion de poursuivre sa mission : « *Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils Unique-Engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître* » (Jn 1,18). Mais nous retrouvons ici les fondements de la vie du Fils (cf. Jn 5,19-20). En effet, sa guérison est déjà présentée ici comme étant l'œuvre de qui (Jn 9,3-4) ? Jésus est bien le Serviteur du Père (Mt 12,18 ; Lc 22,27 ; Ac 3,13 ; 3,26 ; 4,27 ; 4,30), qui agit avec Lui et par Lui pour manifester sa Miséricorde et sa Tendresse infinies (2Co 1,3).

Une image est employée en Jn 9,4-5, laquelle ? N'oublions pas que la nuit, « les ténèbres », représentent souvent dans la Bible les conséquences du mal, du péché (cf. Dt 28,15 avec 28,28-29 ; 1Sm 2,9 ; Si 11,16 ; Pr 20,20 ; Job 5,13-15 ; Is 29,15 ; Jr 23,10-12 ; Ac 13,6-12 ; 2Co 6,14 ; Ep 6,12 ; 2P 2,4...). N'oublions pas aussi que Jésus parle aux hommes en les prenant tels qu'ils sont, avec un langage qu'ils peuvent comprendre, en tenant compte de leurs croyances, même si elles sont inexactes... D'après la conception des disciples sur l'origine de la cécité de cet homme, quelle sera, dans un tel contexte, la signification de sa guérison (cf. Jn 1,4-5 ; 12,46 avec 8,12 ; Col 1,12-14 ; Ep 5,5-9 ; 5,14...) ?

Tout ceci sera redit avec l'image de la boue : que représente-t-elle (cf. 2P 2,1-3 et 2,17-22 ; Is 57,20 ; Ps 106(105), 39) ? Que symbolise donc cet aveugle-né aux yeux recouverts de boue (cf. Ez 12,2 ; Jr 5,20-25 repris en Mc 8,17-18 ; Is 6,9-10 repris en Mt 13,10-15 et en Jn 12,37-40) ? N'oublions donc pas par la suite que sa situation nous représente tous : elle est comme une image visible de notre réalité spirituelle invisible... Quelle invitation Jésus lui adresse-t-il ? **St Jean donne lui-même la signification de « Siloé » en hébreu : « Envoyé »**. A qui ce terme renvoie-t-il dans son Evangile (cf. Jn 3,17.34 ; 4,34 ; 5,22-24.30.36.37.38...) ? « *Va te laver à la piscine de l'Envoyé* »... Que jaillira-t-il donc de lui en Jn 19,34 ? Ce « visible » qui semble jaillir de son cœur de chair transpercé est à nouveau une image de la réalité spirituelle invisible qui remplit son cœur, son intériorité : quelle est-elle d'après Jn 7,37-39 (Voir aussi Lc 4,1) ? Que se passera-t-il donc au cœur de ceux et celles qui, comme cet aveugle-né, accepteront de répondre à l'invitation de Jésus (cf. Ez 36,24-28 ; 1Co 6,9-11) ? Et tout ceci arrivera notamment à quelle occasion (cf. Ac 2,37-39) ? Cette occasion a-t-elle été inventée par l'homme ou est-elle demandée par le Seigneur (cf. Mc 16,15-16 ; Mt 28,16-20) ? Si tel est le cas, quelle est la seule attitude que Dieu attend de nous (cf. Rm 10,16 ; Ac 5,29.32 ; 1P 1,1-2 ; 1,22 ; Rm 6,15-19 ; 15,18 ; 16,19 ; 2Co 9,13 ; 10,4-5) ? Quelle expression apparaît d'ailleurs en Ac 6,7 ; Rm 1,5 ; 16,26 ? Quel pourrait donc être un synonyme du verbe « croire » ? Que fait d'ailleurs ici l'aveugle né ? Cela suppose, bien sûr, de la confiance envers celui qui nous invite à accomplir une telle démarche. Mais, « c'est par la confiance et rien que la confiance que l'on va à l'Amour » (Ste Thérèse de Lisieux). Et de tout cœur, on s'abandonne à Lui, tels que nous sommes... Le vase blessé, abîmé, souillé se remet entre les mains de son potier (Is 64,7) qui fera alors « *toutes choses nouvelles* » (Is 43,19 ; Jr 18,1-6). Le pécheur, dans ses mains, est alors « *un vase de miséricorde* » auquel Dieu va accorder toute son attention (Lc 15,4-7) et en qui il va déployer la toute puissance de sa bonté, pour le guérir intérieurement et le rendre ainsi capable de recevoir l'insondable richesse de son Esprit. Et cet Esprit est

la réalité spirituelle qui « remplit » le Père, et qui « remplit » aussi le Fils, car le Fils la reçoit du Père de toute éternité... Et c'est cette même réalité spirituelle que reçoivent tous ceux qui font confiance à Jésus, qui répondent concrètement à son invitation de recevoir le baptême et tous les sacrements, de lire sa Parole en essayant, avec sa grâce, d'y conformer leur vie... **Noter les expressions employées par Sr Paul en Rm 8,9 à propos de ces chrétiens qui essaient de vivre leur foi : « L'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas »... « L'Esprit de Dieu », c'est l'Esprit de Dieu le Père, l'Esprit qui remplit le Père, l'Esprit qui constitue le Père... Et l'on s'attendrait ensuite à lire : « Qui n'a pas l'Esprit de Dieu ne lui appartient pas »... Mais non... St Paul écrit non pas « l'Esprit de Dieu » mais « l'Esprit du Christ », car, si le Père n'est pas le Fils, c'est un même Esprit qui les remplit, qui les constituent, qui fait qu'ils sont ce qu'ils sont... Et cet Esprit, le Père, dans son Amour, le donne au Fils de toute éternité, et c'est ainsi qu'il l'engendre en Fils... Et voilà ce que le Père est venu nous offrir en Plénitude par son Fils, pour que nous aussi nous devenions des fils et des filles de Dieu (Jn 1,12), à l'image du Fils (Rm 8,29), vivants du même Esprit qui remplit le cœur du Fils... Cette réalité spirituelle invisible à nos yeux de chair se propose dès ici-bas à notre foi, pour être, par la Miséricorde de Dieu, le fondement de notre vie (Ga 5,25 ; Rm 8,11) et de notre paix intérieure, envers et contre tout...**

Et notre passage révèle à quel point tout jaillit ici de l'initiative et de la gratuité de Dieu, car cet homme ne connaît pas encore Celui qui lui parle. Sa réponse ne peut donc pas être ce « oui » libre et responsable au Christ reconnu comme étant vraiment le Fils envoyé par le Père pour notre salut... Mais sa bonne volonté a suffi à l'accomplissement de celle de Dieu pour lui... Qui était-il d'ailleurs prêt à reconnaître en Jésus Christ (cf. Jn 9,17) ? A qui, à travers lui, attribuait-il donc déjà sa guérison (cf. Jn 9,33 ; 3,2) ? Et puis, un peu plus tard, qui sera une nouvelle fois à l'origine de son cheminement vers une foi plus parfaite (cf. Jn 9,35) ? Quelle question lui posera-t-il ? Que

désire donc le Christ à notre égard (cf. Jn 6,28-29 ; 20,30-31) ? Mais d'après la réponse de l'aveugle guéri, que faut-il pour croire ?

Même si le texte ne le dit pas explicitement, nous pouvons deviner ce qu'il s'est passé en cet instant. En effet, « Dieu est Esprit » (Jn 4,24), invisible à nos yeux de chair. Et il est aussi « Lumière » (1Jn 1,5), Lumière spirituelle... Et nul ne peut « voir » cette Lumière si elle n'éclaire pas déjà son cœur, car c'est « par ta lumière que nous voyons la lumière » (Ps 36(35),10). Au tout début, cet homme, ne connaissant pas Jésus, ne pouvait pas croire en lui. Mais il était de bonne volonté, et il a tout simplement accepté d'obéir au Christ et d'aller se laver à la Piscine de l'Envoyé. Autrement dit, cet homme était disposé à ouvrir son cœur à la vérité... Or, le « Dieu de vérité » (Is 65,16 ; Ps 31(30),6) « est Esprit » (Jn 4,24) et il est aussi « Lumière » (1Jn 1,5). Le Psalmiste le disait déjà avec l'image du soleil : « le Seigneur Dieu est un Soleil : il donne la grâce » (Ps 84(83),12), la grâce de l'Esprit, cet Esprit qui est Lumière... Alors, par la Lumière de l'Esprit que sa bonne volonté a su accueillir, cet homme peut voir la Lumière spirituelle qui jaillit de Jésus « Lumière du monde » au moment où il lui dit : « Tu l'as vu et tu le vois : celui qui te parle, c'est lui » (Jn 9,37). Il la reconnaît en ce Jésus et peut donc la « confesser » par son acte de foi : « Je crois, Seigneur »... Nous retrouvons ainsi ce principe de St Paul : « Nul ne peut dire « Jésus est Seigneur », si ce n'est par l'Esprit Saint » (1Co 12,3) qui « illumine les yeux du cœur » et permet de « voir les trésors de gloire » (Ep 1,17-20) qui habitent le Christ, « insondable richesse » (Ep 3,8) qui est celle de Dieu lui-même... Cet aveugle-né, guéri, a donc vécu ici comme une Transfiguration : le Mystère spirituel du Christ, vrai homme mais aussi vrai Dieu, invisible aux yeux de chair, s'est révélé au regard de son cœur... Et il l'a reconnu ... En se souvenant du parallèle que St Jean fait entre « vie » et « lumière » (« En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes » Jn 1,4 ; « la lumière de la vie » Jn 8,12), nous pouvons relire le début de

sa première Lettre, car voilà ce que cet aveugle-né a vécu lui aussi... Il a reçu l'Esprit du Christ en son cœur, l'Esprit qui, par sa Présence, lui a communiqué la Vie de Dieu. Et il l'a perçue en termes de vie nouvelle, d'intensité de vie. Dans cette « vie », il a donc vécu la rencontre avec le Christ. Mais au même moment, cette Vie était Lumière en son cœur, perception nouvelle d'une réalité qui échappe à l'emprise de nos sens... Et alors, il a vu... St Jean dira : *« Nous avons vu la Vie »*... Il l'a perçue par tout son être, en la vivant, et au même moment, il a aussi perçu comme une Lumière qui rayonnait du Christ... *« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ; – car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue – ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète »* (1Jn 1,1-4).

Le Nom divin « *Je Suis* » (Ex 3,14) est très souvent appliqué au Christ dans l'Évangile selon St Jean pour exprimer le Mystère de sa Divinité, de sa pleine participation à la nature divine (cf. Jn 8,24.28.58 ; 8,12 ; 6,35.48 ; 14,6...). En grec, il a une forme particulière, « *Égô éimi* ». Nous l'avons trouvée ici appliquée à un homme, et cela pour la seule et unique fois dans tout l'Évangile. Dans le contexte des relations entre cet homme et ceux qui s'interrogent sur son identité, elle est traduite en général dans nos Bibles par « *C'est moi !* » ou « *C'est bien moi !* » (Jn 9,9). Nous retrouvons la même traduction lorsque Jésus marche sur la mer et s'adresse à ses disciples : « *C'est moi !* » (Jn 6,20). Pourtant, nous l'avons vu, il vaudrait mieux traduire en cette circonstance « *Je Suis* » car Jésus révèle en cet instant le Mystère de sa Divinité en faisant ce que Dieu seul peut faire : marcher sur la mer, c'est-à-dire, dans le contexte de l'époque,

dominer le mal... Appliquer cette même expression « Égô éimi » à un homme ouvre donc une interprétation possible que St Pierre énoncera explicitement dans une de ses lettres : Dieu nous appelle tous, par grâce, à participer à ce qu'Il Est par nature. « *Sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété : elle nous a fait connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu. Par elles, les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la Divine Nature, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise* » (2P 1,3-4). La TOB a comme traduction : « ... pour que vous entriez en communion avec la nature divine »... Comment parler de cette « *nature divine* » ? Tout simplement en reprenant les grandes affirmations de St Jean : « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5), « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16). En nous donnant « *l'Esprit* » (1Th 4,8), Dieu nous donne d'avoir part à sa propre nature...

« *Vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise* » : notons bien que l'homme n'est pas capable de s'arracher par lui-même à cette « *convoitise* » : c'est Dieu qui le fera, avec sa collaboration (cf. Col 1,11-14). Et ces « *grandes promesses* » dont parle St Pierre sont toutes accomplies dans le Don de « *l'Esprit de la Promesse* », l'Esprit promis, l'Esprit Saint (Cf. Ep 1,13 ; Ga 3,14 ; Ac 2,32-33 ; 2,37-41), cet Esprit que le Christ a répandu en Fleuves sur cette terre (Jn 7,37-39) en mourant pour chacun d'entre nous sur la Croix.

St Paul de son côté écrit : « *En lui* », le Christ, « *habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité* », la Plénitude de l'Esprit qu'il reçoit de toute éternité de son Père. « *Et vous vous trouvez en lui associés à sa Plénitude* » (Col 2,9-10)...

St Pierre parle donc de « *devenir participants de la Divine Nature* » ; St Paul d'être « *associés à sa Plénitude* ». St Jean le dira avec le vocabulaire de la gloire. Dans la Bible, ce mot « *gloire* » vient d'un verbe qui signifie « peser, être lourd ». La gloire renvoie donc à ce qui donne du poids à un être. Pour les

hommes, cela peut être la richesse (Gn 13,2 : Abraham « *très riche* », littéralement « *très glorieux* »), ou une haute position sociale (La gloire du roi), ou un talent particulier... Pour Dieu, l'expression renvoie directement à son Être. « La gloire de Dieu est la splendeur de l'Être par excellence. Dieu seul possède par lui-même valeur et puissance » (P. Deseille). « Le fondement de cette gloire, c'est l'essence divine elle-même, laquelle est la perfection absolue » (A. Michel). La Gloire de Dieu est donc la manifestation, d'une manière ou d'une autre, de ce que Dieu Est en lui-même. Tout comme il n'y a pas de feu sans lumière et chaleur, de même il n'y a pas de gloire sans Dieu Lui-même, sans ce que Dieu est en Lui-même... Autrement dit, quand Jésus donne la Gloire, il donne ce que Dieu Est en Lui-même, c'est-à-dire « l'Esprit » « nature divine » puisque « *Dieu est Esprit* ». « *Donner la Gloire* », c'est donc donner de « *devenir participant de la Nature Divine* » (St Pierre), c'est « *associer à la Plénitude* » divine (St Paul)... Jésus dit ainsi en parlant de ses disciples : « *Père, je leur ai donnés la Gloire que tu m'as donnée* » « *parce ce que tu m'as aimé avant la fondation du monde* ». Ainsi, le monde reconnaîtra que « *tu les as aimés comme tu m'as aimé* » (cf. Jn 17,22.24.23).

Ste Thérèse de Lisieux disait : « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même ». C'est ce que le Père fait de toute éternité pour le Fils : il l'aime et lui donne tout, tout ce qu'Il est en lui-même... Et c'est ainsi que le Fils est « Dieu né de Dieu, Lumière né de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même Nature que le Père » (Crédo). Alors, si le Père nous aime comme il aime le Fils de toute éternité, il ne cesse donc de se donner à chacun d'entre nous, gratuitement, par amour, avec une intensité d'autant plus forte que nous pouvons être blessés, pécheurs, spirituellement malades (Lc 5,31-32)... « *Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* » (Rm 5,20). Et voilà que la grâce de l'Esprit surabonde pour les pécheurs, pour les arracher à leurs ténèbres (Col 1,13), leur donner la vie (Jn 10,10) et leur permettre d'être par grâce, par amour, ce que Dieu Est par nature... « *Tu les as aimés comme tu m'as aimé* », tu t'es

donné à eux comme tu te donnes à moi de toute éternité, tu leur communique cette Plénitude de l'Esprit dont tu me combles depuis toujours et pour toujours... Mais ce n'est que par-delà notre mort que nous découvrirons pleinement tout cela : « *Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! (...) Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est* » (1Jn 3,1-2). Pour l'instant nous sommes dans la foi. « *Nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. À présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu* » (1Co 13,12). « *Car notre salut est objet d'espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ?* » (Rm 8,24).

Cet aveugle-né est donc guéri... Les faits sont là... Mais quelle est à nouveau la pierre d'achoppement sur laquelle butent les scribes et les Pharisiens (cf. Jn 9,14 ; Lc 13,14) ? Pourtant, quelle invitation, en des circonstances semblables, le Christ leur avait-il déjà lancée (cf. Jn 7,20-24 ; Lc 6,6-11) ? Quelle conclusion les Pharisiens en tirent-ils (cf. Jn 9,16) ? Mais à quelle autre conclusion le Pharisien Nicodème était-il arrivé (cf. Jn 3,1-2) ?

Ces Pharisiens n'arrivent donc pas à accéder au monde de la foi... Un verbe intervient souvent dans notre chapitre à leur égard en Jn 9,20.21.24.29.31, quel est-il ? Il leur est tout spécialement bien adapté ici car il illustre le problème principal qui est le leur : lequel (voir aussi Lc 18,9-14 ; et leur déclaration en Jn 9,41 ; cf. Jr 13,15-17) ? Pour vaincre cet obstacle, avec la grâce de Dieu, quelle attitude Jésus nous propose-t-il (cf. début de Jn 3,21) ? Et nous sommes tous des pécheurs, des blessés (Rm 3,19 ; 3,23). Si nous acceptons cette démarche, quelle vérité allons-nous aussitôt découvrir avec le Christ (cf. Jn 1,29 ; 3,16-17 ; Lc 1,76-79 ; 5,31-32) ? Et alors, que se passera-t-il (cf. Jn 9,39) ? En effet, noter à chaque fois les conséquences du péché en Rm

3,23 ; 6,23 ; Jn 3,19 ; Rm 2,9 et celles de l'agir du Christ Sauveur en tous ceux et celles qui acceptent de s'abandonner avec confiance, tels qu'ils sont, entre ses mains : Jn 17,22 ; 6,47 ; 12,46 et 8,12 ; 14,27 et 15,11. Tel est le fruit de l'agir du « Père des Miséricordes et du Dieu de toute consolation » (2Co 1,3) qui ne poursuit qu'un seul but : que nous soyons tous comblés de la Plénitude de sa Vie par le Don de son Esprit...

Nous pouvons alors relire en conclusion (Lc 10,21-22) :

« Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit :

« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre,

d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits.

Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir.

Tout m'a été remis par mon Père,

et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père,

ni qui est le Père si ce n'est le Fils,

et celui à qui le Fils veut bien le révéler » »...

Jacques Fournier

Correction de la fiche N° 17 :

CV – 17 – Jn 9 correction

Fiche N° 18 : Jésus, le Bon Pasteur

venu donner la Vie (Jn 10,1-21)

Dans l'Ancien Testament, Dieu lui-même a été appelé très tôt « Pasteur d'Israël », mais il est intéressant de noter que ce titre n'intervient explicitement que quatre fois (Gn 48,15; 49,24 ; Ps 23,1 ; 80,2). Le Psaume 23 était un des textes préférés de Ste Thérèse de Lisieux :

Ps 23(22 ; traduction liturgique) :

1 – *Le Seigneur est mon berger :*

je ne manque de rien.

2 – *Sur des prés d'herbe fraîche,*

il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles

3 – *et me fait revivre ;*

il me conduit par le juste chemin

pour l'honneur de son nom.

4 – *Si je traverse les ravins de la mort,*

je ne crains aucun mal,

car tu es avec moi :

ton bâton me guide et me rassure.

5 – *Tu prépares la table pour moi*

devant mes ennemis ;

tu répands le parfum sur ma tête,

ma coupe est débordante.

6 – *Grâce et bonheur m'accompagnent*

tous les jours de ma vie ;

j'habiterai la maison du Seigneur

pour la durée de mes jours.

Si le titre de Pasteur n'intervient donc que quatre fois pour Dieu, l'image est par contre très souvent reprise pour décrire le soin attentif de Dieu, « gardien d'Israël » (Ps 121,4), qu'il regarde comme le « troupeau de son bercail » (Ps 79,13; 95,7; 100,3) : il marche devant lui (Ps 68,8), il le conduit (Ps 28,9) par la main de Moïse et d'Aaron (Ps 77,21), il l'amène vers son saint territoire (Ps 78,52s)...

Le mouvement prophétique reprendra ce thème en des textes où transparait toute la tendresse de Dieu pour les hommes (Is 40,10-11) :

Is 40,10-11 : *Voici le Seigneur, il vient avec puissance...*

(11) *Comme un pasteur, il paîtra son troupeau ;*

par son bras, il rassemblera les agneaux

et reconfortera les brebis qui doivent mettre bas.

Le prophète Jérémie (Vocation : 627 av JC) avait déjà employé cette image (23,3 ; cf 31,10) et dénoncé les pasteurs à qui Dieu avait confié son peuple : ils ne se sont pas occupés du troupeau. Pire, ils ont chassé les brebis et les ont dispersées (Jr 23,2) ; Ezéchiel (vers 590 av JC) reprendra et développera cette critique sévère : les pasteurs n'ont fait que rechercher leurs propres intérêts sans se soucier de celui du troupeau qu'ils ont régi avec violence et dureté, frappant des reins et de

l'épaule, donnant des coups de cornes à toutes les brebis souffrantes (34,1-6.21) de telle sorte qu'elles se sont éparpillées, faute de pasteur ; elles sont devenues la proie de toutes les bêtes sauvages, et nul ne se met à leur recherche (34,6.22) ! Ils se sont ainsi nourris de lait, ils se sont vêtus de laine, ils ont sacrifié les brebis les plus grasses (34,3), et non contents de se repaître dans de bons pâturages, non contents de boire une eau limpide, ils ont foulé aux pieds ce qu'il pouvait rester d'herbe tendre et souillé l'eau pure... Aussi, les quelques brebis qui sont restées auprès de ces pasteurs infidèles doivent-elles brouter ce que leurs pieds ont foulé et boire l'eau que leurs pas ont troublée (34,17-19). C'est pourquoi, annonce Ezéchiël, le Seigneur va leur reprendre son troupeau, il va arracher ses brebis de leur bouche afin qu'elles ne soient plus pour eux une proie (34,7-10). Désormais, « ainsi parle le Seigneur Dieu » (Ez 34,11-16 (TOB)):

« Je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin.

(12) *De même qu'un berger prend soin de ses bêtes
le jour où il se trouve au milieu de ses brebis éparpillées,
ainsi je prendrai soin de mon troupeau ;
je l'arracherai de tous les endroits
où il a été dispersé un jour de brouillard et d'obscurité.*

(13) *Je le ferai sortir d'entre les peuples,
je le rassemblerai des différents pays et je l'amènerai sur sa
terre ;
je le ferai paître sur les montagnes d'Israël,
dans le creux des vallées et dans tous les lieux habitables du
pays.*

(14) *Je le ferai paître dans un bon pâturage,
son herbage sera sur les montagnes du haut pays d'Israël.*

*C'est là qu'il pourra se coucher dans un bon herbage
et paître un gras pâturage, sur les montagnes d'Israël.*

(15) *Moi-même je ferai paître mon troupeau,
moi-même le ferai coucher – Oracle du Seigneur DIEU.*

(16) *La bête perdue, je la chercherai ;
celle qui se sera écartée, je la ferai revenir ;
celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage ;
la malade, je la fortifierai.*

*Mais la bête grasse, la bête forte, je la
supprimerai ;*

je ferai paître mon troupeau selon le droit. »

L'avant dernière ligne fait allusion notamment à **ces faux Pasteurs qui « s'engraissaient » au détriment du troupeau qui leur était confié...** La justice et le droit finiront toujours par triompher...

Voilà donc quelques aspects de ce contexte général de la notion de pasteur, appliquée à Dieu dans l'Ancien Testament... Jésus la reprendra largement... « En débarquant, il vit une foule nombreuse et il fut bouleversé jusqu'au plus profond de lui-même, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner longuement » (Mc 6,34). Et à ces scribes et à ces Pharisiens qui refusaient d'entrer dans la fête des pécheurs pardonnés, Jésus leur adressera cette parabole, largement inspirée du prophète Ezéchiel (Lc 15,4-7) : « Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après

celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et, quand il l'a retrouvée, il la met, tout joyeux, sur ses épaules et, de retour chez lui, il assemble amis et voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir ». En parlant ainsi, Jésus espérait que ces spécialistes des Ecritures, qu'il appelle indirectement « ses amis et ses voisins » reconnaîtraient dans sa Parole, dans sa vie, dans ses actions, l'accomplissement de la volonté de Dieu et qu'ils accepteraient enfin de se joindre eux aussi à la fête...

Jn 4,34 : « *Ma nourriture* » disait Jésus

« *est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé*

et de mener son œuvre à bonne fin. »

Introduction au chapitre 10 de St Jean (Jn 10,1-6)

Jn 10,1-6 (TOB) : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis mais qui escalade par un autre côté, celui-là est un voleur et un brigand.*

(2) *Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.*

(3) *Celui qui garde la porte lui ouvre,*

et les brebis écoutent sa voix ;

les brebis qui lui appartiennent,

il les appelle, chacune par son nom,

et ils les emmène dehors.

(4) *Lorsqu'il les a toutes fait sortir,*

il marche à leur tête et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix.

(5) *Jamais elles ne suivront un étranger ;*

bien plus, elles le fuiront parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

(6) *Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas la portée de ce qu'il disait.*

Qu'est-ce qui caractérise les faux pasteurs, les faux prophètes (cf. Jr 23,21 et 23,32 ; Jn 7,18 ; l'attitude contraire de celle indiquée en 1Co 10,24, 10,33 et 13,5) ? Quelle expression Jésus emploie-t-il en Jn 10,1 pour les décrire ? Ces faux pasteurs, d'après Jn 8,44, font le jeu de qui ? Et quelle en est la conséquence la plus grave ? La retrouver en Jn 10,10 ; et d'après ce même verset, pourquoi le Fils s'est-il fait chair, pourquoi est-il venu en ce monde ? Retrouver les deux dernières réponses en Rm 6,23, en n'oubliant jamais que nous parlons ici de vie spirituelle, d'intensité de vie, d'accomplissement de toutes les potentialités de vie que Dieu désire voir s'épanouir en nous, la signature de son action étant la paix du cœur (cf. Col 3,15 ; Ph 4,7 ; Rm 16,20).

Jésus est donc « le berger des brebis » et « il entre par la porte » « dans l'enclos des brebis ». St Luc reprend cette image de la porte en l'appliquant à St Paul et à son apostolat : « À leur arrivée, Paul et Barnabé réunirent l'Église et se mirent à rapporter tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi » (Ac 14,27). Obéissant à la mission qui lui avait été confiée (Ac 26,15-18), « envoyé en mission par le Saint Esprit » (Ac 13,4), guidé sur les routes par ce même Esprit (Ac 16,6-8), Paul annonçait l'Évangile. Dieu

agissait avec lui par la puissance de l'Esprit car « nul ne peut dire « Jésus est Seigneur » si ce n'est par l'Esprit Saint » (1Co 12,3). C'est ainsi que « Dieu ouvrait aux païens » qui l'écoutaient « la porte de la foi ». Nous en avons un exemple avec Lydie :

Ac 16,11-15 : « Nous gagnâmes Philippes, cité de premier rang de ce district de Macédoine et colonie. Nous passâmes quelques jours dans cette ville, puis, le jour du sabbat, nous nous rendîmes en dehors de la cité, sur les bords de la rivière, où nous pensions qu'il y avait un lieu de prière. Nous étant assis, nous adressâmes la parole aux femmes qui s'étaient réunies. L'une d'elles, nommée Lydie, nous écoutait ; c'était une négociante en pourpre, de la ville de Thyatire ; elle adorait Dieu. *Le Seigneur lui ouvrit le cœur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul.* » Et sur le champ, elle fut « baptisée ainsi que les siens »...

Il en est de même ici, dans l'Évangile selon St Jean... **Lorsque Jésus annonce la Parole de Dieu, lorsqu'il redonne à ceux et celles qui l'accueillent les Paroles qu'il a lui-même reçues de son Père (Jn 17,8), que fait le Père (cf. Jn 5,37) ?** Et par qui le Père agit-il (cf. Jn 15,26) ? N'oublions jamais que Dieu est un Mystère de Communion de Trois Personnes distinctes, unies l'une à l'autre dans la communion d'un même Esprit (Jn 4,24) qui est tout à la fois Amour (1Jn 4,8 et 4,16), Lumière (1Jn 1,5), Paix, Vie... Les Trois agissent toujours ensemble, l'un avec l'autre, l'un par l'autre et c'est l'Amour qui est le secret de leur unité dans la diversité de ces Trois Personnes divines... Souvenons-nous également que si l'expression « Esprit Saint » peut être employée comme nom propre pour désigner la Troisième Personne de la Trinité, ces deux mots « Esprit » et « Saint » peuvent aussi évoquer la nature divine, c'est-à-dire ce que Dieu est en lui-même, ce que chacune des Trois Personnes divines est en elle-même... Lorsque Jésus nous donne la Parole de son Père, ce dernier lui rend ainsi témoignage par l'action de l'Esprit Saint Personne divine. Et cette action se déploie dans nos cœurs... Quel est son contenu, en quoi consiste-t-

elle ? Elle est communication, d'une manière ou d'une autre, selon « l'insondable richesse » de Dieu (Ep 3,8), de ce que Dieu est en lui-même, de « sa nature divine » : Esprit, Amour, Lumière, Vie, Sainteté, Paix... « Les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la divine nature, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise » (2P 1,4). Nous retrouvons avec la fin de ce verset la nécessité de la conversion, aussi ferme que possible, et toujours offerte par ce « Père des Miséricordes » (2Co 1,3) qui, face au péché, n'a qu'un seul désir : l'enlever pour nous en purifier, et nous communiquer au même moment ce dont il nous privait, sa Vie, sa Paix, sa Lumière... A nous d'accepter de nous laisser faire, de nous laisser prendre par Dieu, de nous laisser détourner du mal par la Puissance de son Esprit pour recevoir de ce même Esprit la grâce d'être comblés de toutes les richesses de l'Esprit !

A ceux et celles qui acceptent ainsi avec bonne volonté d'ouvrir leur cœur et leur vie au Fils, le Père rend témoignage à la Parole de son Fils par l'action de l'Esprit Saint Personne divine qui communique à ces cœurs un Don qui est de l'ordre de la nature divine : Esprit, Amour, Lumière, Vie, Paix... En écoutant la Parole de Jésus ils vivent alors au même moment « quelque chose » d'unique qui vient de l'Esprit : ils vivent comme ils n'avaient encore jamais vécu, ils expérimentent une Paix insoupçonnée, leur cœur peut parfois brûler d'un Amour (Lc 24,32) et d'une Douceur dont ils ne voudraient plus jamais être privés... Mais sur cette terre, nous cheminons dans la foi et non dans la claire vision, il faut l'accepter (1Co 13,12). St Paul, qui a vécu de telles expériences (cf. 2Co 12,1-4 ; 43 ap JC), bien après celle de sa conversion (Ac 9,1-19 ; vers 34 ou 36 ap JC), n'hésitait pas à écrire que s'il ne tenait qu'à lui, il préférerait « s'en aller et être avec le Christ »... « Je me sens pris dans cette alternative : d'une part, j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, et de beaucoup, bien préférable ; mais de l'autre, demeurer dans la chair est plus

urgent pour votre bien. Au fait, ceci me persuade : je sais que je vais rester et demeurer près de vous tous pour votre avancement et la joie de votre foi » (Ph 1,23-25)...

Résumons-nous :

1 – Envoyé par le Père, Jésus n'est pas un voleur ou un brigand... Il ne cherche pas son propre intérêt, mais la Gloire de Dieu et le vrai bien de tous ceux et celles qu'il rencontre...

2 – Pour cela, il va leur annoncer la volonté du Père sur tous les hommes : qu'ils soient sauvés et qu'ils participent gratuitement, par amour, à la Plénitude de sa vie.

3 – Jésus accomplit donc sa mission d'envoyé du Père chargé d'annoncer la volonté du Père, c'est-à-dire ce que le Père veut faire pour chacun d'entre nous. Alors, « le portier lui ouvre » : le Père rend témoignage à sa Parole par l'Esprit Saint Personne divine. Et l'action de l'Esprit sera, au cœur de tous ceux et celles qui consentent à accueillir le Fils, synonyme de participation à cette nature divine qui est Vie, Paix, Douceur, Lumière... Cette Vie est unique : c'est celle de Dieu Lui-même. Et nous pourrions dire la même chose de sa Paix, de sa Lumière...

4 – Telle est donc « la voix » de Jésus. Tous ceux et celles qui l'accueilleront avec simplicité et bonne volonté feront avec lui une expérience unique. En « écoutant sa voix » de chair, ils percevront au même moment en leur cœur « la voix » de l'Esprit Saint, synonyme de Vie, de Paix, de Douceur et de Lumière. « L'Esprit souffle... et tu entends sa voix » (Jn 3,8) en vivant cette Vie, en expérimentant cette Paix, en percevant « quelque chose », dans la foi, de la Lumière d'en haut... « Jamais homme n'a parlé comme cela », diront les soldats venus arrêter Jésus (Jn 7,46). « Tu as les Paroles de la Vie éternelle », lui disait St Pierre (Jn 6,68), car au moment où il l'écoutait, il vivait « quelque chose » de cette Vie, « quelque chose » d'unique qui faisait tout son bonheur et

toute sa joie... Et c'est bien pour cela qu'il avait tout quitté pour le suivre (Mc 10,28)...

5 – C'est ce que St Jean appelle ici « connaître la voix » de Jésus : l'expérience spirituelle unique d'un « quelque chose » insaisissable qui vient de l'Esprit et qui remplit le cœur de Paix profonde et de Joie lorsqu'on écoute Jésus... Dieu seul est à l'origine d'une telle expérience de foi. Mais si quelqu'un parle sans avoir été envoyé par Dieu, s'il cherche sa propre gloire, son propre intérêt, s'il proclame le mensonge et non la vérité, Dieu, bien sûr, ne pourra pas lui rendre témoignage et sa parole sera vide de cette Présence de l'Esprit. « Le portier » (BJ), le Père, ne lui ouvrira pas la porte... Il ne le peut pas car il n'est que Lumière et Vérité, « en lui point de ténèbres » (1Jn 1,5). C'est ainsi qu' « il garde la porte », simplement parce qu'Il Est ce qu'Il Est et que le mal ne peut tenir en sa Présence, tout comme les ténèbres en Présence de la Lumière... Les deux sont radicalement incompatibles. Impossible à celui qui fait le mal d'entrer dans le Royaume de l'Amour et de la Paix... C'est pourquoi, dit Jésus, les brebis qui l'écoutent « ne suivront pas cet étranger ; elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers », une voix qui est vide de la Présence de l'Esprit. Tout ceci demande bien sûr vigilance et discernement, en Eglise, à la Lumière de ce même Esprit, car le mensonge déploie tous ses talents à nous tromper (cf. Mt 24,23-25)... Aussi, écrit St Paul, « priez sans cesse » pour accueillir cette Lumière de l'Esprit qui ne cesse de jaillir de Dieu, et n'éteignez pas cette Lumière par des actions qui lui seraient contraire : « N'éteignez pas l'Esprit... mais vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le ; gardez-vous de toute espèce de mal » (1Th 5,19-22).

6 – « Les brebis qui appartiennent » à Jésus, sont donc celles qui ont accueilli de tout cœur sa Parole, et avec elle l'action vivifiante de l'Esprit. Comme démarche concrète attestant leur foi, elles ont reçu le baptême : elles ont été marquées d'un sceau par l'Esprit Saint (cf. Ep 1,13 ; 4,30 ; 2Co 1,22). Et ce

sceau, dans le contexte de l'époque, évoque la marque que les propriétaires de troupeaux mettaient sur chacune de leurs brebis. Par ce « Oui ! » donné librement au Christ lors du sacrement du baptême, ces brebis ont reçu le sceau de l'Esprit du Christ, elles lui « appartiennent » désormais comme l'écrit St Paul : « Qui a l'Esprit du Christ lui appartient » (Contraire de Rm 8,9). Ainsi, nous qui croyons au Seigneur, « nous appartenons au Seigneur » (Rm 14,8) car « l'Esprit » nature divine que nous avons reçu au jour de notre baptême est le même qui remplit son Cœur en Plénitude. Jésus, en regardant ses disciples, reconnaît en eux la Présence de cette Lumière et de cette Vie qu'il reçoit lui aussi de toute éternité du Père. Enfants du même Père, ils sont, selon leur statut de créature, comme d'autres lui-même sur lesquels il veillera (Jn 17,12), pour lesquels il priera (Jn 17,9 ; 14,16 ; Lc 22,31-32 ; 1Jn 2,1-2)...

7 – Le Christ Pasteur « appelle » ensuite chacune de ses brebis « par son nom », prenant soin de chacune d'entre elles en particulier... Puis « ils les emmène dehors », ce qui suppose un « dedans » de ténèbres pour passer ensuite « dehors », dans la Lumière. Nous sommes ici au cœur de l'Évangile : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4,18-19). Ce programme de Jésus, St Jean l'exprime avec les notions de « ténèbres » (conséquences du péché, fermeture, repli sur soi) et celles de « Lumière » (retour à Dieu, ouverture de cœur à sa Présence et donc aux autres)... « Moi, Lumière, je suis venu dans le monde pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (Jn 12,46). « Qui me suit ne marchera donc pas dans les ténèbres, mais il aura la Lumière de la Vie » (Jn 8,12).

Le discours du Christ Bon Pasteur (Jn 10,7-18)

Jn 10,7-18 (BJ) : Alors Jésus dit à nouveau :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, Je Suis la porte des brebis.

(8) Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands ;

mais les brebis ne les ont pas écoutés.

(9) Je Suis la porte.

Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ;

il entrera et sortira, et trouvera un pâturage.

(10) Le voleur ne vient que pour voler, égorger et faire périr.

Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante.

(11) Je Suis le bon pasteur ;

le bon pasteur dépose sa vie pour ses brebis.

(12) Le mercenaire, qui n'est pas le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis,

voit-il venir le loup, il laisse les brebis et s'enfuit,

et le loup s'en empare et les disperse.

(13) C'est qu'il est mercenaire et ne se soucie pas des brebis.

(14) Je Suis le bon pasteur ;

je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,

(15) comme le Père me connaît et que je connais le Père,

et je dépose ma vie pour mes brebis.

(16) *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ;*

celles-là aussi, il faut que je les mène ;

elles écouteront ma voix ;

et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur ;

(17) *c'est pour cela que le Père m'aime,*

parce que je dépose ma vie, pour la reprendre.

(18) *Personne ne me l'enlève; mais je la dépose de moi-même.*

J'ai pouvoir de la déposer et j'ai pouvoir de la reprendre ;

tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.

Comment Jésus se présente-t-il en Jn 10,7 et 10,9 ; puis en 10,11 et 10,14 ? Noter à chaque fois le singulier ; de quoi ce singulier est-il synonyme d'après Jn 10,16 ? Retrouver la réponse en ce qui concerne Jésus en 1Tm 2,5 et noter le terme nouveau qui le désigne en ce verset, un terme que l'on retrouve en Hb 8,6 ; 9,15 ; 12,24...

Nous remarquons à nouveau que l'expression « Je Suis », écrite ainsi, en majuscules, intervient dans notre passage. Cette expression renvoie à Ex 3,14 où Dieu révèle son Nom à Moïse. Nous l'avons déjà souvent rencontrée. Dans la traduction grecque, ce « Je Suis » s'écrit de façon particulière, « Égô éimi », une particularité que reprend ici St Jean. C'est pour lui une façon d'évoquer indirectement le Mystère de la divinité de Jésus. « Le Verbe fait chair » (Jn 1,14) « est Dieu », de toute éternité (Jn 1,1), ce que confessera Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20,28). Alors, en tant que « Dieu », Jésus peut dire de Lui-même, comme le Père et l'Esprit Saint : « Je Suis »... Noter combien de fois cette expression intervient dans notre passage (Jn 10,7-18). Quatre étant un symbole d'universalité, que

retrouve-t-on ainsi indirectement ? Cette réponse transparait encore en Jn 10,16, éclairé par l'expression employée en Jn 4,42 pour décrire la mission de Jésus déjà évoquée en Jn 3,16-17.

Ainsi, dans son Mystère de vrai Dieu et de vrai homme, Jésus est la Porte et il n'y en a pas d'autre... Et cette Porte est celle que le Père ouvre pour que tous les hommes puissent entrer dans sa Maison. Bien plus, cette Porte est toujours ouverte au sens où le Christ lui-même ouvre les bras à tout homme pour l'accueillir dans sa Lumière et dans sa Vie. Et c'est le Père qui, par l'action de l'Esprit Saint, nous pousse vers Lui (Lc 2,27), nous attire à Lui (Jn 6,44 ; 6,65). Et Jésus fera bon accueil à tous les pécheurs qui se seront laissés attirer vers Lui : « Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors ; car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour » (Jn 6,37-40).

Dans ce même Mystère, il est le Bon Pasteur, et là encore, il n'y en a pas d'autre... Et toute la mission du Bon Pasteur est de conduire les brebis dont il a reçu la charge à bon port. Et quel est-il ? Une fois de plus, la Maison du Père, « chez lui » comme l'écrit St Luc dans la Parabole de la brebis perdue déjà citée précédemment... Nous retrouvons d'ailleurs en Jn 14,1-3 ce travail du Bon Pasteur qui cherche sa brebis perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve. Puis, il la prend, la charge sur ses épaules et la ramène « chez lui », dans « la Maison de son Père » : « Que votre cœur cesse de se troubler ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, je vous l'aurais dit ; je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez ».

Et dans les versets suivants, Jésus se présentera comme étant « le Chemin », et à nouveau, comme pour l'image de

« la Porte » et du « Bon Pasteur », il n'y en a qu'un seul : « Et du lieu où je vais, vous savez le chemin. Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ? » Jésus lui dit : « Je Suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père sinon par moi » » (Jn 14,4-6). Et c'est toujours dans son Mystère de vrai Dieu et de vrai homme qu'il est le Chemin. Nous sommes tous invités en effet à devenir par grâce ce qu'il est par nature. Certes, nous sommes des créatures. Lui existe depuis toujours et pour toujours. Mais par-delà notre mort, nous sommes tous appelés, grâce à son Amour et à sa Miséricorde infinie, à devenir comme Lui en participant nous aussi à sa nature divine... Lui-même est donc la Porte qui nous introduit dans ce Mystère car toute sa mission consiste à nous communiquer ce qu'il reçoit de son Père de toute éternité : la Plénitude de l'Esprit qui est tout en même temps Paix, Amour, Lumière et Vie... Il est « le Bon Pasteur » qui nous conduit pas à pas, de pardon en pardon, de chute en relèvement, à ce mystère de Communion avec le Père, dans l'unité d'un même Esprit... Et il est aussi lui-même « le Chemin » qui nous y conduit, si nous marchons à sa suite, si nous le prenons comme exemple, si nous essayons, par sa grâce, de vivre comme il vit... Nous n'y arriverons jamais vraiment, mais il nous appartient par contre de recommencer sans cesse...

Voilà donc le but que nous présente le Christ en St Jean : « à ceux qui croient en son nom, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1,12), fils comme Lui est Fils... « Va trouver mes frères et dis-leur : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » », dira-t-il à Marie de Magadala juste avant de disparaître à l'immédiateté de son regard (Jn 20,17)... Et ces Paroles, en considération de sa Fidélité et de la Toute Puissance de sa Miséricorde, nous ouvrent cette espérance :

1Jn 3,1-2 : « Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée

pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes !
(...)

*Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu,
et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.*

*Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons
semblables,*

parce que nous le verrons tel qu'il est ».

« **En toi est la Source de Vie. Par ta Lumière nous voyons la Lumière** » (Ps 36,10). « **Je Suis la Lumière du monde** », disait Jésus (Jn 8,12)... Il faut donc être « **Lumière** » pour le voir, c'est-à-dire participer à sa Lumière grâce au Don qu'il nous en fait, gratuitement, par Amour, et avec d'autant plus d'intensité que nous pouvions en être privés par suite de nos fautes... Telle est la logique de la Miséricorde... « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm 5,20). Si nous l'acceptons humblement, si nous y consentons, ce sera toujours la Miséricorde qui aura le dernier mot... Et cette espérance, « nous lui serons semblables » devient alors possible...

Nous pouvons reprendre ici la définition du Concile de Chalcédoine, qui date du 22 octobre 451, pour percevoir grâce à cette présentation du Mystère du Christ vrai Dieu et vrai homme, ce à quoi nous sommes tous appelés selon notre statut de créatures :

« Suivant les Saints Pères, nous enseignons tous d'une seule voix un seul et même Fils, Notre Seigneur Jésus Christ, le même parfait en divinité, le même parfait en humanité, le même Dieu vraiment et homme vraiment, (fait) d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité (C'est-à-dire : « de même nature que le Père selon la divinité »), consubstantiel à nous selon l'humanité, semblable à nous en tout hors le péché, engendré du Père avant tous les siècles quant à sa divinité, mais aux derniers jours, pour nous et pour notre salut, (engendré) de Marie la Vierge la Theotokos (Mère de Dieu) quant à son humanité, un seul et même Christ, Fils, Seigneur, Fils unique, que nous reconnaissons être en deux natures, sans confusion ni

changement, sans division ni séparation ; la différence des natures n'est nullement supprimée par l'union, mais au contraire les propriétés de chacune des deux natures restent sauves, et se rencontrent en une seule personne ou hypostase ; (nous confessons) non pas (un fils) partagé ou divisé en deux personnes, mais un seul et même Fils, Fils unique, Dieu, Verbe, Seigneur, Jésus Christ, comme autrefois les prophètes l'ont dit de lui, comme le Seigneur Jésus Christ lui-même nous en a instruits, et comme le Symbole des Pères nous l'a transmis ».

Le Pape Paul VI et le patriarche orthodoxe Shenouda III s'inspireront de la formulation de ce Concile de Chalcédoine dans leur déclaration commune de foi signée le 10 mai 1973 :

« En accord avec nos traditions apostoliques transmises à nos Eglises et conservées en elles, et en conformité avec les trois premiers Conciles œcuméniques, nous confessons une seule foi en l'unique Dieu un en trois Personnes, la divinité du Fils unique incarné de Dieu, deuxième Personne de la Sainte Trinité, Verbe de Dieu, splendeur de sa gloire et image fidèle de sa substance, qui s'est incarné pour nous en prenant pour Lui-même un corps réel avec une âme raisonnable, et qui avec nous a partagé notre humanité, à l'exclusion du péché. Nous confessons que notre Seigneur et Dieu, Sauveur et Roi de nous tous, Jésus Christ, est Dieu parfait pour ce qui est de sa divinité, et homme parfait pour ce qui est de son humanité. En Lui sa divinité est unie à son humanité ; cette union est réelle, parfaite, sans mélange, sans commixtion, sans confusion, sans altération, sans division, sans séparation. Sa divinité n'a été séparée de son humanité à aucun instant, pas même pendant un clin d'œil. Lui, qui est Dieu éternel et invisible, est devenu visible dans la chair et a pris la forme de serviteur. En Lui sont conservées toutes les propriétés de la divinité et toutes les propriétés de l'humanité, unies d'une façon réelle, parfaite, indivisible et inséparable.

La vie divine nous est donnée et est alimentée en nous par les sept sacrements du Christ dans son Eglise »...

Concluons... Avec le Christ et par le Christ que reçoit-on, dans quelle mesure et par quel moyen (cf. Jn 10,10 ; 7,37-39) ? « Il entrera et sortira »... De quoi cette formule est-elle synonyme (cf. Jn 8,32) ? Que peut-on dire de la notion de « pâturage » en Jn 10,9 à la lumière du Psaume 23(22) cité au tout début... Quelle attitude de cœur fondamentale Jésus attend-il de chacun d'entre nous (cf. – Jn 20,30-31 ; 6,47 ; 5,24 ; Mt 9,2 ; 9,22 ; Mt 14,27 ; Mc 10,49 ; 2Co 1,9 ; Ep 3,11-12) ? Et jusqu'où ira Jésus pour que nous puissions vivre tout cela (cf. Jn 10,11 ; 10,15 ; 10,17-18 ; 15,13 ; 13,1 ; 1Jn 3,16 ; Rm 5,6-8 ; 1Tm 2,6) ? De plus, que nous apprennent, en contraste, les versets 12 et 13 sur l'attitude de Jésus lorsque ses disciples connaissent l'épreuve ? Et si c'est effectivement Jésus qui agit, quel sera le résultat (cf. Jn 1,5 ; 12,31 ; 16,33 ; 10,28-29 ; 1Jn 2,13-14 ; 4,4 ; Ap 12,10-11 ; 1Co 15,24-28) ? Et par quel moyen agit-il (cf. Mt 12,28) ? Quel appel ne cesse-t-il donc de nous lancer (cf. Mt 26,41 ; Ep 6,18 ; Lc 21,36 ; 1P 5,6-9) ? Et de fait, que recevra-t-on alors (cf. Lc 11,13 ; Jn 4,10 avec le symbolisme expliqué en Jn 7,37-39) ?

Le verbe « connaître » intervient quatre fois en Jn 10,14-15. Nous l'avons déjà rencontré : « connaître », dans la Bible, c'est avant tout « vivre » quelque chose, « faire l'expérience » de quelque chose... L'aspect « vie » est premier ; la nuance de « connaissance » par l'intelligence n'intervient que comme une des conséquences de ce qui est vécu... La Bible de Jérusalem donne en note pour Jn 10,14 : « Dans la Bible, « la connaissance » procède, non d'une démarche purement intellectuelle, mais d'une « expérience » d'une présence ; elle s'épanouit nécessairement en amour ». Et la TOB : « **Dans la tradition biblique, la connaissance entre personnes implique l'amour : la connaissance qui lie Jésus et les siens trouve sa source et sa plénitude dans l'amour qui lie le Fils et le Père.** » Or, nous l'avons déjà vu, l'amour qui lie le Fils et le Père est Mystère de communion dans l'unité d'un même Esprit, un lien vital qui unit ces deux Personnes divines... En effet, le Fils vit du Père (Jn 6,57) car il reçoit de Lui, de toute éternité, son Être et sa Vie

(Jn 5,26). La « connaissance » que le Fils a de son Père est la conséquence de ce Mystère de Communion qui l'unit à son Père, un Mystère vital car l'Esprit « nature divine » qu'il ne cesse de recevoir de Lui est Vie... « Dieu est Esprit » et « c'est l'Esprit qui vivifie » (Jn 4,24 ; 6,63)... Et cette Vie du cœur, accueillie et reconnue avec attention par l'intelligence, devient « connaissance »... Ainsi, « connaître » c'est avant tout « vivre » de cet « Esprit qui vivifie », l'Esprit qui jaillit du Père et que le Fils reçoit de toute éternité, un Esprit qui l'engendre en Fils et qu'il est venu nous communiquer pour que nous soyons des fils à son image (Rm 8,29)... « L'Esprit vivifie », et c'est cette « vie » qui est source de « connaissance » pour l'intelligence attentive : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17,3). En effet, celui ou celle qui « connaît » « Dieu » le Père par cette vie de l'Esprit ne peut que « connaître » au même moment « Jésus Christ » puisque celui-ci est comblé par le Père de toute éternité de ce même Esprit ! C'est pourquoi Jésus disait à ses adversaires : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père », il ne peut en être autrement (Jn 8,19). En effet, lorsque Jésus dit « Je Suis la Lumière du monde » (Jn 8,12), c'est en Fils qu'il parle, « engendré non pas créé, de même nature que le Père » car il est « Dieu né de Dieu, Lumière né de la Lumière » (Crédo) et cela de toute éternité. « Dieu est Esprit » (Jn 4,24), « Dieu est Lumière » (1Jn 1,5) : sa nature est Esprit et Lumière. Le Père est Esprit et Lumière, et Jésus est « de même nature » que le Père : il est Esprit et Lumière, le même Esprit, la même Lumière, alors que Lui est Fils et non pas Père... Alors quiconque voit « la Lumière » du Fils, ne peut que voir, au même moment, « la Lumière » du Père, car cette Lumière est celle de l'Esprit que le Père et le Fils possèdent en commun, le Fils pour le recevoir du Père de toute éternité...

Et pour nous, voir « la Lumière » n'est possible qu'en accueillant de tout cœur cette même Lumière : « En toi est la Source de Vie, par ta Lumière, nous voyons la Lumière » (Ps 36(35),10). Or cette

Lumière est celle de l'Esprit, l'Esprit qui vivifie, l'Esprit qui est Vie... Autrement dit, voir « la Lumière » c'est vivre de l'Esprit. Alors, l'intelligence attentive saura reconnaître cette Vie nouvelle. Telle est la connaissance évoquée par St Jean... Elle ne peut être vécue que dans le cadre d'une relation à Dieu, une relation de cœur, tourné vers Lui pour recevoir de Lui le Don de l'Esprit... Mais se tourner vers Dieu, Lumière et Vérité, c'est au même moment se détourner du mal, des ténèbres, du mensonge... C'est se convertir et accepter de faire la vérité dans sa vie, vérité de notre misère, de nos faiblesses, de nos limites dans la Lumière de la Miséricorde de Dieu qui veut inlassablement notre vrai bien plus que nous-mêmes... Alors, grâce à Lui, cette vérité devient possible, acceptable, car elle se fait dans sa Tendresse... Notre péché reconnu et offert sera enlevé par « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29) et qui, au même moment, nous remplit de tout ce dont nous étions privés par suite de nos fautes : son Esprit qui est Lumière et Vie... Alors, « ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous » (Jn 14,20), unis l'un à l'autre dans la communion d'un même Esprit... Mais ici-bas, cette « connaissance » sera toujours de foi, bien réelle mais insaisissable, « en énigme » (1Co 13,12), le « je ne sais quoi » de Ste Thérèse de Lisieux...

Notons qu'en Jn 10,14, le premier à « connaître » entre Jésus et ses brebis, c'est Jésus... Il nous « connaît » tous à fond... « Comme il était à Jérusalem durant la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il faisait. Mais Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et qu'il n'avait pas besoin d'un témoignage sur l'homme : car lui-même connaissait ce qu'il y avait dans l'homme » (Jn 2,23-25). Et si nous acceptons de nous laisser connaître tels que nous sommes, si nous ouvrons nos cœurs au Christ Miséricordieux qui nous connaît mieux que nous-mêmes, alors il agira en nous par son Esprit et, petit à petit, il nous purifiera, il nous transformera, il nous vivifiera. Et nous ne pourrions que constater les conséquences de son action par cette dimension nouvelle, discrète, paisible mais irrésistible, qui commencera à régner dans nos vies...

« Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent » grâce à l'Esprit « Eau Vive » que je leur donne : « Si tu savais le Don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'Eau vive » (Jn 4,10). Et les brebis connaissent Jésus « comme le Père me connaît et que je connais le Père ». Remarquons que si Jésus est pour nous à la première place, « je connais mes brebis et mes brebis me connaissent », pour lui, c'est le Père qui est à la première place, « le Père me connaît et je connais le Père »... Si la connaissance que les disciples ont de Jésus vient de Jésus et du Don que leur fait Jésus de l'Esprit, la connaissance que le Fils a du Père vient du Père et du Don de l'Esprit que le Père lui fait de toute éternité...

Et Jésus, le Fils, cette Personne divine par qui l'univers fut créé (Jn 1,3) et qui, à un instant du temps s'est fait chair (Jn 1,14) pour nous rejoindre, va donner sa vie pour que nous puissions vivre grâce à Lui ce qu'il vit grâce à son Père ! « Le poids » de ce don n'est en rien comparable au « poids » de celui ou celle qui le reçoit... Folie de Dieu qui veut de tout son Être, infini, notre salut et notre vie. Et ceci est valable pour tout être humain qui a vécu, qui vit et qui vivra sur cette terre... « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » par le Don de « l'Esprit de Vérité » (Jn 16,13), « l'Esprit qui vivifie » et qui sauve en donnant la vie, l'Esprit qui permet de « connaître la vérité » du « Dieu véritable » (Jn 17,3) en communiquant cette Vie même de Dieu... Et Jésus est « l'unique médiateur entre Dieu et les hommes » ; « il s'est livré en rançon pour tous », afin que la volonté du Père s'accomplisse : « que tous les hommes soient sauvés » (1Tm 2,3-6)... C'est pourquoi il déclare ici : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur » (Jn 10,16)...

Enfin, Jésus affirme pour la troisième fois « je donne ma vie » en précisant : « J'ai pouvoir de la donner et j'ai pouvoir de la

reprendre ». Or, en St Jean, tout pouvoir du Fils vient du Père : « le pouvoir d'exercer le jugement » (Jn 5,27), « le pouvoir sur toute chair de donner la vie éternelle » (Jn 17,1-2)... Ici, Jésus va donner sa vie et c'est le Père qui va lui donner de se donner... C'est ainsi que le Père nous donne son Fils : « Le Pain qui vient du ciel, le vrai, c'est mon Père qui vous le donne... Je Suis le Pain de Vie » (Jn 6,32-35). Et Jésus dit un « Oui ! » de tout cœur à son Père, pour la vie du monde, pour notre vie à tous... Il participe pleinement, en toute liberté, à ce don : « Je Suis le pain vivant, descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (Jn 6,51). Le Père lui donnera de se donner, il accepte et il mourra sur la Croix pour notre salut. « Je donne ma vie pour mes brebis... Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner », un pouvoir reçu du Père, « et j'ai pouvoir de la reprendre », là encore un pouvoir reçu du Père car c'est le Père qui va ressusciter son Fils d'entre les morts, par la puissance de l'Esprit Saint (cf. Ac 2,24 ; 2,32 ; 3,15 ; 3,26 ; 4,10 ; 5,30 ; 13,30-37; Rm 6,4 ; 8,11 ; 10,9 ; 1Co 6,14 ; 15,15 ; Ga 1,1 ; Col 2,12 ; 1Th 1,9-10). Puis il lui donnera encore de pouvoir se montrer à ses disciples (Ac 10,40) et c'est toujours le Père qui « emportera » son Fils au jour de son Ascension (Lc 24,51). « Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux sur la terre et sous la terre et que toute langue proclame que le Seigneur c'est Jésus Christ à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2,9-11). Le Nom, dans la Bible, renvoie au Mystère de celui qui le porte... Nous retrouvons ici que tout ce qu'est Jésus, tout ce qu'il vit, tout ce qu'il fait, il le reçoit de son Père...

Jésus vient de se présenter comme « le seul » « Bon Pasteur » qui, bientôt, donnera sa vie pour le salut du monde... Certains accepteront de le croire, secoués notamment par les signes magnifiques qui s'opéraient par ces mains, mais d'autres resteront dans les ténèbres de leur péché, avec cette terrible logique du démon qui accuse l'autre de ce qui, en fait, le concerne en

premier... « Il a un démon », disent-ils du Fils Unique Lumière du monde ! Mais non, ce sont eux qui sont dans les ténèbres et qui se révèlent, par leur attitude, des « fils du diable » : « Si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6,23) En effet, pour eux, même le Christ Lumière du monde est ténèbres ! « Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir » (Jn 8,44)...

Ainsi, certains croient dans le Christ, d'autres refusent. « Il y eut de nouveau une scission »... Et tel est, en St Jean, le jugement... Ce n'est pas Dieu qui condamne, c'est l'homme qui se condamne lui-même en refusant de croire en Jésus, l'unique Sauveur du monde... Rappelons-nous Jn 3,16-18 :

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré,

afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.

Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par son entremise.

Qui croit en lui n'est pas jugé ;

qui ne croit pas est déjà jugé,

parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils Unique-Engendré de Dieu ».

« Qui me rejette et n'accueille pas mes paroles a son juge :

la parole que j'ai fait entendre, c'est elle qui le jugera au dernier jour » (Jn 12,48).

Et la Parole que Jésus a fait entendre et continue de faire entendre à tous les pécheurs que nous sommes est :

« *Je ne te condamne pas ; va, désormais ne pêche plus* » (Jn 8,11)...

Puissions-nous, jour après jour, « ne jamais désespérer de sa Miséricorde » (St Benoît)...

Jacques Fournier

Correction de la fiche N° 18 :

CV – 18 – Jn 10,1-21 corrige

Fiche N° 19 : Jésus se déclare Fils de Dieu (Jn 10,22-42)...

Cet entretien est le dernier de Jésus avec ceux qui, parmi les Juifs, refusaient de croire en lui... St Jean les appelle « *les Juifs* », mais nous avons toujours à bien interpréter le contenu d'une telle expression...

« **La scène se passe dans le Temple, lors de la fête de la Dédicace.** Celle-ci commémore la nouvelle consécration, en décembre 164 avant JC, de l'autel du sanctuaire qui avait été profané trois ans auparavant par Antiochus Epiphane. D'où son nom hébreu « *hannuka, consécration* », en grec « *egkainia, renouvellement* ». Sa liturgie qui s'étend sur huit jours, ressemblait à celle de la fête des Tentes, car, durant cette dernière solennité, avait eu lieu la Dédicace du premier Temple par Salomon »[1] (970-931 avant JC).

Nous sommes donc « vers la fin de décembre », d'après une note de la TOB. C'est l'hiver, il fait froid, « *Jésus allait et venait dans le Temple sous le portique de Salomon* » pour se réchauffer. « Le portique de Salomon, sur le côté Est du Temple, était l'une des galeries à l'air libre, délimitée par des

colonnades, qui entouraient la grande esplanade et qu'une muraille abritait du vent. C'était un lieu fréquenté par la foule, qui s'y rassemblait pour entendre l'enseignement de la Loi ». Mais avec Jésus, « *le Verbe fait chair* », ils entendront la Parole du Père qu'il est venu nous transmettre...

Noter la liberté de Jésus en Jn 10,23. Que se passe-t-il au verset suivant ? Sur quel point précis se centre la question de ses interlocuteurs ? N'oublions pas que le terme employé vient du grec « khriô, oindre » ; quel autre terme, venant cette fois de l'hébreu, lui est synonyme (cf. Jn 1,41 ; 4,25 ; on le retrouve en Ps 2,2 ; 20(19),7 ; 28(27),84(83),10 ; 132(131),10.17 ; Dn 9,25-26 ; noter qu'il apparaît en tout dix fois dans la Bible, un chiffre qui renvoie à la Parole de Dieu (les « Dix Paroles » d'Ex 20,1-17). Et tout s'accomplira avec Jésus, « *la Parole faite chair* » (Jn 1,14) ! ? Toutes les Ecritures annonçaient sa venue (cf. Mt 2,1-8 et tout spécialement les versets 4-6 qui citent Mi 5,1 ; cf. Mt 21,1-11 qui cite Za 9,9-10 ; cf. Lc 4,16-22 où Jésus se présente avec un extrait du prophète Isaïe (61,1-2) comme étant celui que « *le Seigneur a consacré par l'onction* » ; enfin, voir Lc 24,44-48). Et qu'est-ce que Jésus a dit ouvertement en Jn 5,39 ?

Mais pour les aider à croire, Jésus va les inviter à reprendre le chemin emprunté autrefois par Nicodème, un Pharisien spécialiste des Ecritures, bien connu parmi les Juifs... **Noter en Jn 3,1-2 qu'il part des « œuvres » accomplies par le Christ pour reconnaître que « Dieu est avec lui » et qu'il « vient de la part de Dieu comme un Maître »...** C'est un premier pas vers la pleine reconnaissance de son Mystère...

Jésus repart donc ici des œuvres, des signes... Bien noter les expressions employées aux versets 25, 32, 37, 38 puis, relire Jn 5,19-20, un texte unique dans l'Evangile de Jean où Jésus nous révèle son Mystère de Fils. Qui donc accomplit tous ces signes ? Comment Jésus se comprend-il (cf. Ac 3,13.26 ; 4,27.30) ? Les expressions relevées précédemment suggèrent au moins deux points vis-à-vis de Jésus :

1 – Comment se présente-t-il en Jn 10,36 ; 11,42 ; 12,44 ; 5,37 ; 6,38... ?

Est-il à l'origine de sa venue dans le monde (cf. Jn 7,28) ?

2 – Que vit-il, instant après instant, au plus profond de lui-même (cf. Hb 5,8 ; Rm 5,19) ? Cette notion est à la racine de l'expression « *au nom de...* » qui intervient en Jn 5,43 et 10,25. En tout ce qu'il vit (cf. Jn 6,57), en tout ce qu'il dit (cf. Jn 8,40 ; 12,49-50), en tout ce qu'il fait (cf. Jn 5,19-20), Jésus n'a qu'un seul souci, lequel (cf. Jn 4,34) ? Dans ce dernier texte, le mot « *œuvre* » intervient également en une expression très large qui englobe toute la mise en « *œuvre* » du salut : de quel pronom possessif est-il précédé ? Autrement dit, cette « *œuvre* » que Jésus accomplit, est-ce la sienne ?

Insistons bien sur cette disposition de cœur qui l'habite continuellement, car, si nous désirons nous mettre à sa suite, nous devrions être habités nous aussi par la même disposition...

La réalité de ces actes concrets qui se mettent en œuvre dans son ministère lui rendent donc témoignage : il est vraiment l'Envoyé du Père, le Serviteur du Père avec qui et par qui le Père agit pour le salut du monde... Mais ces œuvres, ces signes, « visibles », renvoient à leur cause « invisible » : le Père qui « est *Esprit* » (Jn 4,24). « L'Esprit » en effet est par nature « invisible » et « insaisissable ». Celui qui n'accepte pas la possibilité de son existence cherchera toujours une autre raison susceptible d'avoir produit ces œuvres, ces signes. En effet, un signe, un miracle est « un fait extraordinaire où l'on croit reconnaître une intervention divine, bienveillante, auquel on confère une signification spirituelle » (Définition du Petit Robert). Notons bien tous les termes. « Où l'on croit reconnaître une intervention divine » : un signe, un miracle ne peut qu'être accueilli par la foi. Celui qui refuse de croire et donc d'envisager la possibilité d'une « intervention divine » ne pourra

jamais reconnaître un miracle comme tel... Mais celui qui, de bonne volonté, acceptera une telle éventualité, pourra examiner avec toute la rigueur nécessaire les faits survenus et il constatera qu'aucune explication « naturelle » n'est satisfaisante... Cette conclusion, qui ne dit toujours rien de la cause du miracle, pourra alors l'aider à faire le saut de la foi... En effet, « guérison ou pas, miracle ou pas, un tel événement a d'abord et avant tout valeur de *signe*, ni plus ni moins. Et un signe s'adresse obligatoirement à notre liberté, sinon ce n'est plus un signe ; ce qui fait qu'un signe ne se prouve pas : ce ne serait plus un signe ! Et un signe *religieux* – dans la mesure où il s'effectue dans un contexte religieux – est fait pour *éprouver* la foi de tout un chacun, non pour contraindre quiconque à croire ! », écrit le Docteur Patrick Theillier, responsable du Bureau médical de Lourdes[2]. Et Dieu ne contraindra jamais qui que ce soit à croire en Lui et en son Fils : il nous a tous créés libres, il nous veut libres, et sa grande œuvre accomplie par son Fils est justement de travailler à ce que nous soyons vraiment libres. Car ce n'est qu'au cœur de notre liberté pleinement vécue que naîtra dans nos cœurs un Amour vrai, pour Lui et pour nos frères... Nul ne peut contraindre qui que ce soit à aimer, pas même Dieu !

Souvenons-nous de Jn 8,31-36 où Jésus s'adresse à ceux qui, parmi les Juifs, avaient accepté de croire en Lui : « *Jésus dit alors aux Juifs qui l'avaient cru : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera... En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave. Or l'esclave ne demeure pas à jamais dans la maison, le fils y demeure à jamais. Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libres* ». Indirectement, nous retrouvons ici toute l'œuvre du Père accomplie par le Fils : nous faire « *connaître* » par sa Parole « *la vérité* » de son Amour qui, pour nous pécheurs, ne cesse de prendre le visage de la Miséricorde. Dieu poursuit inlassablement notre bien, désirant faire disparaître de nos cœurs tout ce qui les tourmente, les blesse, les abîme, les souille. Tant qu'il y

aura encore du péché dans nos vies, son seul mouvement sera de l'enlever pour que nous retrouvions vite avec Lui la Plénitude de sa Paix... « *Demeurer dans sa Parole* » revient donc en fait à demeurer exposé de cœur à cet Amour de Miséricorde pour qui rien n'est jamais perdu... Alors il agira et nous aidera petit à petit, par cette Présence douce, discrète mais victorieuse de l'Esprit, à sortir de nos ornières, ce péché ayant le redoutable pouvoir de faire de nous ses esclaves... « *Quiconque commet le péché est esclave du péché, mais si le Fils vous libère, vous serez réellement libres* »... De plus, l'esclave du péché et des ténèbres ne peut pas « *demeurer dans la Maison* » « *du Père des lumières, chez qui n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation* » (Jc 1,17). Sa Miséricorde inaltérable est toujours prête à accomplir le meilleur pour chacun d'entre nous... Alors, si « l'esclave du péché » accepte de se laisser aimer, le meilleur arrivera pour lui : sa libération de l'emprise des ténèbres pour expérimenter enfin cette liberté intérieure qui fera de lui, en toutes circonstances, un homme libre. « *Si le Fils vous libère, vous serez réellement libres* », profondément libres... Telle est donc l'œuvre que le Père désire accomplir pour chacun d'entre nous par son Fils sur la seule base de sa Miséricorde qui ne cesse de nous proposer le pardon de toutes nos fautes pour que nous puissions connaître le seul vrai bien qui soit : être en communion de cœur avec Lui dans la Plénitude et la Paix de son Esprit. Et c'est de ce bonheur intérieur reçu gratuitement, par amour, que naîtra notre « merci ! » : « *Avec joie, vous remercierez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière. Il nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés* » (Col 1,12-14). Et notre joie fera la joie de Dieu... « *Il y a plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion* » (Lc 15,7).

Le Petit Robert parlait d'un signe comme « une intervention divine, bienveillante, auquel on confère une signification spirituelle ». Le but de tout signe est ainsi de

renvoyer au-delà de lui-même, vers une réalité qu'il « signifie »... Il s'agit donc face à un signe de chercher sa « signification spirituelle », ce qu'il veut dire... Le signe, le miracle, n'est donc pas un point d'arrivée mais au contraire le début d'un cheminement vers plus de vie, de joie intérieure, de paix...

Avec le Christ, cette « signification spirituelle » est toute centrée sur l'homme. Sa Parole et son action n'ont d'autre but que son plein accomplissement : qu'il soit pleinement lui-même ! Or tout homme est un être à la fois :

1 – De chair et de sang, avec son corps.

2 – Mais aussi avec une dimension d'intériorité : son âme qui englobe de multiples aspects : sa volonté, sa sensibilité, son intelligence, sa mémoire...

3 – Et les racines de son être, ce qu'il fait qu'il est ce qu'il est, une personne humaine unique, sont à chercher du côté de « l'esprit ». Chacun de nous, en ses racines les plus profondes, « est esprit »...

St Paul reprend ces trois aspects en 1Th 5,23-24 :
« Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, celui qui vous appelle : c'est encore lui qui fera cela ».

Or, notre esprit a la mystérieuse capacité d'accueillir l'Esprit de Dieu. St Paul en parle en termes « d'union » : « Dieu ne nous a pas réservés » pour les ténèbres et les multiples tourments qui sont les conséquences de nos fautes, « mais pour entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, qui est mort pour nous afin que nous vivions unis à lui » (1Th 5,9-10). Ainsi, l'Esprit de Dieu, qui reste l'Esprit de Dieu, vient-il s'unir à notre esprit qui nous constitue, qui fait que nous sommes ce que nous sommes : cette personne humaine unique créée à un instant du temps... Cet Esprit est celui que la Personne divine du Fils reçoit de la Personne divine du Père de toute

éternité... Et nous avons tous été créés pour que nous puissions vivre de sa Plénitude en le recevant à notre tour... St Paul l'explique en un texte unique : nous avons tous été « *prédestinés à reproduire l'image du Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8,29). Ainsi, celui qui, par sa foi au Fils, reçoit du Père le même Esprit que reçoit le Fils de toute éternité, vit en communion avec le Fils, et bien sûr avec le Père, dans « *l'unité* » de ce même « *Esprit* » (Ep 4,3). St Paul le redit autrement : « *Celui qui* », par le « *oui* » de sa foi, « *s'unit au Seigneur, n'est avec lui qu'un Esprit* » (1Co 6,17). Toute l'aventure de notre vie est à creuser « *par là* »... C'est « *là* » que se trouve le vrai bonheur qu'il est possible d'expérimenter dès maintenant, dans l'invisible de la foi, en le vivant... « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (Jn 20,29), car ils ont par leur foi et dans la foi, accueilli le Don de Dieu, l'Esprit que le Père des Miséricordes ne cesse de mettre dans nos cœurs en nous arrachant à toutes nos misères... Et le fruit de l'Esprit est « *vie* » (Jn 6,63), « *paix, joie* » (Ga 5,25)... St Luc évoquera cet accomplissement de l'homme avec l'expression « *être rempli d'Esprit Saint* » (Lc 1,15.41.67 ; 4,1 ; Ac 2,4 ; 4,8.31 ; 5,3 ; 6,3.5 ; 7,55 ; 9,17 ; 11,24 ; 13,9.52 ; voir aussi Dt 34,9 ; Si 39,6 ; 48,12) ... Dieu, au plus profond de notre être, nous a créés « *esprit* » pour nous remplir de son Esprit. Notre « *esprit* » est donc une capacité spirituelle destinée à être remplie de l'Esprit de Dieu... Marie, « *comblée de grâce* » (Lc 1,28), nous montre le chemin. La Plénitude de la vie est à chercher par « *là* »... Et St Paul nous présente l'accomplissement de l'humanité, lorsque tout ce qui s'oppose à la vie n'existera plus, en ces termes : « *Dieu sera tout en tous* » (cf. 1Co 15,24-28). Chacun sera alors pleinement « *rempli* » de cet « *Esprit* » que le Père donne au Fils de toute éternité...

Tel est donc le but que Jésus poursuit pour chacun d'entre nous... **Tous les signes qu'il accomplit disent en actes, de manière visible, cette Plénitude de Vie qu'il est venu nous offrir par le Don de l'Esprit...** Mais il faut que nous apprenions, petit à petit, à reconnaître cet Esprit déjà donné (1Th 4,8), invisible

mais réellement présent à nos cœurs et à nos vies. Et la signature de sa Présence est la paix intérieure... Cette paix, nous la reconnaitrons d'autant mieux, en contraste, lorsque Dieu, inlassablement, nous arrachera à nos misères et à ses tourments, pour nous la donner gratuitement, par amour... Telle est « *la Maison du Père* » dans laquelle il veut que nous entrions dès maintenant, dans la foi et par notre foi... Tel est « *le Royaume de Dieu* » qui, avec le Fils, s'est approché de tous les pécheurs pour qu'ils puissent enfin connaître avec lui le repos et la paix...

Hélas, ici, en Jn 10,25-26, les interlocuteurs de Jésus ne croient pas en lui... Ils ne peuvent donc pas accueillir tout ce bien qu'il veut leur faire... Plus tard, il en pleurera : « *Quand il fut proche, à la vue de la ville, il pleura sur elle, en disant : Ah ! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux* » (Lc 19,41-42). Ce message de paix était « *la Bonne Nouvelle de la Paix, par Jésus Christ* » (Ac 10,36), cette Paix qui est celle de l'Esprit Saint, invisible à nos yeux de chair, mais que seuls nos cœurs peuvent reconnaître, en la vivant... Alors, à tous ceux et celles qui venaient à lui avec confiance, le Père, par l'Esprit, ouvrait les cœurs à sa Lumière et à sa Vie en les purifiant de tout ce qui les empêchaient de la recevoir. Tout cela était dit par signes : « *Les aveugles voient, les sourds entendent, les morts ressuscitent* » (Lc 7,22)...

« *Mais, vous ne croyez pas* », dit Jésus, « *car vous n'êtes pas de mes brebis* » (Jn 10,26). « Pour croire à Jésus », explique en note la Bible de Jérusalem, « il faut lui être accordé intérieurement : « *être d'en haut* » (Jn 8,23), « *de Dieu* » (Jn 8,47), « *de la vérité* » (Jn 18,37), « *être de ses brebis* » (Jn 10,14). La foi suppose une affinité spirituelle avec la vérité (Jn 3,17-21) ». Quelle est, en effet, la seule chose que Jésus nous demande d'après ce dernier texte, et tout spécialement le début de Jn 3,21 ? De quoi cela est-il synonyme pour nous (cf. Lc 15,18-19 ; 5,8) ? Mais si nous osons accomplir cette démarche en toute vérité, devant le Seigneur qui, de toute façon, connaît déjà

notre vie mieux que nous-mêmes, qu'entendrons-nous alors (cf. Jn 8,11 ; Lc 5,20) ? Que fera alors le Christ (cf. Jn 1,29 où le mot « péché », dans la culture biblique, renvoie non seulement à l'acte commis, mais encore à toutes ses conséquences) ? Et que nous donnera-t-il en retour au Nom de son Père (cf. Rm 6,23 ; Jn 10,10 ; 6,47) ? Quelle réalité mettra très concrètement tout cela en œuvre dans nos cœurs et dans nos vies (cf. Jn 6,63 ; Ga 5,25 ; Ez 36,25 avec Jn 7,37-39) ?

Voilà la réalité ultime qu'accueillent tous ceux et celles qui acceptent de se présenter devant Dieu tel qu'ils sont, avec toutes leurs blessures, leurs défaillances, leurs faiblesses de toutes sortes. Ils font la vérité de leurs misères. Et cela fait longtemps que Dieu, de son côté, a fait la vérité de sa Miséricorde, Lui qui n'a qu'un seul désir : nous guérir profondément de toutes les conséquences du mal dans nos vies... « *Être une brebis* » de Jésus, n'est donc pas synonyme d'être parfait, sans failles... Il suffit simplement d'être vrai, et de consentir à l'œuvre de Dieu dans nos cœurs. Son pardon nous relève, nous fortifie et nous entraîne à sa suite loin de ces ornières où nous ne récoltions que la tristesse, l'amertume et le mal-être... Répétons-nous : que reçoivent aussitôt de Dieu tous ceux et celles qui acceptent de faire la vérité dans leur vie (cf. Jn 14,17 ; 15,26 ; 16,13) ? Et que pourront-t-ils faire ensuite grâce à ce Don de Dieu (cf. 1Co 12,3) ? Ils seront alors de ses brebis : ils croiront... Pour l'instant, le seul fait que les interlocuteurs de Jésus ne croient pas en lui manifeste qu'ils ne sont pas de ses brebis : « *Vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis* », vous n'êtes pas de la vérité... Si vous étiez de la vérité, vous croiriez, car « *Je Suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14,6), la vérité de la Miséricorde qui donne la Vie aux pécheurs, gratuitement, par amour... Et Jésus, « *le Sauveur du monde* » (Jn 4,42), « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29) est le chemin par lequel Dieu est venu à la rencontre des pécheurs, et le chemin par lequel les pécheurs peuvent retrouver cette Plénitude de Vie qu'ils avaient perdue par suite de leurs fautes...

Et souvenons-nous, d'après Jn 3,34, traduction Bible de Jérusalem (Jn 3,34 : « *Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, car il donne l'Esprit sans mesure* » ; ce verset peut être interprété à juste titre de deux façons, cf.TOB), quelle réalité se joint toujours à la Parole donnée par Jésus ? Souvenons-nous également de l'expression employée par Jésus en Jn 3,8 : « *L'Esprit souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va* ». Dans ce dernier verset, de quelle voix s'agit-il ? Conclusion : lorsque Jésus donne les Paroles qu'il a reçues du Père avec sa voix de chair, quelle « *voix* » se joint toujours à la sienne pour dire mystérieusement cette même Parole aux cœurs de bonne volonté qui l'accueillent ? Voilà pourquoi « *les brebis* » de Jésus « *écoutent sa voix* » : quand elles accueillent sa Parole en acceptant, à sa Lumière, de faire la vérité dans leur vie, elles s'ouvrent au même moment à « *l'Esprit de Vérité* » qui joint toujours « *sa voix* » à celle de Jésus pour dire cette Parole dans les cœurs... Et la « *voix* » de l'Esprit n'est rien d'autre que la Paix de Dieu, la Vie de Dieu, la Joie de Dieu... Quand Jésus nous parle de cette Paix, de cette Vie, de cette Joie, l'Esprit au même moment nous communique cette richesse de Dieu et nous donne de la vivre... Alors, si nous faisons bien attention à ce que Jésus dit, et à ce que nous vivons au même moment grâce à l'Esprit, nous pourrions dire de tout notre être : « *C'est vrai, je crois, j'en suis sûr car je le vis !* » Et nous ne nous laisserons jamais de vivre cette Paix, de vivre cette Vie, de vivre cette Joie... Nous ne nous laisserons donc jamais de lire et de relire la Parole de Dieu pour « *écouter* » avec elle « *la voix* » de Jésus, qui est en fait « *la voix* » de l'Esprit qui, par sa simple Présence dans nos cœurs, est Vie, Lumière et Paix. Grâce à Lui, nous vivons ce que Jésus nous dit, et là est tout notre bonheur... Jean-Baptiste en a fait l'expérience avant nous, et il témoigne : « *L'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie et elle est complète* » (Jn 3,29). En écoutant la Parole du Père donnée par Jésus, le Fils Unique, Jean-Baptiste vivait la Joie de l'Esprit, et constatait tout simplement que « *là* » est le vrai bonheur... Le désir de Jésus à son égard

était exaucé : « *Je vous ai dit cela pour que ma joie* », la joie de l'Esprit que je reçois du Père de toute éternité, « *soit en vous et que votre joie soit parfaite* » (Jn 15,11). « *Heureux alors ceux qui croient* » (Jn 20,29)...

« *Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent* » (Jn 10,27)... Souvenons-nous de Jn 10,1-21 : **que signifie en St Jean le verbe « connaître » ?**

« *Je leur donne la vie éternelle* » (Jn 10,28)... Rappelons-nous là aussi quelques versets de St Jean. Que donne Jésus d'après Jn 17,8 ? Et en agissant ainsi, que donne-t-il d'après Jn 3,34 (Traduction Bible de Jérusalem) lu précédemment ? Et quel est le premier fruit de ce Don d'après Jn 6,63 (TOB : « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.* ») et Ga 5,25 ? Mettre toutes ces réponses ensemble et la boucle est bouclée : nous voyons comment Jésus « *donne la vie éternelle* »... Et n'oublions jamais que tous les actes de Jésus sont aussi des Paroles de Dieu. Il se passe donc exactement la même chose lorsque l'Eglise « *Corps du Christ* » agit à son invitation et en son Nom et qu'elle nous donne les Sacrements...

Le verset suivant (Jn 10,29) peut être compris de deux façons, et les deux sont vraies... Littéralement, nous lisons dans le grec des Evangiles : « *Mon Père qui m'a donné (et qui continue de le faire...) est plus grand que tout* »... L'objet du don n'est pas précisé... Regardons les deux possibilités :

1 – D'après le contexte qui précède, la réponse la plus immédiate est celle que l'on trouve également en Jn 17,9 ; qu'elle est elle ? Voir aussi Jn 6,44.65. Et par quel moyen tout ceci s'accomplit-il (cf. Lc 2,27) ?

2 – Que donne le Père à Jésus d'après Jn 5,26 ? Et par quel moyen tout ceci s'accomplit-il (cf. Jn 6,63 (TOB) ; Ga 5,25) ?

Cette dernière réponse nous entraîne au cœur du Crédo, à la

lumière de Jn 4,24. Nous l'avons déjà vu souvent : de toute éternité, le Père se donne entièrement à Jésus. Il lui donne tout ce qu'il est, et il est « Dieu », il est « Esprit » (Jn 4,24). Le Fils reçoit ainsi du Père, de toute éternité, cette Plénitude de l'Esprit qui fait que lui aussi est « Dieu »... Depuis toujours et pour toujours, « il est Dieu né de Dieu (le Père), Lumière né de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu (le Père). Engendré non pas créé, de même nature que le Père », pour la recevoir du Père de toute éternité, etc... C'est ainsi que le Père et le Fils, bien que différents l'un de l'autre, sont unis l'un à l'autre dans la communion d'un même Esprit, cet Esprit que le Père donne au Fils de toute éternité...

St Jean le dit en Jn 10,30 (Voir la fiche n°15) en un verset unique dans tout le Nouveau Testament : « Egô kai ho patêr en esmen », soit littéralement « Moi et le Père un nous sommes ». Or en grec, comme en allemand d'ailleurs, il existe trois genres : le masculin qui s'applique en général à des personnes de sexe masculin ; le féminin pour des personnes de sexe féminin ; et le neutre qui s'applique en général au domaine des choses, le tout avec beaucoup d'exceptions... Ainsi, « un » au masculin se dit « eîs » (un homme : « eîs anthropos ») ; « un » au féminin se dit « mia » (une femme : « mia gunê »). Enfin, « un » au neutre se dit « en » : un livre, « en biblion ». Ainsi, St Jean n'a pas employé le masculin en Jn 10,30, autrement il aurait dit que la personne du Père (masculin) et la personne du Fils (masculin), ne font qu'une seule et même personne. Non, le Père n'est pas le Fils et le Fils n'est pas le Père. Et pourtant, ils sont « un », « en », au neutre qui renvoie au domaine des choses... Ici, dans ce contexte, St Jean évoque « la nature divine » qui est « Esprit » (Jn 4,24), « Amour » (1Jn 4,8.16), « Lumière » (1Jn 1,5). Le Père et le Fils, bien que différents l'un de l'autre, sont « un » car ils sont tous les deux « Esprit », « Amour » et « Lumière », le Fils pour la recevoir du Père de toute éternité. Et c'est l'Amour, qui les unit constitutivement, qui fait que le Père et le Fils veulent toujours la même chose et qu'ils l'accomplissent ensemble... Nous pourrions bien sûr rajouter la Personne divine « Esprit

Saint » et redire ce que nous venons de dire pour le Père et le Fils...

Nous avons vu que « *les brebis* » évoquées dans les versets précédents invitaient à comprendre Jn 10,29 ainsi : « *Mon Père qui me (les) a données est plus grand que tous* »... Et Jn 10,30 invite à comprendre ce même verset ainsi (deuxième possibilité) : « *Mon Père, quant à ce qu'il m'a donné (la nature divine) est plus grand que tout* ». C'est pourquoi Jésus ne peut que remporter la victoire sur les forces du mal qui tenteraient d'arracher ses disciples de sa main : « *Mes brebis, nul ne les arrachera de ma main* »... Et lorsque Jésus dit cela, il regarde le Père car « *nul ne peut rien arracher de la main du Père* ». Et comme le Père lui donne de toute éternité tout ce qu'il est, la force du Père est aussi celle du Fils et c'est pour cela que personne ne pourra arracher ses brebis de sa main...

« *Moi et le Père nous sommes un* »... Mais nous voyons avec quelle humilité le Fils parle ainsi : « *le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main* » (Jn 3,35), tout, tout ce qu'il est... Ainsi, le Fils est par le Père, il vit par le Père (Jn 6,57), car le Père, qui « *a la vie en lui-même, a donné au Fils d'avoir aussi la vie en lui-même* » (Jn 5,26) par ce Don de tout ce qu'il est, et il est « *Esprit* » (Jn 4,24), un « *Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63), un « *Esprit* » qui est « *vie* » (Ga 5,25). Si le Fils ne disait pas cette vérité, il serait un menteur (Jn 8,55). Alors, il dit la vérité, en toute douceur et humilité (Mt 11,29), l'humilité d'un pauvre de cœur (Mt 5,3) qui se reçoit entièrement d'un autre, le Père, et qui n'est rien sans lui...

Ses interlocuteurs qui ne croient pas en lui ne sont pas dans cette logique d'humilité. Eux plutôt, en se citant les uns les autres, reçoivent leur gloire des uns et des autres, une gloire toute humaine où chacun contribue ainsi à nourrir l'orgueil de l'autre... Et tous cherchent, à travers tout cela, leur propre gloire... « *Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique* » (Jn 5,44). Et « *la gloire qui vient du Dieu*

unique » est d'un tout autre ordre que la gloire humaine puisqu'elle est le rayonnement de ce que Dieu est en lui-même : rayonnement de « *l'Esprit* » et de cet « *Amour* » qui est la vraie « *Lumière* »...

Les interlocuteurs de Jésus sont donc dans la logique de « *l'orgueil* », de la mise en avant de soi... Et que reprochent-ils justement à Jésus (cf. Jn 10,33) ? Nous retrouvons un trait caractéristique du mal : accuser l'autre d'être ce que l'on est soi-même... Et ils vont « *apporter de nouveau des pierres pour le lapider* » (Jn 10,31).

Jésus est face à des Docteurs de la Loi, des spécialistes des Ecritures qui raisonnaient en rapprochant les textes entre eux... Pour les convaincre, il va essayer de les rejoindre en raisonnant comme eux... Et il cite le Psaume 82(81),6 :

Dans l'assemblée divine, Dieu préside ;

entouré des dieux, il juge.

2 " Combien de temps jugerez-vous sans justice, soutiendrez-vous la cause des impies ?

3 " Rendez justice au faible, à l'orphelin ; faites droit à l'indigent, au malheureux.

4 " Libérez le faible et le pauvre, arrachez-le aux mains des impies. "

5 Mais non, sans savoir, sans

comprendre, +

ils vont au milieu des ténèbres :

les fondements de la terre en sont ébranlés.

6 “ Je l’ai dit : Vous êtes des dieux,

des fils du Très-Haut, vous tous !

7 “ Pourtant, vous mourrez comme des hommes,

comme les princes, tous, vous tomberez ! ”

8 Lève-toi, Dieu, juge la terre,

car toutes les nations t’appartiennent.

La note de la Bible de Jérusalem précise pour Jn 10,34 : « Cette parole s’adresse aux juges, appelés « *dieux* » par métaphore en raison de leur charge, car « *le jugement est de Dieu* » (Dt 1,17 ; 19,17). Par un argument « à fortiori » de type rabbinique, Jésus va en conclure qu’il est étrange de crier au blasphème quand le Saint et l’Envoyé de Dieu se dit Fils de Dieu ». Et cela d’autant plus que le Psaume appelle un peu plus loin ces mêmes juges « *des fils du Très-Haut* »... Alors, si un tel titre ne pose pas de problème pour ces juges que Dieu a placés à la tête de son Peuple, pourquoi en pose-t-il pour celui que « *le Père a consacré et envoyé dans le monde* » (Jn 10,36) ?

Et Jésus, comme au tout début de notre passage, va en appeler à nouveau à ces œuvres qui s’accomplissent par ses mains... Souvenons-nous de la déclaration de Nicodème : « *Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître : personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n’est pas avec lui* » (Jn 3,2), car

Dieu seul peut faire de tels signes... Voilà ce que Jésus espère ici : qu'ils reconnaissent que ces œuvres ne peuvent venir que de Dieu. C'est le Père qui les accomplit. Jésus, en Serviteur du Père, ne fait que les manifester, les révéler par ses paroles et par ses actes. C'est ainsi qu'il « fait » « les œuvres de son Père », ces œuvres qui, en fait, ne sont pas les siennes... Et s'il peut servir ainsi le Père, c'est qu'il vit en communion avec lui. Jamais son regard ne se détourne de lui (Jn 1,18), et il fait toujours ce qui lui plaît (Jn 8,29). Et comme le Père dans son amour lui montre tout ce qu'il fait, Jésus lui aussi le fait (Jn 5,19-20) dans ce Mystère de Communion qui l'unit à son Père dans l'unité d'un même Esprit, cet Esprit qu'il reçoit du Père de toute éternité... C'est cela qu'ils devraient reconnaître ! « *Quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres, afin de reconnaître une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père* » (Jn 10,38)... Hélas, ils ne croiront toujours pas en lui et chercheront à le saisir... Mais son heure n'est pas encore venue et Jésus « *leur échappa des mains* »...

Jacques Fournier

[1] LÉON-DUFOUR X., « Lecture de l'Évangile selon Jean » (Ed. du Seuil, Paris 1990) tome II, p. 389-390.

[2] THEILLIER P., « *Lourdes, des miracles pour notre guérison* » (Ed. Presses de la Renaissance, Paris 2008) p. 88.

Correction de la fiche N° 19

CV – 19 – Jn 10,22-42 correction

Fiche N°20 : Le retour à la vie de Lazare : une invitation à croire pour

recevoir le Don de la Vie éternelle (Jn 11,1-54)

Cette section comprend deux parties : le retour à la vie de Lazare (11,1-44) suivi de la décision prise à l'initiative du Grand Prêtre Caïphe de tuer Jésus (11,45-54).

Bien lire Jn 11,1-44 et noter le nombre de fois où apparaît le verbe « croire », la notion de « gloire » (avec le verbe « glorifier ») et celle de « résurrection » (avec le verbe « ressusciter »). Et se souvenir que « sept » est symbole de perfection, « trois » renvoie à Dieu en tant qu'il agit, et « quatre » est symbole d'universalité... Conclusions.

Feuilleter rapidement l'Évangile depuis son début et compter le nombre de signes accomplis par Jésus dans les chapitres précédents. Avec le retour à la vie de Lazare, nous arrivons à quel chiffre ? Conclusion... Et ce signe sera le dernier dans l'Évangile de Jean...

La Bible nous rapporte plusieurs récits de « retours à la vie » : Elie et le fils de la veuve de Sarepta (1R 17,17-24), Elisée et le fils de la Sunnamite (2R 4,18-37), un homme jeté sur les ossements d'Elisée (2R 13,21), Jésus et la fille de Jaïre (Mc 5,22-43), Jésus et le fils de la veuve de Naïm (Lc 7,11-17), Jésus et Lazare (Jn 11,1-44), de nombreux « saints trépassés » juste après la mort de Jésus (Mt 27,51-53), Pierre et Tabitha (Ac 9,36-42), Paul et Eutyque (Ac 20,9-12).

Nous sommes donc ici à « Béthanie », « la Maison (beth) d'Ananya », Ananya signifiant : « Yahvé a fait grâce », « Yahvé s'est montré miséricordieux »... C'est là où, d'après St Luc, Jésus vivra l'Ascension. Il passera du ciel à la terre et du temps à l'éternité « *en bénissant* » (Lc 24,50-53), belle révélation du Dieu Amour qui ne sait que bénir...

Lazare est malade et comme l'aveugle-né en Jn 9, il nous représente tous (cf. Lc 5,31-32). Nous nous rappelons que la maladie était comprise à l'époque comme la conséquence du péché... Dans un tel contexte, les guérisons accomplies par Jésus manifestaient sa capacité à faire disparaître la cause directe de la maladie : le péché. Ces guérisons devenaient ainsi le signe visible de la Toute Puissance de la Miséricorde de Dieu à l'œuvre avec lui et par lui. Le récit le plus explicite à ce sujet est la guérison du paralytique (Lc 5,17-26). Ses amis le déposent aux pieds de Jésus en espérant une parole de guérison. Et là, surprise, il lui donne une parole de pardon : « *Homme, tes péchés sont remis.* » Certains murmurent : « *Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?* » Et pour bien montrer qu'il est « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29), le Fils venu manifester au monde « *les entrailles de Miséricordes de notre Dieu* » (Lc 1,76-79), il dira : « *Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, je te l'ordonne, dit-il au paralysé, lève-toi et marche* » (Lc 5,24). La perspective ouverte par le Psaume 103 est alors pleinement accomplie : « *Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son, nom très saint tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie* »... Notons le dernier verset où « *la guérison de toute maladie* » suit immédiatement « *le pardon de toutes les offenses* », comme une conséquence incontournable de ce pardon... Avec de telles croyances, la guérison apparaissait donc comme la face visible du pardon... Et le Christ ne cherchait qu'à manifester par tous les moyens possibles, y compris les guérisons, l'Amour de Miséricorde que le Père porte à tous ses enfants blessés par leurs péchés... Aujourd'hui, même si nous savons bien que nos comportements dérégés peuvent engendrer des dérèglements corporels, personne n'établira plus de lien automatique entre maladie et péché... Pensons à Ste Thérèse de Lisieux, « *la plus grande sainte des temps modernes* » (Pie X), décédée à 24 ans des suites d'une tuberculose que personne ne savait soigner à l'époque... Mais si la guérison pouvait être interprétée par les contemporains de Jésus comme la conséquence du pardon des péchés,

il n'en reste pas moins que l'Amour de Dieu ne vise que le bien de ceux qu'il aime... Alors si la guérison peut être bénéfique à quelqu'un, il la mettra en œuvre d'une manière ou d'une autre, gratuitement, par amour. Et ce n'est que de l'autre côté que nous découvrirons tous ces actes gratuits de Dieu...

La maladie était comprise comme la conséquence du péché ? La mort physique apparaissait alors comme la plus grave... Là encore, nous ne pouvons que prendre des distances vis-à-vis d'une telle croyance. En effet, la Vierge Marie, l'Immaculée Conception, est bien celle qui « au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière de Dieu tout-puissant, en vertu des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, a été préservée intacte de toute souillure du péché originel » (Dogme de l'Immaculée Conception proclamé le 8 décembre 1854 par Pie IX dans la Bulle « Ineffabilis Deus »). « Préservée intacte de toute souillure du péché originel », Marie est pourtant passée par la mort, que nous appelons pour elle « la Dormition ». Mais comme elle était la toute sainte, son corps, comme le Christ, n'a pas connu la corruption (cf. Ac 2,24-32), et Dieu, comme Lui, l'a « emportée » (Lc 24,51) toute entière au ciel : c'est l'Assomption... Si l'humanité n'avait pas été blessée par le péché, nous aurions donc tous vécu ce qu'a vécu la Vierge Marie : le passage par la mort, la Dormition, suivi de l'Assomption, la saisie tout entière de notre être en Dieu, dans sa Gloire...

Tout comme la maladie dans les Evangiles, la mort physique de Lazare va donc jouer ici le rôle d'une image, d'une parabole renvoyant aux conséquences les plus graves du péché : la mort spirituelle. Qu'elle est-elle ? Elle est « l'état » de celui qui s'est détourné de Dieu, qui l'a abandonné (Is 1,2-4)... Or Dieu est, de toute éternité, « *Source d'Eau Vive* » (Jr 2,13 ; 17,13), une Eau Vive que St Jean présente comme étant « l'Esprit Saint » nature divine (cf. Jn 7,37-39 ; Jn 4,24 : « *Dieu est Esprit.* »). Dieu apparaît donc comme une Source éternelle de ce qu'Il Est en Lui-même : une Source d'Esprit et donc une Source de Vie car « *c'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63). Et nous avons

tous été créés pour être « remplis » par cet Esprit qui ne cesse de « jaillir » de Dieu, et pour trouver en lui cette Plénitude de Vie, et donc de bonheur, à laquelle nous aspirons tous... Mais comment en vivre si nous ne nous tournons pas vers Dieu pour la recevoir ? Toute l'œuvre du Fils consiste ainsi à nous inviter à nous retourner vers Dieu de tout cœur pour que nous puissions recevoir de Lui ce que nous avons perdus par suite de nos fautes : la Plénitude de la Vie... Et le premier cadeau qu'il offrira à celui ou celle qui consentira à répondre à son appel sera le pardon total et inconditionnel par lequel Dieu veut balayer toutes nos errances une bonne fois pour toutes... « *Le Seigneur est plein d'amour... Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés ; comme est la tendresse d'un père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint* » (Ps 103,10-13)... Et puisque nous sommes des êtres fragiles et blessés, ce pardon nous accompagnera jour après jour pour nous aider et nous aider encore, avec le secours de sa grâce, à faire les bons choix de la Vie en demeurant tournés de cœur vers la Source de Vie...

L'exemple le plus dramatique de « mort spirituelle » est ainsi celui de Satan, « *le Prince de ce Monde* » (Jn 14,30) qui, librement, en toute conscience, a décidé de dire « non » à Dieu et de se détourner de Lui... Il ne peut donc pas recevoir la Plénitude du Don de l'Esprit qui Lumière et Vie : il est désespérément « vide » de cette Vie... Telle est « la mort spirituelle », ce que nous pouvons appeler aussi « l'enfer »... Et ce sera toute l'œuvre de la Miséricorde toute Puissante de Dieu que de manifester sa victoire sur cette mort spirituelle en donnant ce signe, le plus fort de l'Évangile de Jean, du retour à la vie de Lazare... Alors, « *si le salaire du péché, c'est la mort* », la mort spirituelle qui est privation de la Plénitude de la Vie éternelle, « *le don gratuit de Dieu, c'est la Vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » car telle est la volonté du « *Père des Miséricordes* » : « *que tous les hommes soient sauvés* »

et vivent de sa Vie (Rm 6,23 ; 2Co 1,3 ; 1Tm 2,3-6 ; Jn 10,10). Noter d'ailleurs tout de suite ce qui est dit du Seigneur en Jn 11,3.5.36 (versets 3, 5 et 36 du chapitre 11) vis-à-vis de Lazare, ce « *malade* » qui nous représente tous... Ainsi en est-il également de chacun d'entre nous... Or aimer quelqu'un, c'est désirer le meilleur pour lui... Et le meilleur, pour un pécheur, c'est de passer des ténèbres à la lumière, de l'angoisse à la paix, de la tristesse à la joie, de la mort à la Vie (cf. Ac 26,12-18 ; Col 1,9-14 ; Rm 2,9 avec Jn 14,27 ; 2Co 7,10 avec Jn 15,11 ; Jn 10,10). A lui maintenant de collaborer jour après jour à cette œuvre de Dieu en acceptant, soutenu par sa grâce, de se détourner du mal pour se tourner vers la Source éternelle de Lumière et de Vie...

Jn 11,2 rappelle l'épisode raconté en Jn 12,1-11. Qu'annonçait ce geste de Marie (cf. Jn 12,7) ? De telles allusions sont également présentes dans notre passage : noter Jn 11,8 et 11,16 ; comparer Jn 11,33 avec Jn 12,27 et 13,21 ; enfin, la conclusion de cet épisode sera la décision du Grand Prêtre de faire mourir Jésus (Jn 11,50-53)... Et face à Lazare dans son tombeau, Jésus le pressentait : une pleine révélation de Lumière allait provoquer la réaction la plus forte des ténèbres... Comme l'indique en note la Bible de Jérusalem pour Jn 11,4 (« *Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu : afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle* ») : « Expression à double sens : Jésus sera glorifié par le miracle lui-même ; mais ce miracle entraînera sa propre mort, qui sera aussi sa glorification. »

Ce dernier signe accompli par Jésus dans l'Évangile de Jean, le plus éclatant en ce qui concerne la victoire de la Vie, va donc signer sa mort... Étonnante réponse des pécheurs qui ne pensent qu'à éliminer Celui qui, pourtant, ne recherche que leur bien... Et il continuera de le faire, envers et contre tout, en mourant notamment pour le salut de ceux-là mêmes qui l'auront arrêté et livré aux mains des Romains pour qu'ils le tuent (cf. Ac 3,26 après avoir lu Ac 3,13-15)... Notons tout de suite quelle fut

d'ailleurs leur réaction devant ce nouveau signe. Reconnaisent-ils que Jésus fait des signes (cf. Jn 11,47) ? Se posent-ils la question, comme Nicodème (Jn 3,1-2), de la provenance divine éventuelle de ces signes ? En parfaits politiques, dans le plus mauvais sens du terme, ils n'envisagent que l'éventualité d'une réaction romaine face à un mouvement de foule qui pourrait être déclenché par Jésus, considéré sous le seul angle politique d'un libérateur terrestre... Nouvelle méprise, comme pour les disciples (Mc 9,34 ; Mt 20,20-21), sur le sens de sa messianité... Et nouvel exemple, dramatique, de ces hommes qui croient tout savoir (Jn 7,27 ; 8,52 ; 9,24.29.41) et qui jugent de tout sur la seule base de leurs pauvres lumières...

Noter ce que Marthe et Marie envoient dire à Jésus (Jn 11,3). Lui demandent-elles quelque chose ? Se souvenir de Jn 2,3... A quelle attitude ces deux exemples nous invitent-t-il (cf. Mt 9,2 ; 9,22 ; 14,27 ; voir aussi Mt 6,8 ; 10,29-31 ; Lc 12,22-32) ? Et Lazare, demande-t-il quelque chose pour lui-même ? Et une fois mort, la réponse ne se pose plus ! L'action du Père à son égard apparaîtra alors, avec encore plus de force, comme la révélation de la totale gratuité des Dons de Dieu pour nous. La seule raison qui les motive ? Son Amour de Père pour chacun de ses enfants à qui il a déjà donné gratuitement la vie. Et il en est de même pour le salut, la vie éternelle... « *Ne crains pas, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume* » (Lc 12,32). Nous nous découvrons pécheurs, blessés ? « *Ainsi parle le Seigneur : Vous avez été vendus pour rien, vous serez rachetés sans argent* » (Is 52,3). En effet, « *le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le trône, ainsi que par l'Agneau* » (Ap 7,10). Tout ce que Dieu attend de nous, c'est que nous acceptions de nous laisser aimer ainsi, gratuitement...

« Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare »... Et pourtant, alors qu'il vient de recevoir le message que les deux sœurs lui avaient envoyé, « *Seigneur, celui que tu aimes est malade* », il décide de demeurer « *deux jours encore dans le lieu où il se trouvait* » ! Cette réaction semble à première vue

incompréhensible ! Mais pendant que le ou les envoyés des deux sœurs étaient en chemin, « *Lazare est mort* » (Jn 11,14)... Et Jésus, dans le secret de sa relation à son Père, le sait... Comptons les jours... Pendant le premier, Lazare meurt alors que le ou les messagers rejoignent Jésus... Il les accueille, les écoute et décide de rester encore deux jours sur place... Nous arrivons donc à trois jours en tout... Enfin, le quatrième, il se met en route et rejoint les deux sœurs... Marthe lui dira alors : « *Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour* » (Jn 11,39). Jésus a donc voulu arriver ce quatrième jour... Pourquoi ? Pour que ses Paroles et ses actes, qui ne visent que la Gloire du Père et la Vie de l'homme, aient le plus de poids possible dans le contexte social, culturel et religieux de son époque... En effet, Xavier Léon Dufour (Lecture de l'Évangile de Jean, tome II, p. 407) écrit : « Cette durée (de quatre jours) n'est pas choisie au hasard ; elle correspond à la croyance selon laquelle c'est à partir du quatrième jour que l'âme, qui voletait encore autour du cadavre, ne peut plus y rentrer. Il fallait que Lazare fût réellement mort et la corruption commencée pour manifester quelle est la victoire du Christ ».

« Allons de nouveau en Judée »... Jésus décide donc enfin de partir. Qui se cache derrière cette décision (cf. Jn 5,19-20 ; 4,34) ? Jésus le sait, il le vit... Il est toujours tourné vers Lui (Jn 1,18), il demeure dans son Amour (Jn 15,10 ; 8,29), dans sa Lumière (1Jn 4,8 avec 1Jn 1,5)... Il le suit et se laisse guider par Lui... Les disciples ont peur : « *Rabbi, tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas !* » Ils ont peur comme autrefois, lorsqu'une violente tempête les avait surpris en plein milieu du lac de Tibériade... Et Jésus dormait... Ils l'avaient alors réveillé brutalement... Et que leur avait-il dit (cf. Mt 8,26) ? Que leur reprochait-il ? Noter tout de suite pourquoi Jésus retourne ici en Judée pour accomplir ce nouveau signe (cf. Jn 11,15). Au moment de partir, il est donc dans cet Amour et cette Lumière du Père qui l'invite à avancer... Il sait que le Père s'occupe de lui, il a confiance en Lui, il ne craint pas... « *Il doit travailler aux œuvres de Celui qui l'a*

envoyé » (Jn 9,4), c'est là toute sa vie. Son heure, celle de sa Passion et de sa mort, viendra en son temps... Pour l'instant, il doit encore accomplir ce signe, pour eux... Aussi va-t-il essayer de les encourager : « *N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui* ». Qu'ils lui fassent donc confiance... Lui ne marche pas la nuit : la Lumière du Père est en Lui, elle l'éclaire, elle le guide. Il ne butera pas sur les obstacles que les Pharisiens et les Grands Prêtres mettent en travers de son chemin... Et les disciples acceptent de le suivre... Mais ils n'oublient pas pour autant la menace qui pèse sur Jésus et sur eux... « *Allons, nous aussi, pour mourir avec lui !* ». Cette affirmation de Thomas semble bien courageuse ! Souvenons-nous de ce que Pierre, lui aussi, a dit à Jésus juste avant sa Passion (cf. Mt 26,33-35). Et qu'arrivera-t-il finalement, aussi bien pour Pierre que pour Thomas et pour tous les autres (cf. Mt 26,56) ?

Jésus est désormais proche de Béthanie, à environ trois kilomètres au sud est de Jérusalem (15 stades, et 1 stade équivaut à 185 m). Lorsqu'elle apprend sa venue, Marthe est la première à se lever pour aller le rejoindre ; quel trait de caractère, déjà présent en Lc 10,38-42, retrouve-t-on ici ? Quelle qualité spirituelle de Marthe s'exprime en Jn 11,21-22 ? Comme en Jn 11,3, demande-t-elle quelque chose de précis ? Comment prie-t-elle : est-ce elle qui demande, ou compte-t-elle avant tout sur l'intervention de quelqu'un d'autre ? Et nous, comment prions-nous, en comptant sur l'accumulation de nos paroles (cf. Mt 6,7-8) et donc finalement sur nous-mêmes ? Les sœurs du Carmel de Lisieux invitaient Ste Thérèse à prier pour sa guérison : « Vous savez bien que moi, je ne peux pas demander... mais vous, demandez-le pour moi... Enfin, ce soir, je le demanderai tout de même au Bon Dieu pour faire plaisir à mes petites sœurs, pour que la Communauté n'ait pas de déception, mais au fond, je lui dis tout le contraire, je lui dis de faire tout ce qu'il voudra »... Et à une sœur qui l'invitait à prier pour que la Vierge Marie diminue son

oppression : « Non, il faut les laisser faire là-haut »...

« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Le contexte suggère le contenu de cette demande, mais comme l'indique la Bible de Jérusalem en note, « Marthe s'arrête comme au seuil d'une impossible prière »... Et la première réponse de Jésus ne semble pas l'encourager pour un exaucement immédiat de son désir : « *Ton frère ressuscitera* ». Quel est le contenu de sa foi sur cette question ? Est-il différent de celui que nous confessons dans notre Crédo ? Lorsque Jésus répond « *Je Suis la résurrection et la vie* », la manière d'écrire « *Je Suis* », en grec (« *Egô eimi* »), évoque le Nom divin révélé à Moïse dans le Buisson ardent (Ex 3,14). Autrement dit, Dieu se révèle tout entier ici en Jésus Christ comme étant « *résurrection et vie* ». Tout en Lui est « *Vie* »... Retrouver cette affirmation en mettant en parallèle toutes les citations suivantes : Jn 1,4 ; 4,24 ; 8,12 ; 1Jn 1,5 ; Jn 4,24 ; 6,63 avec un grand E pour esprit. Tout ce que Dieu Est, tout ce qu'Il fait, tout ce qu'Il dit va donc dans le sens de la vie... Quelle est donc sa réponse face à un homme qui serait touché par la mort : la résurrection... Mais si cette mort est provoquée par son péché, il en est responsable, « il l'a bien cherché, il n'a que ce qu'il mérite » dirions-nous aujourd'hui. Oui, mais la réponse de Dieu sera toujours « *vie* », une « *vie* » qui se décline selon les besoins et qui s'appelle « *résurrection* » pour quelqu'un qui est touché par la mort... Nous pressentons la réalité qui, en Dieu, s'exprime par cette « *résurrection* » : l'explicitier avec Dt 4,31 ; Jr 3,12 ; 2M 1,24 ; 7,23.29 ; 8,29 ; Si 2,11 ; 48,20 ; 50,19 ; Tb 3,11 ; Sg 9,1 ; 15,1...

Nous venons de voir dans quelle direction pointe le futur de Jésus en Jn 11,23 avec la réponse de Marthe au verset suivant. Après avoir affirmé « *Je Suis la résurrection et la vie* », Jésus reprend cette perspective en Jn 11,25. Mais au verset suivant, en 11,26, sur quel aspect insiste-t-il ? Le retrouver en Jn 5,25 ; 6,33 ; 6,47 ; 1Jn 2,8 avec Jn 8,12 ; Ep 2,4-6. Enfin,

dans la réponse de Marthe, nous retrouvons le mini-Crédo de l'Eglise primitive sur le Mystère de Jésus (Jn 20,31 ; Mc 1,1 ; Mt 16,16 ; 26,63 ; plus développé en Rm 1,1-7).

A l'invitation de sa sœur, Marie rejoint Jésus, tombe à ses pieds et pleure... Quel visage de Jésus apparaît alors en Jn 11,33-35 (Voir aussi Jn 4,6 ; Lc 7,34 ; Mc 5,41-43) ? Nous l'avons déjà vu, « *se troubler* » appartient en St Jean au contexte de la Passion : en 12,27 Jésus dit : « *Mon âme est troublée* », face à l'heure qui est là, et en 13,21, il se trouble en esprit à cause de la trahison de Judas ; dans le discours d'adieu, l'âme des disciples est « *troublée* » à cause de la séparation d'avec Jésus qu'il leur a annoncée (Jn 14,1). Dans notre texte, l'occasion du trouble est la même que pour « *frémir* ». On est donc autorisé à conclure que, par la désolation de Marie qu'il aimait, puis par la remarque de ceux qui étaient là, Jésus se trouve affronté à la réalité de la mort, non seulement celle de Lazare mais la sienne, imminente selon l'orientation du récit, et il réagit par un combat intérieur »... Si ceux qui sont là « constatent les larmes et les attribuent à son amitié pour Lazare, cette explication vaut mais elle reste en deçà de la vérité : les larmes silencieuses de Jésus proviennent de l'amour du Père qui, à travers lui, va aux disciples. Ce sont les larmes de Dieu devant la mort qui sépare les êtres. Ce sont en même temps les larmes de celui qui doit consentir à l'épreuve » (Xavier Léon Dufour)...

Jésus prend alors les choses en main... « *Enlevez la pierre* »... Mais la réalité de la mort est là, palpable, évidente... « *Seigneur, il sent déjà, c'est le quatrième jour* » lui dit Marthe. « *Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?* » Et que verra Marthe ? Peut-être est-ce ce passage qui a inspiré St Irénée, Evêque de Lyon au 2^e siècle lorsqu'il écrivait : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vue de Dieu » ... « *On enleva donc la pierre* »... Comme pour Jaïre vis-à-vis de sa petite fille qui vient de mourir (Mc 5,35-43), Marthe s'efface. Elle ne dira plus rien... Elle est dépassée et laisse Jésus agir comme il l'entend... Pour Jaïre, ce

« laisser faire » sera héroïque. En effet, ses amis l'entourent et ils ont constaté la mort de sa fille. Et voilà ce Jésus qui arrive, lui qui n'était pas là au moment de sa mort, lui qui n'a pas suivi l'évolution de sa maladie et qui n'a même jamais vu l'enfant, et il leur dit : « *Pourquoi ces tumultes et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte mais elle dort* »... Et Jaïre laissera Jésus les « *mettre dehors* »...

Jésus est le Fils Unique, un avec le Père (Jn 10,30), uni à son Père dans la communion d'un même Esprit, d'un même Amour... Son seul souci est d'accomplir la volonté du Père... Il n'est que le Serviteur du Père, il ne fait que ce que le Père l'invite à faire (Jn 5,19-20 ; 5,30). Aussi, lui rend-il grâce de l'avoir écouté (En grec : « *Pater, eucharistô soi* »), car il sait que ce désir qui est né au plus profond de lui-même, dans la Paix, vient de Lui (cf. Rm 8,26-27). Mais remarquons à nouveau à quel point il s'engage dans cette démarche : « *Tu m'as écouté* », « *tu m'écoutes toujours* »... Le désir du Père est aussi le sien. Il veut de toutes ses forces ce que veut le Père, car sa volonté ne peut qu'être le meilleur pour l'homme, l'inimaginable de sa bonté (cf. Ep 3,20-21). Ce « *Oui !* » à la volonté du Père, il le dira avec toute la force de son Amour pour le Père et pour nous tous, lorsqu'il s'agira de se laisser arrêter par les soldats et conduire à la Croix... Toute son humanité ne peut que se raidir face à la perspective de l'épreuve qui l'attend, mais Jésus veut de tout son être notre salut, notre vie : « *Père, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi* » (Jn 17,24 Lc 22,39-46)... Et c'est cela même que veut le Père depuis la création du monde (cf. Gn 2,8 ; Jn 3,16-17 ; 6,38-40)... Mais seule la foi peut accueillir cette volonté du Père et son agir par son Fils et par l'Esprit... Alors, Jésus désire aussi notre foi, de toutes ses forces, pour que nous puissions recevoir tout ce que Dieu veut nous communiquer, ces Trésors de Paix, de Lumière et de Vie que Lui, le Fils, reçoit du Père de toute éternité (Jn 14,27 et Col 3,15 ; Jn 12,46 et 8,12 ; Jn 20,30-31 et 10,10) ... « *J'ai parlé pour qu'ils croient* ». Et « *si j'ai dit cela, c'est pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite* » (Jn 15,11).

Dans d'autres épisodes, neuf fois en tout dans les Evangiles, Jésus apparaît « *bouleversé au plus profond de lui-même* » devant la détresse de ceux et celles qu'il rencontre. « Il s'agit d'une émotion physique, d'une authentique compassion devant l'état misérable du prochain (Lc 10,33), littéralement d'un mouvement des entrailles suscité par la vue (Lc 7,13 ; 10,33 ; 15,20) » (P. Ceslas SPICQ, *Lexique théologique du Nouveau Testament* (Paris 1991) p. 1409s). Et bouleversé de compassion, il agit : il guérit les aveugles, il nourrit les foules... Il ne recherche vraiment que le bien de ceux et celles dont la situation l'a remué jusqu'au plus profond de lui-même... C'est exactement ce qui arrive ici vis-à-vis de Marie, Marthe, Lazare, ses disciples et plus largement tous ceux et celles qui sont simplement là : il veut leur salut éternel...

Alors, « *Lazare, viens dehors !* », crie-t-il... Les prophéties s'accomplissent (cf. Mt 11,4-6). Lire Is 26,19 ; 29,18-19 ; 35,5-10 ; 42,6-7 ; 49,8-10 ; 61,1-3... Or, quelle figure évoque deux de ces textes : Is 42,1 et 49,5-6 ? A travers eux, que retrouvons-nous de Jésus ?

« *Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire.* » Lazare revient à la vie... Ce n'est pas une résurrection proprement dite... Lorsque le Christ ressuscitera d'entre les morts, son corps disparaîtra, et tous les linges qui l'entouraient s'affaisseront à terre en gardant le souvenir de leurs places respectives sur son corps... Ressuscité, il sera à la fois le même et tout autre, ce qui est suggéré dans la difficulté des disciples à le reconnaître (Jn 20,11-18 ; 21,1-14). Mystère de cette création nouvelle où notre chair sera totalement assumée par l'Esprit...

« *Jésus leur dit : Déliez-le et laissez-le aller.* » Outre le sens littéral immédiat, quelle autre perspective, intérieure, spirituelle, se laisse ici percevoir (cf. Jn 8,31-36 ; Ps 146(145),7 ; Is 58,6 ; 61,1 ; 42,6-7 ; Ga 5,1) ?

Nous l'avons vu, Caïphe, le Grand Prêtre, va réduire

le Mystère de Jésus à l'étroitesse de ses calculs politiques. Néanmoins, il va donner, sans le savoir, le sens de sa mort (cf. Jn 11,50). Le retrouver en Rm 4,24-25 ; 5,6-8 ; 8,31-32 ; 14,15 ; 1Co 15,3-5 ; 2Co 5,14-15 ; Ga 1,3-5 ; Ep 5,1-2 ; Col 1,21-23 ; 1Th 5,9-10 ; 1Tm 2,3-6 ; Tt 2,13-14. Et St Jean va plus loin en 11,51-52 : le préciser. Retrouver cette perspective en Jn 17,20-23. En quel autre terme peut-on en parler (cf. 1Co 1,9 ; 2Co 13,13 ; Ph 2,1 ; 1Jn 1,3 ; 1,6-7) ?

Jean-Paul II écrivait : « L'unité de toute l'humanité déchirée est voulue par Dieu. C'est pourquoi il a envoyé son Fils, afin que, mourant et ressuscitant pour nous, il nous donne son Esprit d'amour. A la veille du sacrifice de la Croix, Jésus lui-même demande au Père pour ses disciples, et pour tous ceux qui croiront en lui, qu'ils soient un, une communion vivante.. Les fidèles sont *un* parce que, dans l'Esprit, ils sont dans la *communion* du Fils et, en lui, dans sa *communion* avec le Père : « Notre *communion* est *communion* avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (1 Jn 1,3). Pour l'Eglise catholique, la *communion* des chrétiens n'est donc pas autre chose que la manifestation en eux de la grâce par laquelle Dieu les fait participer à sa propre *communion*, qui est sa vie éternelle » (Jean Paul II, « Ut unum sint, qu'ils soient un », 25 Mai 1995).

Jacques Fournier

Correction de la fiche N°20 :

CV – 20 – Jn 11, 1-54 correction

Fiche N°21 : La fin du ministère public de Jésus (Jn 11,55-12,50)

L'onction de Béthanie

Lire Jn 11,55 – 12,11, puis noter toutes les expressions

identiques ou semblables que l'on retrouve dans les deux épisodes encadrant l'onction de Béthanie : Jn 11,55-57 et Jn 12,9-10. Quelle est l'information principale que l'on retrouve dans ces deux passages ? Elle sera la clé de l'interprétation de l'onction de Béthanie ; Jésus y fait d'ailleurs explicitement allusion en Jn 12,7-8... Quel est d'ailleurs le mot qui intervient deux fois en Jn 11,55 ; à quoi sa simple présence fait-elle déjà allusion ? En Jn 11,57, seul Jésus est visé ; mais qui l'est également en 12,10-11 et pourquoi (•) ? Retrouver ce thème, de manière plus développée, en Jn 15,18-21 ; 16,1-4 ; 16,33 ainsi que la réponse précédente (•) en Jn 15,21. A travers les disciples, qui donc est visé ? Et à travers Jésus, qui est visé (cf. Jn 15,23) ? Qui, de fait, se manifestait avec lui et par lui à travers ses Paroles (cf. Jn 14,24 ; 8,28 ; 12,50 ; 17,8) et ses Œuvres (Jn 10,37-38 ; 14,10-11) ? Et qui, maintenant, se manifeste à travers les Paroles et les Œuvres des disciples (cf. Mc 16,20 ; Ac 3,6 ; 4,8-10 ; 2Co 2,15 ; résumé général en Lc 10,16) ? Quel Mystère est à la racine des deux réponses précédentes (cf. Jn 10,30 ; 15,9-10 ; 17,20-24 ; 1Jn 1,3 ; 1Th 5,10). En reprenant le verbe qui intervient par deux fois en Jn 15,23, qu'est-ce donc que « le péché » (Voir éventuellement la note de la TOB pour ce verset) ? Ainsi, on retrouve, que ce soit à travers Jésus ou à travers ses disciples, une seule et unique attitude : l'explicitement avec Nb 11,20 ; 1Sm 10,19 ; Ez 23,35 (cf. Lc 9,22 ; 17,25). Et finalement, quelle en est la racine (Si 10,21) ?

Souvenons-nous (Voir éventuellement la note de la BJ pour Jn 12,1) : le récit historique de Jean avait commencé par « la semaine inaugurale » indiquée par les précisions d'ordre temporel du début des versets Jn 1,29 ; 1,35 ; 1,43 ; 2,1. Elle se terminait par le récit des Noces de Cana, signe au cours duquel Jésus « manifestait sa gloire » pour la première fois en changeant l'eau en « *bon vin* », signe du Don de l'Esprit Saint, cadeau de Dieu par excellence dans le cadre de cette nouvelle Alliance qu'il venait instaurer avec son Fils et par Lui. Ce cadre d'une semaine permettait de faire un clin d'œil au premier récit de la création (Gn 1,1-2,4a) et de mettre ainsi en parallèle le septième jour et

le miracle de Cana. Ce septième jour était le premier jour complet de l'homme, créé le sixième, jour que Dieu remplit de sa bénédiction, jour où ni Lui ni l'homme ne « travaillent » pour se consacrer tout entiers à la relation qui les unit : Dieu tourné vers l'homme et se donnant entièrement à lui, l'homme tourné vers Dieu et donc pleinement comblé par cette bénédiction que Dieu lui offre en surabondance avec le Don de l'Esprit. Le projet créateur est alors accompli : Dieu a introduit l'homme dans le Mystère de sa Plénitude, de sa Communion, pour vivre une relation d'Amour avec lui, en face à face dans l'unité d'un même Esprit...

D'après Jn 12,1, le récit historique de la vie de Jésus se termine lui aussi par « une semaine finale » dont le point d'orgue sera la Résurrection du Christ où se manifestera pleinement le Mystère de cette Gloire que le Père lui a donnée « *dès avant la fondation du monde, parce qu'il l'a aimé* » (Jn 17,24) et qu'il l'aime de toute éternité. Cette année-là, en quel jour particulier la Pâque tombait-elle (cf. Jn 19,31) ? En comptant les « *six jours* » de Jn 12,1 comme des jours pleins, en quel jour eut lieu l'onction de Béthanie ? Ce jour-là, « *on lui fit un repas* »... Après la mort et la résurrection du Christ, que deviendra ce repas pour les chrétiens et que célébreront-ils en cette occasion ?

Ce repas sera avant tout celui de l'amour : Amour du Christ qui donne sa vie, jusqu'à la fin, pour ce monde qu'il aime et qu'il veut sauver (cf. Jn 15,13 ; 13,1 ; 3,16-17 ; 15,9), amour des disciples qui gardent sa Parole, lui obéissent et le célèbrent (cf. Lc 22,19-20 ; Jn 14,21-23 ; 15,9-10)... Et Béthanie signifie en hébreu « la maison d'Ananie », Ananie signifiant lui-même « Dieu fait grâce, Dieu fait Miséricorde »... Après le geste de Marie, très concrètement, Jésus sentira bon et il en sera heureux... Mais sera-t-il le seul à avoir du parfum sur lui, à sentir bon, à en être heureux ? La leçon à tirer pourrait être évoquée avec la fin d'Ac 20,35 et Lc 6,38 ; que symbolise donc en fait ce parfum ? Souligner encore l'intensité de ce geste accompli par Marie en relisant Jn 12,5 à la lumière de l'information donnée en Mt 20,2 sur la valeur d'un denier. Et ensuite « *toute la maison s'emplit*

de la senteur du parfum » et bénéficia de sa bonne odeur... Telle devrait être « la bonne odeur » qui règne dans l'Eglise, une odeur qui, par elle, devrait se répandre dans le monde entier (Si 39,13-16 ; 2Co 2,14-16 ; Ph 4,18 ; conséquences de 1Co 12,13.27 lu avec Rm 5,5 et Ga 5,22)...

Comment parle-t-on de Judas en Jn 12,6 ? D'après Jn 10,10, à qui est-il apparenté ? Et de fait qu'advient-il en 13,2 ? « Donner aux pauvres » est une bonne action... Ainsi, outre l'hypocrisie de Judas, on se rend compte que « le mal » peut prendre le visage du « bien », en se justifiant par l'allusion à ce qui, de fait, est une « bonne » action... Et certains, en suivant l'argumentation de Judas, pouvaient être choqués par cet apparent gaspillage. Mais au-delà de toutes ces considérations sur le soi-disant « bon usage de l'argent », quelle est en fait la seule réalité qui compte aux yeux de Dieu (cf. Jn 13,35) ?

L'entrée messianique de Jésus à Jérusalem (Jn 12,12-19)

La foule accueille Jésus en reprenant une exclamation du Ps 118(117). Lire ce Psaume. Un mot revient quatre fois dans les quatre premiers versets, lequel (répondre si possible avec la Bible de Jérusalem (BJ) puis avec la TOB et enfin, mettre les deux ensemble ; la Septante, la traduction grecque réalisée par des Juifs à Alexandrie vers le 2° s. av. JC, a « miséricorde ») ? A la lumière du contexte de l'époque – Israël envahi par les Romains -, comment pouvait-on comprendre spontanément les versets 5 à 16, et les v. 21 et 25 ? Ce Psaume était d'ailleurs lu dans l'attente du Messie Libérateur, ce roi fils de David promis par les Ecritures. La foule ne s'y est pas trompée : si elle cite en Jn 12,13 le Ps 118,25-26 pour acclamer Jésus, quel titre rajoute-t-elle juste après le verset cité ? « Hosanna » signifie « Sauve donc » ; à qui doit-on la victoire d'après le Psaume ?

Et Jésus va confirmer qu'il est bien le Messie par un geste symbolique : il entre à Jérusalem assis « sur un petit d'ânesse »,

comme l'annonçait la prophétie messianique de Zacharie (Za 9,9-10). Mais avec lui, de quoi les hommes seront-ils délivrés (cf. Jn 1,5 ; 10,29 ; Col 1,13...) ?

« *Cela, ses disciples ne le comprirent pas tout d'abord* » (Voir aussi Jn 10,6 ; Lc 9,44-45 ; 18,31-34), mais après sa mort et sa résurrection, que fera le Christ à leur égard (cf. Lc 24,44-48 et tout spécialement le v. 45) ? Et qui les aidera à faire tout ce travail de mémoire et de relecture des événements et des Paroles de Jésus à la lumière des Ecritures (cf. Jn 14,26 qui rend possible Jn 12,16) ?

La foule qui était présente lors du retour à la vie de Lazare lui « *rendait témoignage* ». Mais ils avaient mal interprété ce signe : à qui était-il du (cf. Jn 5,19-20 ; 10,37-38 ; 14,10-11) et par quelle puissance avait-il été mis en œuvre (cf. Ac 1,8 ; Rm 8,11 ; 2Tm 1,7) ? Mais eux, à qui l'ont-ils attribué (cf. Lc 23,35) ? Ils pensaient donc que cette force qui s'était déployée en Lazare venait de lui et qu'il pourrait ensuite la mettre en œuvre contre l'occupant romain... Telle est la conception de la force et de la puissance selon le monde... Telle n'est pas celle du Dieu « *doux et humble de cœur* » (Mt 11,29) qui, devant les grands de ce monde, prend le visage d'un tout-petit (cf. Lc 22,24-27), faible (cf. 1Co 1,25 ; 2Co 13,4) et apparemment impuissant... C'est cette réalité si contraire à leur attente qu'ils rejeteront violemment lorsqu'ils verront le Christ ligoté aux mains des Romains (Mc 15,1), revêtu par dérision d'un manteau royal (Lc 23,11). Alors, ils crieront « *Crucifie-le ! Crucifie-le !* », qu'il disparaisse à jamais de devant nos yeux... Et ils réclameront la grâce de Barabbas (« *Le fils du père* » en araméen ! Mais lu cette fois avec Jn 8,42-44), « *arrêté avec les émeutiers qui avaient commis un meurtre dans la sédition* » (Mc 15,7). Lui au moins utilisait la force comme il le fallait ! Mais cette force des orgueilleux n'est qu'illusion (Ps 20(19),8-9 ; 33(32),16-17)... Ils semblent apparemment triompher ici-bas, mais Dieu « *renverse les puissants de leurs trônes, et il élève les humbles* » (Lc 1,52), car « *ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* » (1Co 1,25)... Alors, si Dieu se

présente à nous en Jésus Christ comme un « *tout petit* » (cf. Mt 11,11), à nous de nous engager à sa suite sur ce chemin de vérité (Jn 14,6) si souvent contraire à nos attentes ! Avec l'aide et le soutien de sa grâce qui nous précède sans cesse (cf. Sg 6,12-16), nous ne pourrions que reconnaître sa Présence dans nos vies, une Présence elle aussi « *toute petite* », douce, discrète et humble car ... elle est déjà là ! « *Le Royaume des Cieux est tout proche* » (Mc 1,15), il est déjà « *arrivé jusqu'à vous* » (Lc 11,20). Dieu en effet est présent à la vie des hommes et du monde depuis que ce monde existe ! Telle est la réalité que le Christ est venu révéler à nos cœurs aveugles et sourds... « *Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir* » (Lc 10,21).

Mais cette apparente petitesse, cette apparente faiblesse de Dieu est plus « *forte que les hommes* » : rien ni personne ne peut empêcher l'Amour d'aimer et de se donner pour le salut et la vie de tous ceux qu'il aime, puissent-ils au même moment être en train de se déchaîner contre lui jusqu'à vouloir le tuer...

La gloire et la croix (Jn 12,20-36)

Préciser, à l'aide des notes de nos Bibles, qui sont ces « Grecs » de Jn 12,20 (cf. Ac 10,1-2). Jusqu'à présent, quelle était la nationalité de « la foule » ? En introduisant ces Grecs, que veut nous rappeler St Jean (cf. Jn 3,16-17 ; 1Tm 2,3-6) ? Quelle question posent-t-ils ? Ils ont le même désir que Zachée en Lc 19,1-4. Mais pour St Jean, quel sens profond a ce verbe « voir » (cf. Jn 6,40 avec, si possible, la note de la BJ ; Jn 14,8-11 ; réalisation de ce « voir » en Ep 1,17-19 ; car Ps 36,10 ; et comme Jn 4,24 et 1Jn 1,5 nous avons absolument besoin que s'accomplisse 1Th 5,8 pour que nous puissions « voir » au sens où St Jean le comprend...) ?

Comment Jésus répond-il aussitôt à cette demande (cf. Jn 12,23 ;

Jn 17,1-2) ? Or que sous entendent ces paroles (cf. Mc 8,31 ; 9,31) ? Qu'advient-il alors du « voir Jésus avec ses yeux de chair », comme c'est le cas en Jn 12,20-22 avec ces Grecs, Philippe et André ? Et c'est à ce moment-là où viendra le temps où il sera pleinement donné de le « voir » ! Nous avons un exemple de cette logique déroutante avec l'épisode des deux pèlerins d'Emmaüs en Lc 24,13-35 : au début, ils voient le Christ Ressuscité qui se manifeste à leurs yeux sous une apparence corporelle, mais leur regard intérieur est encore fermé (cf. Lc 24,16). Et puis, au moment où Jésus rompt le pain « *leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux* » (Lc 24,31)... Leurs yeux de chair ne voient plus Jésus, mais leur regard intérieur, désormais ouvert, saura reconnaître dans la foi la Présence de Celui qui est avec eux jusqu'à la fin du monde (Mt 28,20)... Et cela ne sera possible que grâce au Don de l'Esprit Saint (Jn 20,22), Lumière spirituelle qui vient nous éclairer « de l'intérieur » et qui nous donne de percevoir ce que nous ne pourrions reconnaître par nos seules forces humaines...

A quoi Jésus fait-il à nouveau allusion en Jn 12,24 ? Que veut-il dire par « *beaucoup de fruit* » (cf. Jn 12,32.47 ; 3,16-17 ; 1Tm 1,15) ? Et juste après, au v. 25, est-ce toujours Jésus le sujet principal ? Quelle leçon pouvons-nous tirer de ce changement subit (cf. Lc 6,40 ; Mt 10,25) ? Expliquer ce v. 25 à la lumière de Ep 4,22-24 ; Rm 14,7-8 ; Ga 5,16-25 ; Lc 9,23-24 ; exemple de Paul avec Ga 2,19-20 (On peut noter que pour Jn 12,25, nos traductions emploient trois fois le mot *vie* ; pourtant, en grec, les deux premiers traduisent « *psukhé* », « l'âme, siège des désirs bons ou mauvais, du caractère, de la personnalité », « le moi profond » ; tandis que le troisième, « *zôé* » renvoie ici à « la Vie » éternelle de Dieu). Conclusion : si Jésus meurt sur la Croix pour porter du fruit, que devons-nous faire à notre tour pour recevoir ce fruit (cf. Mc 1,15 ; Rm 13,12-14 ; 8,13) ? Cette attitude de cœur est difficile, et Jésus le sait bien. Mais par amour, alors qu'il n'avait jamais péché, il a voulu vivre lui-même cette mort à l'égoïsme, cette « *mort au péché* » (cf. Rm 6,10) pour nous donner de pouvoir la vivre à notre tour avec lui et grâce à lui (cf. Rm

6,12-14 ; 7,14-25)... Et de fait, « qui » nous arrache aux ténèbres d'après Col 1,13-14, « qui » nous donne la repentance d'après Ac 5,31 et 11,18, et « qui » nous permet d'être avec Lui dans sa Maison d'après Lc 15,4-7 et Jn 14,1-3 ? Si nous consentons à cette action du Dieu Père, Fils et Saint Esprit, quel cadeau recevrons-nous aussitôt (cf. Jn 6,47 ; Rm 6,23)... Essayons donc de faire attention à la « qualité » de notre vie... Qui suivrons-nous alors (cf. Jn 10,11.14.16) ? Et d'après Jn 12,26, où nous retrouverons-nous ? Mais dans St Jean, « où » est Jésus (cf. Jn 10,38 ; 14,10-11 ; 17,21) ? Et de fait, « où » veut-il que nous soyons à notre tour (cf. Jn 17,24) ? Et souvenons-nous, c'est lui-même qui rend cette aventure possible pour nous (Lc 15,4-7 et Jn 14,1-3 lus précédemment) ? Nous retrouvons ainsi à quel point « tout est grâce ». A nous maintenant de dire « Oui ! » à cette grâce, et de consentir ainsi au Salut qui nous est gratuitement donné, par amour (Ep 2,5 et 2,8)...

Nous évoquions « où » nous serions... En quels termes en parle-t-on en 1Co 1,9 ; 1Jn 1,3.6 ? Préciser ce terme avec 1Co 6,17 ; 12,13 ; Ep 2,18 ; 1Co 13,13 ; Ph 2,1 ? Ce Mystère que Jésus désire que nous vivions avec Lui, Lui, de son côté, le vivait parfaitement avec son Père (cf. Jn 10,30)... Et c'est donc par le Don de l'Esprit reçu jour après jour dans la foi et par notre foi qu'il s'accomplira...

Quel combat retrouvons-nous en Jn 12,27-28 (cf. Lc 22,39-44) ? La difficulté du chemin qu'il a emprunté manifeste l'intensité de son désir de nous voir tous « sauvés », arrachés à l'emprise du mal et de ses conséquences destructrices, vivants de sa vie... Si nous acceptons, par notre conversion quotidienne, d'accueillir le fruit de son offrande (le pardon des péchés, le Don de l'Esprit qui vivifie), il en sera le premier heureux... Nous serons alors « sa récompense » (Is 40,10-11)...

Au début du v. 28, Jésus dit « Oui ! » à la perspective de sa mort prochaine, il s'offre entièrement à l'action du Père, il s'abandonne entre ses mains, et il sait que cette action à son

égard manifestera « qui » est Dieu : un Père rempli de Tendresse, qui n'abandonne jamais ses enfants et fait toujours pour eux le meilleur. « *En toi, ils espéraient et n'étaient pas déçus* » (Ps 22(21),5)... Et de fait, le Père répond aussitôt à cet acte d'abandon et de confiance : « *Je l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai* »... Donner quelques exemples où le Père avait déjà « *glorifié* » le Fils... Et quand, bien sûr, le glorifiera-t-il de nouveau ?

En Jn 12,29, la foule a soi-disant « *entendu* », mais qu'est-ce que les uns et les autres ont entendu ? De quoi ces différences sont-elles le signe (cf. Jn 12,40 ; Mt 13,10-17 ; Ac 28,23-28) ? Jésus est sûr de son Père, mais c'est nous qu'il veut voir grandir dans la foi (cf. Jn 11,41-42). Alors, cette Parole du Père était avant tout pour ceux et celles qui l'entouraient (Jn 12,30)...

Jésus va maintenant présenter « le fruit » (cf. Jn 12,24) de son sacrifice ; une indication temporelle intervient deux fois en ce v. 31, laquelle ? Sur quel point Jésus insiste-t-il donc ? Et d'après le parallèle employé en ce v. 31, qu'est-ce donc que « *le jugement du monde* », que signifie cette expression ? Une forme passive est employée : qui est donc celui qui agit ? Or, si « *le Prince de ce monde* » est tel qu'il est décrit en Jn 8,44 et Jn 10,10, quelle sera pour nous la conséquence du fait qu'il soit « *jeté dehors* » ? Retrouver cette perspective avec Rm 6,23... Or si tel est « *le jugement de ce monde* », retrouver également ce que signifie pour Dieu (et pour nous !) ce verbe « *juger* » (cf. Jn 3,17). Alors, si Jésus est « *dedans* » au sens de Jn 14,10-11 et Jn 17,21, quel est donc ce « *dehors* » réservé au Prince de ce monde ? En effet, dans cette communion au Père dans l'unité d'un même Esprit qui est Lumière, que deviennent les ténèbres ?

Nous avons donc retrouvé ce que nous avons déjà vu aussi en Jn 5,26-27 lu à la lumière de Jn 17,1-2 : « *exercer le jugement* », pour Dieu, c'est « *donner la Vie éternelle à toute chair* », c'est-à-dire sauver l'humanité de la mort spirituelle. Et pour pouvoir donner cette Vie à « *toute chair* », que fera Jésus une fois qu'il sera « *élevé de terre* », c'est-à-dire crucifié, mort, ressuscité

et exalté par la droite du Père au plus haut des cieux (cf. Jn 12,32) ? Bien noter l'universalité répétée de la perspective : par la révélation que nous apportent les Ecritures, nous prenons conscience d'une réalité qui est vraie pour tout homme, quel qu'il soit, quel que soit ou non son chemin religieux... La seule attitude qui permet à Dieu d'agir dans le secret de nos cœurs est alors tout simplement notre « bonne volonté »...

Mais la foule, une fois de plus, ne comprend pas le sens des paroles de Jésus (Jn 12,34)... Quelle est cette « lumière » évoquée en Jn 12,35 (cf. Jn 8,12 ; 12,46 ; 9,5 ; 1,9 ; 1,4-5 ; 1Jn 1,5) ? Expliquer le verbe « marcher » de Jn 12,35 avec deux derniers verbes employés en Jn 12,36 (cf. Jn 1,12 ; Ep 5,1-20 en insistant sur les v. 8 et 18 et en se souvenant pour ce dernier verset de Jn 4,24 ; 1Jn 1,5 et Jn 6,63 ; Ga 5,25). Nul doute que ces paroles ont été accompagnées d'une « épiphanie de Lumière » pour permettre aux interlocuteurs de Jésus de « voir » cette Lumière qui rayonne de Lui pour « croire en elle » et donc l'accueillir en leur cœur par leur foi. Mais, comme toute grâce spirituelle particulière, l'intensité de cette manifestation ne dura pas, et « Jésus, s'en allant, se déroba à leur vue ».

Nous arrivons maintenant à la conclusion de la première grande partie de l'Evangile de Jean où Jésus, par ces Paroles qu'il a reçues du Père et ces signes que le Père lui a donné à accomplir, a révélé le Mystère du Dieu Communion « Père, Fils et Esprit Saint », unis l'un à l'autre dans l'unité d'une même nature divine qui est Esprit, Lumière et Vie...

En Jn 12,40, St Jean va rappeler le péché et ses conséquences au cœur des hommes avec une citation du prophète Isaïe (6,9-10) que l'on retrouve en Mt 13,14-15 et Ac 28,25-27. Même idée en Jr 5,21 repris par Mc 8,17-18...

Certains ont cru en Jésus, notamment ses disciples, mais beaucoup ne croient pas en lui (Jn 12,37), ou n'ont pas encore une foi assez solide pour s'affirmer publiquement et affronter les moqueries et les injures de certains Pharisiens (Jn 12,42-43)... Et

tel est « *le jugement* »... En Jésus, la Lumière de Dieu s'est manifestée au monde : certains lui ont dit « Oui ! », d'autres « Non ! »... Pourtant, cette Lumière est celle de la Miséricorde qui veut arracher tous les hommes aux ténèbres du péché, gratuitement, par amour... Lui dire « Oui ! », c'est être sauvé grâce à elle, et c'est essayer avec elle de marcher jour après jour au chemin de la Vie en renonçant à tout ce qui porte la trace de la mort... Lui dire « Non ! », c'est se condamner soi-même à demeurer dans ces ténèbres qui ne sont qu'absence de Plénitude spirituelle, et donc de Lumière, d'Amour et de Paix...

Et Jésus conclura en reprenant les fondements de son être et de sa mission ; les expliciter avec les références indiquées :

1 – Jn 12,49-50 et 5,19-20, et donc Jn 12,44.

2 – Jn 12,45 avec 10,30 et 1Jn 1,5.

3 – Jn 12,46 avec Jn 1,4-5 ; 8,12

et 3,16-17 répété partiellement d'ailleurs en Jn 12,47.

Tout ceci est redit avec le début de Jn 12,50 (cf. la 2^o partie de Jn 10,10).

4 – Jn 12,47 avec Jn 8,11.15 et à nouveau 3,17.

5 – Jn 12,48 et 3,18.

Jacques Fournier

Correction de la fiche 21

CV – 21 – Jn 11,55-12,50 CORRECTION

Fiche N°22 : Le dernier repas de Jésus

avec ses disciples ; le lavement des pieds (Jn 13).

Le lavement des pieds (Jn 13,1-20)

Notre nouveau chapitre commence par « *Avant la fête de la Pâque* »... Nous allons rapidement revoir tous les passages de l'Évangile qui parlent de « la Pâque » pour retrouver la nuance particulière que St Jean attache à cette fête. « La Pâque » était donc déjà intervenue en Jn 2,13, lors de la purification du Temple. Et que préfigurait déjà la Parole de Jésus en Jn 2,19 (cf. Jn 2,18-22) ? Puis, nous retrouvons cette fête en Jn 2,23, cadre temporel du discours de Jésus avec Nicodème qui représente ici tout le Peuple Juif ; et que laissent présager Jn 2,24 ; 3,11 ; 3,14-15 ; 3,19-20 ? Puis la Pâque réapparaît en Jn 6,4, où peu après Jésus se présentera comme étant le Pain de Vie par sa Parole et par son Corps offert ; et qu'annoncent déjà Jn 6,41-42 ; 6,51 ; 6,70-71 ? Puis la Pâque intervient à nouveau en Jn 11,55 et 12,1 ; quel est l'épisode qui précède immédiatement (cf. Jn 11,49-54), et que lit-on en Jn 11,57 et Jn 12,10-11 ? Et que dit Jésus en 12,7-8 à propos du geste que Marie vient d'accomplir à son égard ? Puis, la Pâque apparaît dans notre chapitre en 13,1, et finalement en 18,28.39 et 19,14. Conclusion : dans St Jean, à quoi cette fête de Pâque fait-elle sans cesse allusion ? Et de fait, que retrouve-t-on en Jn 13,1 juste après la mention de « la Pâque » ? Quel verbe intervient par deux fois dans la seconde moitié de ce verset ? Que manifesterá donc avant tout la Passion de Jésus ? Et comment cela se manifesterá-t-il (cf. Jn 15,13) ? Retrouver cette dernière réponse en Jn 10,17-18. Dans ces derniers versets, le mot « pouvoir » intervient par deux fois ; mais à la lumière du contexte général de l'Évangile de Jean, de qui vient tout « pouvoir », aussi bien pour Jésus (Jn 5,26-27 ; 17,2 ; voir aussi avec le verbe « pouvoir » : 5,19-20) que pour les hommes (Jn 1,12 ; 19,10-11 ; voir aussi avec le verbe « pouvoir » : Jn 3,2-5 ; 3,27) ? Ce mot « pouvoir » intervient d'ailleurs huit fois en St Jean, un chiffre qui symbolise « l'infinie perfection »... De

qui Jésus tient-il donc « le pouvoir », la possibilité, la capacité de « se donner » pour le salut du monde ? Et de son côté, que fait le Père vis-à-vis de son Fils en Jn 3,16 et Jn 6,32-33 ? Les réponses à ces dernières questions apparaissent dans l'épisode de Jésus priant juste avant son arrestation, dans le jardin de Gethsémani (cf. Lc 22,39-46). Quelle est, d'après ce texte, la réaction de Jésus face aux souffrances et à la mort désormais imminentes ? Et pourtant, qu'avait-il dit autrefois (cf. Mt 10,28 ; Lc 12,4-5 ; et Jn 4,34) ? Jésus nous apparaît ici pleinement humain, et tout proche de chacun d'entre nous... Et le Père, comme toujours, va exaucer sa prière (cf. Jn 11,41-42), non pas selon ce désir si légitime qu'il crie de toute son humanité, « *Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe !* », mais en lui donnant le pouvoir, la possibilité, la capacité d'aller jusqu'au bout de sa mission qui est de manifester que l'Amour de Dieu envers nous est plus fort que tout... Rien, pas même les pires atrocités qu'il subira de la part des hommes, ne pourra l'empêcher de les aimer et de désirer pour eux le meilleur. Et c'est ainsi qu'il offrira d'abord sa vie pour tous ceux qui auront participé plus activement à sa Passion et à sa mort (cf. Ac 3,13-15 et 3,25-26). Quel est donc ce meilleur qu'il désire pour chacun d'entre nous d'après Jn 10,10 et Rm 6,23 ; d'après Rm 2,7-8 ; d'après Col 1,12-13 ; d'après Jn 14,1-3 et 17,24 ; d'après Jn 15,11 ? Dieu veut notre Plénitude et notre Bonheur éternels plus que nous-mêmes... Cette volonté est l'expression de tout son Être, et Il Est Amour (1Jn 4,8.16). Et cet Amour qu'il nous porte, infini, immense, ne peut que le pousser à « vouloir » être avec ceux et celles qu'Il Aime, « *je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20), à « vouloir » que ceux et celles qu'Il Aime soient les plus heureux possible, « *heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu* » (Ps 33(32),12 ; 144(143),15 ; 146(145),5)... Alors, « *que ta volonté soit faite* », que ce que désire ton Amour se réalise... C'est ce que Jésus veut mettre en œuvre de tout son être, lui aussi (cf. Jn 3,16-17 ; 4,34 ; 6,37-40 ; 14,31 avec 12,50). Aussi, « *Jésus, ayant aimé les siens les aima jusqu'à l'extrême de l'amour* », jusqu'à donner sa vie sur une Croix pour chacun d'eux, pour que nous soyons tous

lavés, purifiés de tout mal, arrachés à toute forme de ténèbres et comblés de sa Lumière et de sa Vie... Telle est toute l'œuvre du Christ Serviteur du Père et des hommes, par amour du Père et des hommes... Accepterons-nous de nous laisser ainsi aimer ? « Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur » (Ste Thérèse de Lisieux)...

En quels termes pourrait-on parler, avec 2Tm 1,7, de ce Don que le Père fait à son Fils pour lui permettre d'avoir la force d'aimer « *jusqu'à l'extrême de l'amour* » (Voir les notes de la TOB et de la Bible de Jérusalem pour Jn 13,1) pour le salut du monde ? Quelle grande leçon nous laisse donc le Christ en cet épisode de Gethsémani, selon l'expression employée au tout début en Lc 22,40 et à la fin en Lc 22,46 ? Voilà donc la première attitude, de cœur, qui devrait être la nôtre dans toutes les circonstances de notre vie (cf. Ep 6,18)... « Recevoir » de tout cœur, pour « pouvoir » aimer « *comme* » il nous a aimés (Jn 15,12), et « *il n'y a pas de plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15,12-13). Certains le vivent comme le Christ, jusqu'à l'extrême, jusqu'à mourir sous les balles au pied de l'autel, comme en Irak... Mais nous, nous sommes tous appelés à le vivre en supportant patiemment les adversités, les contrariétés... qui nous arrivent toujours au moment où nous nous y attendons le moins... « *C'est pourquoi, je vous le dis, veillez et priez en tout temps* » (Lc 21,36)...

Jn 13,1 donne donc la clé d'interprétation de tout ce qui suivra : la Passion du Christ, par amour, le don de sa vie jusqu'à mourir, sa résurrection mise en œuvre par le Père dans la Puissance de l'Esprit... C'est ce que nous rappelons à chaque Eucharistie où Jésus nous invite à venir recevoir le fruit de l'offrande de sa vie : notre vie éternelle (cf. Mc 14,22-24 ; Lc 22,19-20 ; Mt 26,26-28 ; Jn 6,51-58). St Jean ne nous rapporte pas ce récit de l'institution de l'Eucharistie, mais il nous offre, à la place, l'épisode du lavement des pieds qui n'apparaît par contre que chez lui... Conclusion : pour St Jean, que signifie « servir » pour le Christ ? Retrouver cette dernière réponse avec

Mc 10,45 repris en Mt 20,28. Que signifie donc pour le Christ « vivre l'Eucharistie » ? Nous le reverrons par la suite...

L'épisode du lavement des pieds donne sens au récit de la Passion qui suivra. Mais l'Amour donné supplie d'être accueilli...Et quelle est la première réaction de Pierre lorsque le Christ arrive à ses pieds ? Se souvenir d'une réaction semblable de Jean-Baptiste au moment du baptême de Jésus (cf. Mt 3,13-15)... Dieu dérouté en Jésus Christ : le Très Haut, le Très Grand, le Tout Puissant se présente à nous comme le Tout Petit qui vient se mettre à notre service et meurt, faible aux yeux du monde, dans les mains des puissants de ce monde... Ainsi, avant de donner, il s'agira pour nous d'apprendre à recevoir, à nous laisser « servir » par le Christ, ce qui n'est jamais facile pour notre orgueil, notre amour propre... Et cette étape est indispensable : que répond en effet Jésus à Pierre ? A l'époque, l'hospitalité voulait que le Maître de Maison qui accueillait un hôte envoie ses serviteurs lui laver les pieds pour lui permettre d'entrer à son aise dans la maison garnie de tapis et de coussins... Jésus apparaît ainsi comme le Serviteur du Père, envoyé par le Père pour accueillir tous les hommes appelés à entrer dans sa Maison, dans son Royaume, dans cette Vie de Communion dans l'Unité d'un même Esprit... Pour Jésus, ce geste est donc avant tout un geste d'hospitalité, d'accueil, un rituel de bienvenue où le Maître de Maison fait tout pour que son hôte se sente bien à l'aise...

St Pierre, de son côté, va avant tout percevoir ce geste du lavement des pieds comme un rite de purification. Et c'est vrai : c'est le Christ qui, en nous purifiant de toutes nos fautes, de toutes nos souillures, nous donne d'entrer dans la Maison du Père... « *Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez lavés de toutes vos souillures* », dit le Seigneur (Ez 36,25). Cela suppose que nous prenions conscience d'avoir besoin d'être lavés, et que nous acceptions de nous laisser laver... C'est ce que fait ici St Pierre : que dit-il, en effet, en évoquant « *non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête* » (cf. Lc 5,8 ; se souvenir de la même réaction de Jean-Baptiste en Mt 3,13-15) ?

Mais que lui répond Jésus en Jn 13,10 ? Surprise ! St Pierre serait-il déjà « *pur tout entier* » alors qu'il vient d'exprimer au Christ la perception présente qu'il a de sa misère ? Cela nous amène à préciser de quelle « pureté » le Christ parle... Manifestement, il ne s'agit pas d'une perfection synonyme d'absence de misères, de faiblesses, d'imperfections, etc... St Pierre vient de les reconnaître... Mais la réponse est là... Que font en effet la plupart des scribes et des Pharisiens, et quel est le résultat de cette attitude (cf. Jn 9,40-41) ? Quelle en est la racine (cf. Is 9,8 ; Jr 13,9 ; 48,29 ; Os 5,5...) ? Et face à un tel état de fait, à quoi Dieu nous appelle-t-il (cf. Jr 2,22 ; 3,13) ? Que nous invite-t-il à rechercher avant tout (cf. Jr 5,1 ; 9,2 ; 9,4 ; Za 8,16 et la fin de 8,19) ? Et où va celui qui répond à cet appel (cf. première moitié de Jn 3,21) ? Précisez la réponse en mettant en parallèle ce qui est dit du Père en Jc 1,17 et 2Co 1,3. Et quelle est la seule action que met en œuvre un tel Père en faveur d'un homme qui accepte de se reconnaître pécheur (Noter la perspective trinitaire que l'on découvre à travers tous ces versets : - Ex 31,13 ; Lv 21,8 ; 22,32 ; Ez 20,12 ; 37,28 ; 1Th 5,23 ; Jn 17,17 ; Jn 17,19 ; Hb 10,14 ; ® 2Th 2,13). Conclusion de toute la démarche avec 1P 1,22. Autrement dit, « la pureté » dont il est question ici n'est pas synonyme de perfection comprise comme une absence de défauts, de défaillances, etc... mais elle est synonyme de « vérité ». Le pécheur, aveuglé par ses fautes, et telle est leur conséquence inévitable, se met à « voir » dès lors qu'il accepte de reconnaître humblement son état (Se souvenir de Jn 9,39-41). St Pierre en est le plus bel exemple : il est pécheur, il le reconnaît humblement et de tout cœur devant Dieu ; en acceptant cette démarche de vérité, il s'ouvre à la Vérité de Celui qui n'est que Miséricorde, qui, face au pécheur n'a qu'un seul « réflexe », le sanctifier, le justifier... Il devient « pur », di Jésus à St Pierre. Même situation pour le Publicain de St Luc qui, dans le Temple de Jérusalem, « *se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! Je vous le dis : ce dernier descendit chez lui justifié* » (Lc 18,13-14). Par contre, le Pharisien, pécheur comme tout le monde

mais qui refuse de le reconnaître et se croit meilleur que les autres (cf. Lc 18,11-12), demeure dans l'aveuglement du plus grand péché qui soit, l'orgueil... D'ou la prière du Psalmiste (Ps 19(18),14) : « *Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil, qu'il n'ait sur moi nul empire! Alors je serai irréprochable et pur du grand péché.* »

Un indice nous disait déjà que Pierre était sur le bon chemin, de tout cœur... Jésus vient de se présenter comme « *le Pain de Vie* » par sa Parole et par sa Chair offerte. « *Mais comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger* », s'offusquent bon nombre de ses disciples... Et ils le quittent... « *Voulez-vous partir vous aussi* », dit alors Jésus aux Douze. Pierre répond en leur nom à tous : « *Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les Paroles de la Vie éternelle* ». En écoutant Jésus, il a vécu une expérience de « *Vie éternelle* »... Or, vient de dire Jésus : « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les Paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont Vie* » (cf. Jn 6,60-71). Et cet Esprit est aussi « *l'Esprit de Vérité* » (Jn 14,17 ; 15,26 ; 16,13). Seuls ceux qui sont dans la vérité peuvent donc l'accueillir... Or, pour Pierre comme pour chacun d'entre nous, notre vérité est celle d'hommes pécheurs, blessés, si vite déficients... Et la vérité de l'Esprit est celle du « *Père des Miséricordes* » qui sanctifie les pécheurs... En accueillant dans la vérité de son être pécheur la révélation de la vérité des « *entrailles de Miséricorde de notre Dieu* » (Lc 1,78), Pierre a accueilli la vérité de l'Esprit donné sans mesure avec cette Parole (cf. Jn 3,34 BJ), cet Esprit Eau Vive qui purifie et vivifie... Alors, Jésus peut lui dire : « *Déjà, vous êtes purs* »... Et Pierre peut confesser : « *Tu as les Paroles de la Vie éternelle* »... Tel est « *le service* » que le Christ Serviteur du Père veut accomplir pour tout homme pécheur qui acceptera de s'abandonner en vérité entre ses mains (cf. Mt 28,18-20 ; Ac 2,37-40 ; 1Co 6,9-11 ; Ep 5,25-27 ; Tt 3,4-7). Il est « *le Seigneur* » et « *le Maître* », mais pour Dieu, être « *Seigneur* » et « *Maître* », c'est aimer et donc servir dans l'humilité et la douceur (cf. Mt 11,29)...

Quelle est donc la base sur laquelle se construit toute vie chrétienne (cf. 1Co 3,11 ; Rm 9,16 ; Tt 2,11-12) ? Et si l'homme s'ouvre vraiment à cette action du Christ en Lui, que recevra-t-il aussitôt avec elle (cf. 1Th 4,7-8) ? Quelle en sera la première conséquence d'après Rm 5,5 ? Quels fruits pourra-t-on alors porter (cf. Ga 5,22-23 ; Ep 5,5-11 ; 2Tm 1,6-11) ? Quel commandement pourrions-nous mettre en pratique (cf. Jn 15,12) ? Le retrouver en actes en Jn 13,14-15... Xavier Léon Dufour commente le lavement des pieds en écrivant que « Jésus ne le présente pas simplement au titre d'un modèle extérieur à imiter, mais d'un don qui génère le comportement à venir des disciples... On pourrait paraphraser : « En agissant ainsi, je vous donne d'agir de même » » (LÉON DUFOUR X., *Lecture de l'Évangile selon Jean* (Ed. du Seuil ; Paris 1993), vol. III p. 36-37). Et quelle sera « l'état de vie » de celui ou celle qui « fera » effectivement ce à quoi le Christ nous invite tous (cf. Jn 13,17 ; 15,11) ?

Mais qu'annonce Jésus en Jn 13,18 ? Et pourquoi le fait-il d'après Jn 13,19 ? A la fin de ce verset 19, St Jean reprend le Nom divin tel qu'il fut autrefois révélé à Moïse en Ex 3,14. Que nous dit cette allusion sur l'identité profonde de Jésus ?

Enfin, quel Mystère évoque la formulation employée en Jn 13,20 sur ce que vivent « les envoyés de Jésus » avec leur Maître (cf. Jn 20,21), et Jésus lui-même avec le Père « qui l'a envoyé » (cf. 1Co 1,9 ; 2Co 13,13 ; Ph 2,1s ; 1Jn 1,3.6.7) ? Quelle en est une des conséquences d'après Lc 10,16 (cf. 2Co 13,3) ? A quel regard de foi Lc 10,16 nous invite-t-il vis-à-vis des frères et sœurs qui constituent notre communauté, notre Eglise ? Et par quelle attitude ce regard de foi se traduira-t-il très concrètement dans nos relations les uns avec les autres (cf. Rm 1,5 ; 16,26 ; et donc Ep 5,21 illustré en Ep 5,22 ; 5,25 ; 6,1 ; 6,5-7 en faisant bien attention au début de 6,9) ? A quoi nous invite également St Paul en Ph 2,1-4 (cf. Ep 4,1-3) ? Et quel exemple prend-il en Ph 2,5-11 ? Ainsi, dans ce Mystère où « en définitive, l'amour extrême est le partage par Jésus de son union

avec le Père », « l'action attendue des disciples » consiste « dans la disponibilité foncière et effective à être au service les uns des autres, un service sans réserve, exempt de la volonté de puissance » (X. Léon Dufour)...

L'annonce de la trahison de Judas (Jn 13,21-30)

En Jn 13,21, Jésus est « *troublé* » comme il le fut en Jn 12,27 (voir les notes de nos Bibles), et en 11,33 : quel est le point commun à ces trois textes, quelle réalité « trouble » Jésus ?

« *En vérité, en vérité* » apparaît 25 fois en St Jean, et jamais en Matthieu, Marc ou Luc... L'affirmation est donc solennelle... Jésus y avait fait déjà allusion en Jn 13,18 où il avait cité le Ps 41(40),10 ; relire ce verset en entier : comment « celui qui mange mon pain » est-il appelé dans la première partie de ce verset (lire les notes de nos Bibles données pour ce verset) ? Judas a entendu cette Parole de Jésus : en citant ce Psaume, que lui disait indirectement Jésus ? Et en lui donnant plus tard la bouchée, il y reviendra de nouveau, car ce geste permettra l'accomplissement littéral de la prophétie : « Celui qui mange mon pain »... De plus, en donnant cette bouchée à Judas, nous avons ici commente Raymond Brown « un acte tout spécial d'estime par lequel le Maître du repas distinguait un invité qu'il souhaitait honorer tout particulièrement ». Que lui disait donc Jésus une nouvelle fois ? Et puis au moment de son arrestation, que lui dira-t-il, cette fois directement, en Mt 26,50 ?

Mais hélas, Judas n'ouvrira pas son cœur à l'Amour Miséricordieux de Jésus ; à qui plutôt ouvrira-t-il la porte (cf. Jn 13,27 ; 13,2) ? Dans quelle dynamique entre-t-il d'après Jn 10,10 ? La retrouver dans la première moitié de Jn 8,44... Et de fait, Jésus sera mis à mort sur une croix... Mais qu'advient-il également de Judas (cf. Ac 1,15-19 ; autre tradition en Mt 27,3-10) ? Et d'après la seconde moitié de Jn 8,44, sur quel chemin Judas s'engage-t-il ? Le retrouver en Lc 22,48...

« Aussitôt la bouchée prise, il sortit : il faisait nuit ». Désormais, c'est « l'heure des ténèbres » (Lc 22,53).

Jacques Fournier

Correction de la fiche N°22 :

CV – 22 – Jn 13 correction

Fiche N°23 : Jésus, Chemin de Communion avec le Père (Jn 14,1-14)

« En vue de sa mort, maintenant si proche, Jésus résume la signification de sa vie et de son ministère, et explique que son départ vers le Père est au bénéfice de ses disciples. Il ne signifiera pas complète séparation, car ils continueront de goûter et de se réjouir de la divine Présence, mais d'une autre façon » (Barrett C.K.).

Jn 14,1 : appel à la foi, à la confiance...

Juste avant, qu'est-ce que Jésus a annoncé à ses disciples (cf. Jn 13,18.21-26) ? Et quelles sont les démarches qui, très concrètement, sont déjà en cours (cf. Jn 13,27-30 ; 13,2 ; Mt 26,14-16) ? Jésus le sait, que va-t-il se passer très bientôt, pour lui (cf. Mc 8,31-33 ; 8,30-32 ; 10,32-34) et pour ses disciples (cf. Mt 26,31) ? Alors, que désire-t-il pour eux au début de ce verset Jn 14,1 ? Mais cette réaction en une telle circonstance est normale, humaine... En effet, qu'est-ce que Jésus a déjà vécu en pensant à tous ces événements d'après Jn 13,21 ? Nous retrouvons une situation semblable en Mc 14,32-42. Qu'avait dit Jésus en Mt 10,28 ? Et pourtant, que se passe-t-il en Mc 14,33 ? Qu'avait dit Jésus en Jn 4,34 ? Et pourtant, qu'a-t-il du mal à accepter d'après Mc 14,36 ? Beauté du Christ qui nous apparaît si humain. De son côté, le Père ne veut ni la souffrance ni la mort

de son Fils, mais il l'encourage à poursuivre sa mission jusqu'au bout : manifester à tous les hommes que rien, absolument rien, ne peut empêcher Dieu de les aimer... Aussi va-t-il le consoler, le reconforter (Lc 22,43) et lui donner la force de continuer à aimer, envers et contre tout, ceux qui lui feront du mal. Il pourra ainsi donner sa vie pour eux, pour leur salut, pour qu'ils soient arrachés à leurs ténèbres, à leur haine, à leur méchanceté. Ils connaîtront alors la Paix, la Sérénité et la Plénitude dans la Lumière et la Douceur de l'Amour...

Cette force, Jésus aimerait que ses disciples en soient déjà revêtus... Qu'a-t-il fait pour la recevoir (cf. Lc 22,41.44-45) ? Qu'a-t-il fait aussi pour ses disciples (cf. Lc 22,32 ; Jn 17,15) ? Et quelle invitation leur lance-t-il en Lc 22,40.46 et ici en Jn 14,1 (la retrouver vers la fin du chapitre, en inclusion, en Jn 14,27.29) ? Relire d'ailleurs tout ce chapitre 14 et compter le nombre de fois où intervient le verbe « croire » ; si le chiffre 7 est symbole de perfection, quel est donc l'appel que Jésus ne va pas cesser de lancer à ses disciples ?

Jésus Chemin de Communion avec le Père (Jn 14,2-14)

Pourquoi le Fils est-il venu dans le monde (cf. Jn 3,17 ; 9,39 ; 10,10 ; 12,46-47 ; 18,37) ? Et pourquoi le quitte-t-il d'après Jn 14,2 ? En tout ce qu'Il Est, en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait, quel est donc l'unique but que poursuit Jésus (cf. Ac 10,38 ; Jr 32,40-41) ?

En Jn 14,3, après avoir évoqué son départ et le fait qu'il préparera une place pour ses disciples, Jésus leur fait une grande promesse : « *A nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi afin que là où je suis, vous aussi vous soyez* ». Cette promesse se présente sous la forme de deux actions ((1) et (2)) posées pour atteindre un certain but (3) ; préciser ces trois étapes :

1 - *La première* peut être comprise de deux façons, à garder toujours ensemble, lesquelles :

a) Jn 14,18 qui conduit à Mt 18,20 ; 28,20 avec aussi Ap 3,20 ; Ga 1,16 ; 2,20 ; 2Co 11,10 ; 13,3.

4. b) Mt 24,29-31 ; 26,64 ; 1Th 4,15-17 ?

2 – Que signifie *la seconde* à la lumière de Lc 15,4-7 (Is 46,4 ; Ex 19,4 ; Dt 32,11) ? Que « *prend* » et « *porte* » Jésus d'après Mt 8,17 (Is 53,4.12) et 1P2,24 ? Et lorsque le Christ agit ainsi, que fait-il (cf. Jn 1,29 et donc Jn 12,46 avec 8,12 ; 2Co 5,17-21) ? Nous retrouvons ces éléments en Is 63,9, et d'après 1Th 4,8, comment cela s'accomplit-il très concrètement dans nos vies (on retrouve la réponse indirectement, de façon négative, dans la première moitié d'Is 63,10, et de façon positive à la fin d'Is 63,11 et au début d'Is 63,14) ?

3 – C'est d'ailleurs par ce moyen concret, spirituel, que *le but* est atteint. Comment Jésus en parle-t-il au début de Jn 14,2 et à la fin de Jn 14,6 ? Retrouver l'image de Jn 14,2 en Jn 8,34-36. Mais en ce dernier texte, les notions « d'esclave » ou de « fils » renvoient aux hommes : en agissant pour chacun d'entre nous, en nous libérant jour après jour du péché, qu'est-ce que Jésus « le Fils » veut que nous soyons tous ? Que se passera-t-il alors dès maintenant d'après la fin de Jn 8,35 ? St Jean y emploie d'ailleurs une expression particulière qui peut se traduire par « *à jamais* », « *pour toujours* », « *pour l'éternité* » ; elle apparaît notamment en Jn 4,14 ; 6,51.58 ; 8,51-52 ; 10,28 ; 11,26 ; 14,16 ; que sous-entend-elle, notamment pour cet « aujourd'hui » de notre foi ?

Comment Jésus parle-t-il encore de ce but (3) en Mc 1,15 ; Mt 3,2. Précisez cette dernière expression avec Rm 14,17. Comment St Paul en parle-t-il en 1Co 1,9 ; 2Co 13,13 ; Ph 2,1 et St Jean en 1Jn 1,3 ? Quelles expressions St Jean choisit-il pour l'évoquer en Jn 14,10-11 ; 17,21 ? Le redire encore avec 1Th 5,10. Cette dernière perspective se retrouve en 1Co 6,17, mais elle est précisée à la fin du verset par une seconde expression, laquelle ? Et cette 3.

seconde expression permet de bien comprendre le Mystère décrit en Jn 10,30 et 17,20-23... Et il commence dès aujourd'hui, dans la foi et par notre foi, grâce à la Miséricorde de Dieu et à notre consentement toujours fragile et sans cesse à renouveler... Heureusement, qu'est-ce que Dieu le Père « veut » d'après 1Tm 2,3-6 ? Dieu le Fils « veut » bien sûr la même chose : comment en parle-t-il d'après Jn 17,24 ? Cette volonté de Dieu est inaltérable, inébranlable... Rien, absolument rien ne peut le faire changer d'avis... Alors, quand notre volonté défaille, il suffit, tels que nous sommes, de nous en remettre à Celle qui ne défaille jamais... Et tout ce que Dieu « veut », il le « fait »... Lc 15,4-7 s'accomplira...

Par rapport à ce but (3) que nous venons de voir avec de multiples expressions différentes qui renvoient toutes à une seule et même réalité spirituelle, comment Jésus se présente-t-il en Jn 14,4 et 14,6 ? Pour vivre cette réalité, quelle attitude le disciple de Jésus doit-il adopter d'après Jn 12,26 où intervient d'ailleurs à nouveau ce but (3) ? Préciser cette réponse avec Jn 13,15 et Jn 15,12, sans oublier la précision apportée par Rm 5,5 (Ga 5,22 ; 2Tm 1,7) ; en effet, sans l'accueil au plus profond de son être de ce Don de Dieu, l'homme est incapable d'accomplir par lui-même ce que Dieu lui demande...

Si Rm 5,5 se vérifie effectivement pour le disciple (cf. Ac 5,32 ; 1Th 4,8), il vivra aussi Rm 8,9-10 (regarder tout spécialement la deuxième partie du v. 9 et la première du v. 10). En reprenant l'expression employée en 1Co 1,9, quel Mystère vivra-t-il avec le Christ ? D'après la fin de Rm 8,10, ce Mystère est de l'ordre de la vie... Bien noter l'expression employée : quelle réalité, d'après elle, est Source de Vie ? Retrouver la réponse en Jn 6,63 (TOB) ; Ga 5,25 ; 2Co 3,6 ; Jn 4,10-14 avec Jn 7,37-39... Or aujourd'hui, dans la foi et par notre foi, par quelle Personne divine cette réalité nous est-elle transmise (reprendre le Nom employé par St Jean en Jn 14,17 (cf. Jn 14,15-17) ; 15,26 ; 16,13) ? Or, dans ce Nom, apparaît une nouvelle notion : était-elle aussi présente en Jn 14,6 ?

Conclusion : « *Chemin* », « *Vérité* », « *Vie* », « *être là où est Jésus* » sont autant d'expressions qui renvoient à un seul et unique « état de vie » : lequel ?

Et d'après la fin de Jn 14,6, peut-on y accéder par un autre chemin que le Christ ? Retrouver cette réponse en 1Tm 2,3-6. Jésus avait déjà évoqué tout cela en Jn 10,9 par une autre image, laquelle ? En reprenant les expressions de Jn 10,9, 'de quoi' « *sort-on* » pour « *entrer* » 'où' d'après Jn 12,46 ? A quoi renvoie alors à nouveau ce « *pâturage* » dont il est question (cf. Col 1,13-14 avec Rm 14,17 ; Ac 26,17-18 avec Ep 1,13-14 ; Jn 17,21) ?

D'après Jn 14,7, « *si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père* ». Que signifie « *connaître Dieu* » pour St Jean (cf. Jn 17,3) ? Or quelle est la mission de Jésus d'après Jn 10,10 ; 6,33 ? Même question avec Jn 1,18 ; 17,26. En mettant en parallèle les deux réponses précédentes, retrouver le sens de « *connaître Dieu* » pour St Jean. Mais alors même que le Don de cette Vie est accueillie par le cœur, dans un contexte de prière (Ep 6,18) et de foi (Jn 6,47), l'intelligence est appelée à faire attention à ce qu'il nous est donné de « *vivre* » dès ici-bas... Par le Don de « *l'Esprit qui vivifie* » le disciple de Jésus vivra donc un Mystère de Communion avec Lui, et par Lui, avec le Père et tous ceux et celles qui, hier et aujourd'hui, ont accueilli le même Esprit. Comparer le vocabulaire des expressions employées en Jn 10,14-15, 15,9-10 ; 17,20-23 et constater que ce verbe « *connaître* » sous entend, en St Jean, ce Mystère de Communion avec le Christ dans « *l'Esprit qui vivifie* », un Mystère qu'il s'agit de « *reconnaître* » avec toute son intelligence, autant qu'il est possible ici-bas...

Se souvenir comment St Jean parle de la Vie de Dieu en Jn 1,4 et 8,12, une réponse que l'on retrouve en mettant en parallèle Jn 6,63 (« *C'est l'Esprit qui vivifie* »), Jn 4,24 (« *Dieu est Esprit* ») et 1Jn 1,5 (« *Dieu est Lumière* »). Celui qui reçoit l'Esprit, reçoit avec lui la Vie et la Lumière, une Lumière qui permet à notre regard intérieur de découvrir, en le vivant, des

réalités de foi invisibles à nos yeux de chair et insaisissables à notre intelligence laissée à ses seules capacités naturelles (Ep 1,17-19 ; 3,4-5 ; 1Co 2,6-16 ; 2Co 4,3-6)... Certes, nous sommes toujours dans la foi, nous sommes toujours blessés, malades, en chemin vers la guérison, nous ne faisons « qu'entr-apercevoir quelque chose », mais il y a bien « quelque chose »... Souvenons-nous de Ste Thérèse de Lisieux : « « La vie est bien mystérieuse. Nous ne savons rien, nous ne voyons rien, et pourtant, Jésus a déjà découvert à nos âmes ce que l'œil de l'homme n'a pas vu. Oui, notre cœur pressent ce que le cœur ne saurait comprendre, puisque parfois nous sommes sans pensée pour exprimer un « je ne sais quoi » que nous sentons dans notre âme ». Telle est cette « connaissance de foi » qui est « vie »...

« Connaître Jésus » n'est donc possible qu'en acceptant d'accueillir tout d'abord la réalité spirituelle qu'il est venu nous communiquer, « *l'Esprit qui vivifie* », et qui, par sa Présence en nous, nous permet de « vivre quelque chose qui ne vient pas de nous ». Ce « vivre nouveau » s'offre alors à l'attention de notre intelligence pour être reconnu... C'est ainsi qu'il est Lumière. En écoutant ou en lisant la Parole qui évoque justement cette réalité spirituelle « vivante » qui s'offre à notre foi, et en « vivant » au même moment par le Don de l'Esprit un « quelque chose » qui correspond à ce que la Parole nous dit, nous pourrons, petit à petit, en reconnaissant ce vécu, grandir dans la certitude que cette Parole est vraie : « *Nul ne peut dire « Jésus est Seigneur » sinon par (ou dans) l'Esprit Saint* » (1Co 12,3). C'est ainsi que la Bible de Jérusalem écrit en note pour 1Jn 4,13, « *A ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné de son Esprit* » : « Ce don de l'Esprit, annoncé pour les derniers temps, a été répandu dans les cœurs, et y fait naître la certitude intime de ce que les apôtres annoncent extérieurement »...

Repartons maintenant de Jn 14,6... St Jean reprend ici, une nouvelle fois, le Nom divin d'Ex 3,14, « *Je Suis* », dans sa forme grecque

particulière « *Egô Eimi* », pour l'appliquer à Jésus. Nous avons donc indirectement une affirmation du Mystère de sa Divinité... « *Je Suis la Vie* »... Mais si Jésus peut dire cela, c'est que Jn 5,26 s'accomplit pour lui, de toute éternité : « *Comme le Père a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la Vie en lui-même* ». Cette Vie est celle de la Plénitude de l'Esprit que le Fils ne cesse de recevoir du Père, un Esprit qui « l'engendre » en Fils (Notre Crédo), un Esprit qui est Lumière et Vie... « *Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main* » (Jn 3,34), tout ce qu'Il Est, par amour, et Il Est « *Esprit* » (Jn 4,24), « *Lumière* » (1Jn 1,5) et Vie... Et le Fils demeure en cet amour (Jn 15,10), tourné de cœur vers le Père (Jn 1,18), accueillant le Don du Père... « *Rempli de l'Esprit* » (Lc 4,1), « *vivant par le Père* » (Jn 6,57), Jésus peut donc dire tout simplement le « résultat » de cette action du Père en Lui : « *Je Suis la Vie* », « *Je Suis la Lumière du monde* » (Jn 8,12). Mais cette Vie qui est Lumière, il la reçoit du Père qui, bien sûr, est Lui aussi « *Plénitude de Vie et de Lumière* », la même Vie, la même Lumière... Alors, qui « voit » dans la foi la Lumière du Fils, « voit » au même moment la Lumière du Père. « *Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père ; et dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu... En effet, qui m'a vu a vu le Père* »... « *Qui me voit, voit celui qui m'a envoyé* » (Jn 12,45). Et n'oublions pas qu'en St Jean, « connaître » c'est « vivre » de l'Esprit accueilli par la foi et dans la foi, un Esprit qui est Lumière et Vie et qui nous permet, par sa simple Présence en nos cœurs, de reconnaître cette Vie, en la vivant. Tel est ce « voir » de foi... Alors, le Ps 36 s'accomplit :

Ps 36,9-10 : « *Au torrent* », au Fleuve, « *de tes délices, tu les abreuves ;*

En toi », Dieu, « *est la Source de Vie,*

par ta Lumière, nous voyons la Lumière »...

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » selon le mot de l'Écriture : « de son sein couleront des Fleuves d'Eau Vive ». Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui » (Jn 7,37-39)...

En Jn 14,10-11, Jésus nous entraîne à nouveau au cœur de son Mystère... *« Il est dans le Père et le Père est en Lui »...* Il est uni au Père dans la communion d'un même Esprit, un Esprit qu'il reçoit du Père de toute éternité et qui l'engendre en Fils... Quand Jésus nous parle, il ne fait que rendre témoignage à ce Mystère de Communion qu'il vit avec le Père, qu'il reçoit du Père... C'est ainsi qu'il nous dit *« la vérité »*, une vérité qui vient du Père... *« Maintenant, vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité, que j'ai entendue de Dieu » (Jn 8,40)*, une Vérité qui est Vie... *« Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité »*, vérité de cette Communion dans *« l'Esprit de Vérité »* et de Vie qu'il reçoit du Père, un Esprit qu'il est venu nous offrir, gratuitement, par amour, au Nom de son Père. *« Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jn 18,37)*, vérité de notre misère reconnue et offerte, vérité de la Miséricorde de Dieu qui désire faire en nous toute chose nouvelle en versant sur nous l'Eau pure de l'Esprit qui vivifie (Ez 36,25-28)...

Tourné de cœur vers le Père, uni au Père dans la Communion d'un même Esprit, d'une même Lumière, Jésus *« voit »* le Père, dans la foi. Il reconnaît sa Présence avec une acuité inégalée pour un homme : il est le Fils qui n'a jamais péché... *« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5,8)*. C'est ce qu'il vit, dans la foi... *« En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait » (Jn 5,19-20)...* Les œuvres du Fils sont donc avant tout les œuvres du Père qu'il accomplit, dans l'amour, en Serviteur du Père. Or, le disciple de Jésus est invité à vivre avec lui une relation semblable à celle que Jésus vit avec

son Père (voir par exemple Jn 15,5 ; 15,10 ; 6,57 ; 20,21 ; 10,14-15). Que se passera-t-il alors vis-à-vis de la parole du disciple (cf. Lc 10,16 ; 2Co 13,3) ou des œuvres qu'il accomplira (cf. Ac 9,34) ? Qui sera donc le premier « Acteur » au cœur de la vie du disciple ? Quel titre pouvons-nous alors donner à ce disciple (cf. Rm 1,1 ; 1Co 4,1 ; Ga 1,10 ; Ph 1,1 ; Col 4,12 ; 1Tm 4,6) ? Et s'il en est effectivement ainsi, quelle perspective s'ouvre à lui et pourquoi (cf. Jn 14,12-14) ? Et quel est le seul but qu'il s'agit de poursuivre d'après la fin de Jn 14,13 et Jn 15,8 (cf. Mt 5,14-16) ? C'est ce que Jésus n'a cessé de rechercher (cf. Jn 7,18 ; 8,49-50 ; 12,28 ; 13,31-32 ; 17,1 ; 17,4)...

Jacques Fournier

Correction de la fiche 23

CV – 23 – Jn 14,1-14 (2) Correction

Fiche N° 24 : L'œuvre de communion, d'enseignement et de paix de l'Esprit (Jn 14,15-31)

Rappelons-nous... Jésus sait que sa Passion et sa mort sont désormais toutes proches... Aussi va-t-il s'adresser à ses disciples pour consolider leur foi. Le chapitre 14 commence ainsi par : « *Que votre cœur ne se trouble pas ; croyez en Dieu et croyez en moi* ». Dans la foi et par leur foi, Jésus désire les introduire plus avant dans ce Mystère de Communion qu'il vit avec le Père dans l'unité d'un même Esprit... Et si dans les autres Evangiles il dit souvent « *Suis-moi !* », ici il déclare : « *Je Suis le Chemin, la Vérité et la Vie* », un Chemin qui conduit jusqu'à « *la Maison du Père* ». Son seul désir, en effet, est que nous acceptions de nous mettre en marche avec Lui et à sa suite... Alors il nous conduira, non pas dans un lieu mais dans un « état de vie »

commencé dès aujourd'hui au plus profond de notre être et qui s'achèvera pleinement par delà notre mort... Pour l'instant, notre foi accueille une Vie, une Paix, qui se déploie au cœur de notre fragilité grâce aux « *richesses de bonté, de patience et de générosité* du Père des Miséricordes » (Rm 2,4 ; 2Co 1,3)... Cette Vie est pour nous « *Lumière de vie* » (Jn 8,12), bien présente mais insaisissable et nous ne voyons rien de nos yeux de chair... Mais « notre cœur pressent », en le vivant, « ce que le cœur ne saurait comprendre » (Ste Thérèse de Lisieux).

Jésus est « *le Chemin* » qui conduit à « *la Vérité* » du Père, un Père qui est « *Vie* » et « *Source de Vie* » (Jr 2,13 ; 17,13 ; Ps 42-43,2-3) pour tous ceux et celles qui acceptent de s'ouvrir à Lui... Ainsi, Jésus, totalement accueillant, de cœur, au Don du Père, est-il ce vrai homme comblé par le Père qui s'offre au regard de ses disciples. Reconnaitront-ils en Lui cette Vie qui l'anime, le soutient, le met en marche et lui donne la force du témoignage ? Poseront-ils sur lui ce regard du cœur capable de discerner cette réalité spirituelle qui échappe à nos yeux de chair ? « *Qui m'a vu a vu le Père* »... Car « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63) et que le Fils reçoit du Père de toute éternité habite bien sûr au même moment et avec la même Plénitude dans le Père, et cet « *Esprit* » est « *Lumière* » (Jn 4,24 avec 1Jn 1,5)... La verront-ils sans rien voir ? La reconnaitront-ils dans la simplicité de son humanité ?

Pour cela, ils devront se laisser guider comme des petits enfants dans cet « univers spirituel » qui nous échappe du tout au tout mais qui porte en lui-même une cohérence telle que nous sommes capables de la reconnaître... Nous avons tous été créés pour elle, et nous en portons tous la trace au plus profond de nous-mêmes... S'ils acceptent cette démarche de foi, avec bonne volonté, persévérance et patience, le Christ Lui-même les introduira petit à petit dans son attitude de Fils « *tourné vers le sein du Père* » (Jn 1,18), ouvert au Père, comblé par le Père... Il les rejoindra, il leur adressera la Parole. S'ils l'accueillent, il ouvrira leurs tombeaux intérieurs par l'Esprit de Lumière et de Vie qui se joint

toujours à sa Parole (Jn 5,25 ; 3,34 BJ). Et grâce à cette Présence de l'Esprit en leur cœur, ils passeront de la mort à la Vie et des ténèbres à la Lumière, dès maintenant, dans la foi. La Lumière de l'Esprit qui jaillira du plus profond de leur être leur donnera de voir ce que l'œil ne peut voir... Et comme cet Esprit est celui que le Fils reçoit du Père de toute éternité, ils commenceront à vivre, eux aussi, selon leur condition de créature, ce que le Fils vit avec le Père depuis toujours et pour toujours...

Le plan de la première partie de Jn 14 était le suivant :

Introduction (14,1) : Appel à la foi et à la confiance.

Première partie (14,2-14) : Jésus Chemin de communion avec le Père

1 – La grande Promesse de Jésus à tous ses disciples (14,2-3) : il va vers le Père, mais il viendra à nouveau pour les prendre auprès de Lui

« afin que là où il EST, nous aussi nous SOYONS ».

2 – Jésus, est le Chemin qui conduit vers le Père (14,4-11).

1. a) « Je Suis le chemin, la vérité et la vie » (14,4-6).

1. b) « Connaître » et « voir » Jésus,

c'est « connaître » et « voir » le Père (14,7-9).

1. c) « Jésus est dans le Père, le Père est en Lui »,

et le Père demeurant en lui fait ses œuvres (14,10-11).

3 – Conclusion (14,12-14) : Jésus va vers le Père, mais celui qui croit en Jésus

fera les mêmes œuvres que Jésus pour que le Père soit glorifié dans le Fils.

La seconde partie est construite ainsi :

Deuxième partie (14,15-26) : l'œuvre de communion et d'enseignement de l'Esprit.

A – Pour ceux qui l'aiment, Jésus priera le Père
qui leur donnera
l'Esprit de Vérité (14,15-17).

1 – Promesse de la venue de Jésus
en un mystère de communion avec
lui et avec son Père (14,18-20).

2 – A ceux qui l'aiment, Jésus se
manifestera (14,21).

3 – Après de ceux qui l'aiment,
Jésus et son Père viendront
faire leur demeure (14,22-24).

A' – L'action révélatrice de l'Esprit Saint,
cet artisan de la communion envoyé par le
Père au nom de Jésus (14,25-26).

Conclusion (14,27-31) : le don de la paix, la consolidation de la foi.

Jn 14,15-17 : L'Esprit de vérité donné par le Père

à la prière du Fils...

Le premier verbe de Jn 14,15 n'était encore jamais apparu dans ce chapitre 14. Lire Jn 14,15-31 et compter combien de fois il intervient. Interpréter ce résultat en se souvenant des « Dix Paroles », le cœur de la Loi juive (Ex 20,1-17) : quel sera donc maintenant le cœur de la révélation apportée par le Christ et la Loi nouvelle qui en découle (cf. 1Jn 4,8 et 4,16 ; Jn 15,12.17) ?

Regarder si en Jn 14,15-31 intervient le substantif correspondant à notre verbe ; or un verbe décrit avant tout une action, une vie qui engage toute la personne, tandis qu'avec un substantif, nous sommes plutôt dans le monde des concepts et des idées. Quelle conclusion en tirez-vous pour le sujet qui nous intéresse ? On peut noter en passant que le substantif intervient sept fois en St Jean (Jn 5,42 ; 13,35 ; 15,9.10.13 ; 17,26), et sept dans la Bible est symbole de Perfection, de Plénitude. Son emploi est d'ailleurs instructif. Quel est Celui-là seul dont l'Amour est parfait ? Dans l'Évangile selon St Jean, il s'agit donc bien toujours de *Son Amour*... Or, souvenons-nous de cette phrase de Ste Thérèse de Lisieux (•) : « **Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même** », et appliquons là à la lettre à Dieu en pensant à 1Jn 4,8.16 : quel est donc le grand Don que Dieu ne cesse de faire à tous ceux et celles qu'il aime ? Cette vérité est avant tout celle du Fils, cet Unique Engendré que le Père aime de toute éternité, et qu'il engendre en se donnant totalement à Lui. Mais par notre foi en Jésus Christ, nous sommes tous invités à participer, selon notre condition de créature, à ce Don de l'ordre de l'Être et de la Vie que le Fils reçoit du Père depuis toujours et pour toujours. Nous deviendrons alors des « *enfants de Dieu* » (Jn 1,12), à « *l'image* » et ressemblance du « *Fils* » Unique, « *ainé d'une multitude de frères* » (Rm 8,29). Quelle devrait donc être sans cesse notre attitude de base, de cœur (cf. Jn 1,12 ; attitude contraire en Jn 1,11), et quelle en serait la conséquence immédiate (Rm 5,5 et Jn 17,26) ? Quel fruit manifesterait alors le Don reçu (cf. Jn 13,35 ; Ga 5,22) ? Nous allons retrouver tout

cela avec un petit détail. Reprendre tous les versets de **Jn 14,15-31** où intervient ce verbe « **aimer** » et compter le nombre de fois où il est employé à la forme négative « ne... pas ». En déduire toutes les fois où il est employé sous les formes positives ou conditionnelles... En se rappelant que le chiffre 3 renvoie à « Dieu en tant qu'il agit », quelle conclusion pouvons-nous en tirer ? Dans le cas où le verbe s'applique aux disciples, retrouver cette réponse avec **Rm 5,5** et **Ga 5,22** vus précédemment. On peut lire aussi **1Th 4,9** et **1Jn 4,7-12**...

Remarquons maintenant que le verbe « **garder** » (Bible de Jérusalem ; TOB : « observer, rester fidèle ») intervient quatre fois en **Jn 14,15-24** : noter à chaque fois ce qu'il faut « garder ». De plus, en ce qui concerne « *les commandements* », Jésus n'en a donné formellement qu'un seul jusqu'à présent, lequel (cf. **Jn 13,34** qui sera repris en **Jn 15,12**) ? Et quel est l'unique but que le Père poursuit à travers cet appel qu'il nous lance par son Fils (cf. **Jn 12,49-50**) ? Or, nous venons de le voir, c'est par le Don de Dieu accueilli dans le cadre d'une relation de cœur avec Celui qui nous aime et se donne Lui-même à nous que nous pouvons espérer mettre en œuvre ce « *commandement* » grâce au Don reçu. Jésus nous en donne l'exemple. En effet, quel était et quel est le fondement de sa vie (cf. **Jn 5,19-20.26**) ? Et quel devrait être à notre tour le fondement de notre vie (cf. **Jn 15,5 ; 6,57**) ? Jésus résume tout cela en **Jn 15,10** : lu à la lumière du principe de Ste Thérèse de Lisieux (•), nous retrouvons en ce verset le fondement de la vie du Fils (cf. fin de **Jn 15,10** ; exprimé du point de vue du Fils en **Jn 14,31a**) qui lui a permis de « **garder les commandements de son Père** » (cf. **Jn 14,31b**), et le fondement de la vie de tout chrétien (fin de **Jn 15,9** ; exprimé du point de vue de l'homme au début de **Jn 14,15**, en **Jn 16,27** et **Jn 21,15.16.17**), seule possibilité pour lui de « **garder ses commandements** »... On voit bien que « *garder les commandements* » de Jésus n'est possible que si l'on « **demeure dans son amour** » ; autrement dit, « *garder les commandements de Jésus* », c'est garder Jésus Lui-même, par un simple et continuel regard du cœur, du moins autant qu'il nous est possible... Heureusement, l'Amour qu'il

nous porte est Celui du Bon Pasteur Miséricordieux, qui, dès que nous nous perdons, part à notre recherche jusqu'à ce qu'il nous retrouve (Lc 15,4-7)... Grâce à Lui, nous voyons donc qu'il est possible de « *demeurer en son Amour* », de reprise en reprise, de pardon en pardon... Déduire d'ailleurs des versets suivant « *les commandements* », les appels qu'il nous lance :

1 – Jn 1,29 que l'on pourrait lire avec Ez 36,25 ; Is 1,18 ; Ps 32(31),1 ; 51(50),3-4 avec le v. 9 ; Ps 103(102),3 avec les v. 10-13... Si donc Jésus est tel qu'il se présente en Jn 1,29, quel appel nous lance-t-il, quelle attitude attend-il de nous, jour après jour ?

2 – Même question avec Mt 11,28-30.

3 – Même question avec Lc 5,31-32.

4 – Même question avec Jn 6,48-58

en faisant attention au verbe qui revient le plus souvent (10 fois !).

Faut-il donc être un « surhomme » parfait pour répondre à ses appels ? Ce qu'il nous demande est-il impossible, ou de l'ordre de l'humainement exceptionnel ? « *Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger* » (Mt 11,30). « *L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pesants* » (1Jn 5,3)...

Remarquons enfin qu'avec cette expression, « *si vous m'aimez, vous garderez mes commandements* », Jésus fait de nouveau allusion à la Loi de l'Ancienne Alliance et tout spécialement au Livre du Deutéronome, un nom qui signifie « la Loi donnée en un deuxième temps ». Il fut en effet, selon la tradition, rédigé à partir d'un rouleau retrouvé dans le Temple de Jérusalem en 622 av JC à l'occasion de travaux lancés par le roi Josias. « Le Deutéronome est un livre d'une profondeur religieuse étonnante. Véritable Bible dans la Bible, il propose une riche synthèse des prescriptions antérieures, qu'il met dans la perspective neuve

d'une religion restaurée, celle de Moïse et de Yahvé. L'influence du Deutéronome est considérable, dans la tradition biblique d'avant et d'après l'exil, comme dans sa postérité tardive, juive et chrétienne » (André Paul ; « La Bible ; Histoire, Textes et Interprétations (Nathan)). Lorsque Jésus sera tenté au désert, il ne répondra au diable qu'en citant des versets du Livre du Deutéronome manifestant ainsi son unique désir : obéir à son Père qui, de son côté, ne recherche que le meilleur pour son Fils Bien-Aimé (cf. Mc 1,11 ; Lc 4,4 (Dt 8,3) ; 4,8 (Dt 6,13) ; 4,12 (Dt 6,16))... En Jn 14,15, Jésus reprend donc les expressions mêmes de ce Livre si important en Israël : les retrouver en Dt 5,9-10 (la deuxième version des Dix Paroles !), Dt 6,1-9 (le Crédo d'Israël !), Dt 5,29 ; 6,25 ; 8,2 ; 10,12-13 ; 7,9.11-13 ; 11,13-15 ; 26,18 ; 28,13 ; 30,16... Ce parallèle dit ainsi indirectement ce que St Paul affirme explicitement en Rm 13,8-10...

Reprenons : « *aimer Jésus* », c'est en premier lieu « *demeurer en son Amour* »... « *Dieu est Amour* », Il aime et ne fait qu'aimer, et « aimer, c'est tout donner et se donner soi-même » (Ste Thérèse de Lisieux), un principe à appliquer littéralement pour Dieu... Il se donne donc sans cesse lui-même... *Il est Lumière* (1Jn 1,5) et donne la Lumière... *Il est Esprit* (Jn 4,24) et donne l'Esprit... *Il est Amour* (1Jn 4,8.16) et donne l'Amour... Ce mouvement en Dieu ne dépend pas de nous mais de Lui... Il est ainsi de toute éternité... « *Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5,45).

Pour recevoir la *Lumière de ce Dieu Soleil qui donne, donne et donne encore* (Ps 84(83),12), il suffit de se tourner vers Lui de tout cœur, et donc au même moment de se détourner de tout ce qui lui est contraire... Si tel n'est pas encore le cas, sa Lumière touchera « de dos » le pécheur et elle sera, par sa simple Présence, un appel inlassable à se retourner vers elle en se détournant du mal... Et puisque cette Lumière est celle de l'Amour qui ne recherche que notre Bien à tous, sa première action sera alors de purifier, de « nettoyer » le pécheur qui accepte enfin de la recevoir... Avec elle et par elle, Dieu se tient à la porte de

nos cœurs et il frappe... Si nous acceptons de lui ouvrir, il entrera, Lui, le Dieu Lumière et sa Lumière chassera nos ténèbres et nous établira en elle... « *Je me tiens à la porte et je frappe... Si tu m'ouvres ton cœur, je ferai chez toi ma demeure* » (Ap 3,20). Voir en fin de fiche le texte de Ste Thérèse de Lisieux...

Poursuivons notre lecture de St Jean. « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements* », dit Jésus, « *et moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît* » (Jn 14,15-17).

Rappelons une précision en ce qui concerne le vocabulaire employé. « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), « *Dieu est Saint* » (Lv 11,44-45 ; 19,2 ; 21,8). Ce que Dieu est en Lui-même, sa nature divine, est donc « *Esprit Saint* ». Mais nous savons que cette même expression « *Esprit Saint* » est aussi le nom donné à la Troisième Personne de la Trinité. Et c'est Elle qui vient nous donner le Don de la grâce, cette participation à la nature divine qui est « *Esprit* » et qui est « *Sainte* »... Ainsi « *l'Esprit Saint* » Troisième Personne de la Trinité nous communique-t-il « *l'Esprit Saint* » nature divine... Les deux aspects sont indissociables. « *L'Esprit se cache derrière ses dons* », disait le P. Congar en parlant de l'Esprit Personne Divine.

Ceci étant dit, lorsque Jésus promet à ses disciples en Jn 14,16 « *un autre Paraclet* », cela suppose qu'il était Lui-même Paraclet pour eux, c'est-à-dire, selon le sens du mot grec « *paraklétos* » : « celui qui est appelé auprès de, le défenseur, l'avocat » ; le constater avec Jn 17,12 et 1Jn 2,1. Conclusion : si Jésus « *paraclet* » promet ici à ses disciples la venue après sa mort et sa résurrection « *d'un autre Paraclet* », « *l'Esprit de Vérité* », qu'évoque-t-il plutôt : « *l'Esprit Saint* » Personne divine ou « *l'Esprit Saint* » nature divine ? En pensant à Jésus demeurant lors de son ministère terrestre « avec » ses disciples, « *auprès* » d'eux, confirmer la réponse précédente avec la fin de Jn 14,16 (« *Un autre Paraclet pour qu'il soit avec vous pour toujours* ») et

celle de **Jn 14,17** (« *Il demeure auprès de vous* »).

Mais la fin de **Jn 14,17** évoque le « *comment* » de la relation en Dieu... Le monde ne pourra pas « *recevoir* » l'Esprit Saint Personne divine dont nous parlons « *parce qu'il ne le voit pas* ». Mais nous aussi nous ne le voyons pas avec nos yeux de chair ; cependant, dans la foi, nous sommes invités à être attentifs à ce que nous vivons au plus profond de nous-mêmes... En effet, par la foi, nous acceptons de recevoir, de cœur, le Don de l'Esprit Saint « *nature divine* ». Pensons à **Elisabeth** « *remplie de l'Esprit Saint* » au moment où elle accueille la Vierge Marie (**Lc 1,41**), à **Zacharie** « *rempli de l'Esprit Saint* » juste après la naissance de son fils Jean Baptiste (**Lc 1,67**), à **Jésus** « *rempli de l'Esprit Saint* » et partant au désert pour être tenté par le diable (**Lc 4,1**), **aux Apôtres et aux disciples** « *remplis de l'Esprit Saint* » au jour de la Pentecôte (**Ac 2,4**). Cet Esprit est Vie (**Jn 6,63** ; **Ga 5,25**), Paix (**Rm 14,17** ; **Ga 5,22**). Celui ou celle qui le reçoit bénéficie de cette Vie et de cette Paix divines... En y étant attentif, dans le silence de la prière, il peut reconnaître cette Présence : c'est la connaissance de foi, ce « *connaître* » en St Jean qui s'enracine dans un « *vivre* » de cœur auquel l'intelligence est attentive... « *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent* » (**Jn 17,3**)... « *Le monde* », au sens où l'expression regroupe tous ceux et celles qui ne croient pas au Christ et qui ne peuvent donc pas accueillir le Don de l'Esprit qu'il est venu nous communiquer, ce « *monde* » ne pourra pas vivre de l'Esprit, goûter à sa douceur et à sa paix : il « *ne le connaît pas* »... Ce qui n'empêche pas Dieu de l'aimer, de lui être proche, de faire briller sur lui son soleil, de frapper par sa Lumière à la porte de son cœur et d'attendre patiemment son retour comme dans le père vis-à-vis de son fils prodigue (**Lc 15,11-32**).

Mais « *vous* », dit Jésus à ses disciples, « *vous le connaissez, parce que* » l'Esprit Saint Personne divine « *demeure auprès de vous* » et qu'il vous communique l'Esprit Saint nature divine qui « *est alors en vous* »... Et nous avons ici les deux aspects de la communion :

1 – Le face à face avec l'autre dans une proximité qui s'exprime

par un « avec », un « auprès de »,

2 – Alors même que les deux ont « en eux » le même Esprit ; ils vivent donc

de la même Vie, expérimentant la même Paix, la même Joie...

Tel est le Mystère de Communion que vivent les Trois Personnes divines de toute éternité... Et nous avons tous été créés pour y « entrer » (Mt 19,17) en participant à notre tour, selon notre condition de créature, à la même « nature divine » qui est Esprit, Amour, Vie, Joie, Paix ... Eux sont des « Personnes divines non créées » qui existent de toute éternité... Nous, nous sommes des « personnes humaines créées à un instant du temps », mais nous sommes tous appelés à partager pleinement l'unique nature divine... L'Esprit Saint Personne divine apparaît ainsi comme le grand artisan de la communion (1Jn 1,3), toute son œuvre consistant à nous communiquer, au Nom du Père et par le témoignage du Fils, l'Esprit Saint nature divine (1Co 6,17).

Jn 14,18-20 : la promesse de la venue de Jésus

en un mystère de communion avec lui et avec son Père.

D'ailleurs, juste après avoir évoqué l'œuvre de cet Esprit Saint Personne divine, que dit Jésus en Jn 14,18 ? Cette promesse s'accomplira dans la mesure où le disciple de Jésus accueillera ce Mystère de Communion qui lui est proposé et que l'Esprit Saint Personne divine met en œuvre par le Don de l'Esprit Saint nature divine. Alors même qu'il ne voit pas le Ressuscité, le disciple sera avec Lui, tout près de Lui, la distance étant abolie puisqu'il aura part en son cœur à la Plénitude d'Esprit et de Vie qui remplit le cœur du Fils... Notre vocation à tous commencera alors à s'accomplir par la foi et dans la foi : être

« *enfant de Dieu* » (Jn 1,12 ; 1Jn 3,1-2), fils « à l'image du Fils » (Rm 8,29), frère du Christ (Hb 2,11.17), uni à Lui dans la communion d'un même Esprit nature divine reçu du Père par l'Esprit Saint Personne divine...

« *Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus* » (Jn 14,19)... Pourquoi (cf. Jn 19,38-42) ? Mais quelle promesse Jésus fait-il en ce même verset à ses disciples, à ceux et celles qui croient en Lui ? Comment, pour certains, cette promesse s'est-elle accomplie (cf. Jn 20,14 ; 20,19-20 ; 20,26-28 ; 1Co 15,3-8) ? Mais ce texte de Jn 14,19 concerne tous les disciples de tous les temps ! Avons-nous vécu l'expérience évoquée précédemment ? Et pourtant, Jésus nous appelle tous, nous aussi, à le « voir »... Relisons bien ce qui suit cette affirmation : « *vous, vous me verrez car moi je vis et vous aussi vous vivrez* »... Commençons par noter que Jésus ne dit pas « *car moi je vivrai* »... Il ne fait pas allusion à sa résurrection d'entre les morts. Il évoque ici une réalité éternelle : quelle est-elle, qui en est à la source (cf. Jn 5,26 ; 6,57) et comment se met elle en œuvre dans le Fils de toute éternité (cf. Jn 6,63 (TOB : « Esprit ») ? Or, quel sera le grand cadeau du Christ ressuscité à chacun de ses disciples, fruit de son offrande sur la croix pour nous tous (cf. Jn 20,22 ; Ac 2,38 ; 5,32 ; 1Th 4,8) ? Et avec lui, que recevront-ils (cf. Jn 6,63 ; Ga 5,25 ; Rm 8,11 ; 2Co 3,6 ; réponse condensée en Jn 17,2) ? A la lumière de tous ces textes, quelle sera donc l'expérience de foi du disciple de Jésus (cf. Jn 6,57) ? Or, en Jn 14,19, nous avons bien « *vous me verrez, car moi, je vis, et vous aussi, vous vivrez* ». En mettant une équivalence entre tous les verbes de cette citation, que signifie donc, pour les croyants que nous sommes aujourd'hui, ce « voir » Jésus en ce verset ? Retrouvons cette réponse autrement. Nul ne peut voir sans lumière ; quelle lumière sommes-nous donc tous invités à recevoir du Ressuscité (cf. Jn 8,12) ?

La Bible de Jérusalem a traduit ce passage ainsi : « *Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi vous vivrez* ». Avec cette

traduction, nous retrouvons qu'il ne s'agit pas de le voir Lui, comme Pierre, Jacques, Jean... ont pu le voir ressuscité... Mais il s'agit de « voir qu'il vit », de prendre conscience qu'il est Vivant par la Vie même qu'il nous donne d'expérimenter dans la foi. Autrement dit, c'est parce que vous, vous vivrez d'une vie nouvelle accueillie et reconnue dans la foi, que vous prendrez conscience que « *je vis* » de cette même Vie...

Telle est l'expérience de foi à laquelle nous sommes tous appelés, alors même que nous ne voyons rien de nos yeux de chair dans l'ordre des réalités matérielles de ce monde... A quel Mystère sommes-nous une fois de plus renvoyés ? Au tout début de [Jn 14,20](#), nous lisons : « Ce jour-là »... La Bible de Jérusalem écrit en note : « Le « jour » peut désigner ici tout le temps qui suivra la résurrection de Jésus ». Nous sommes donc en ce « jour », et ceci jusqu'à la fin des temps, un « jour » où la Lumière de la Résurrection, « *la Lumière de la Vie* » « *brille déjà* » au regard de notre foi ([Jn 8,12](#) ; [1Jn 2,8](#))... Ce « jour-là », en cette « *Lumière* » vous « *connaîtrez* », et nous retrouvons ici ce verbe « connaître » qui, en St Jean, est la conséquence de ce vivre nouveau (cf. [Jn 17,1-3](#)). Et d'ailleurs, il s'agit de « connaître que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous »... Il s'agit de « connaître » un Mystère de Communion en vivant ce Mystère... Nous percevons à quel point la théologie de St Jean est une théologie de la vie...

« *Heureux alors les yeux qui voient ce que vous voyez* » ([Mt 13,16](#)), à lire avec « *heureux ceux qui croient sans avoir vu* » ([Jn 20,29](#)), car le fruit de l'Esprit est Vie ([Jn 6,63](#)), Amour, Joie, Paix ([Ga 5,22](#))... Telle est « *la manifestation* » que Jésus promet en [14,21](#), dans l'amour... Et de fait quel Mystère retrouve-t-on à la fin de [Jn 14,23](#) ? Jésus avait promis en [Jn 14,18](#) : « *Je viens vers vous* »... Mais quel Mystère vit-il lui-même (cf. [Jn 10,30](#) ; [14,10-11](#) ; [17,11](#)) ? Conclusion : lorsque Jésus vient, Qui vient avec Lui ? Retrouver la réponse en [Jn 14,23](#). Et tout ceci s'accomplit par le Don de l'Esprit Saint « nature divine » par lequel le Père, le Fils et l'Esprit Saint désirent

faire leur demeure dans le cœur de tous les hommes qui consentiront à l'accueillir...

Et cette section se termine comme elle avait commencé : quelle grande promesse retrouve-t-on en [Jn 14,26](#) (cf. [Jn 14,15-17](#)) ? Jésus enseignait ses disciples en leur transmettant une Parole qui venait de son Père ([Jn 14,24](#)) ; désormais, qui sera « l'Enseignant » par excellence de l'Eglise ? Et d'après la fin de [Jn 14,26](#), quelle est sa mission jusqu'à la fin des temps ? Le Père nous a tout dit par son Fils... L'Esprit Saint gardera vivante cette Parole au cœur de toutes les femmes et de tous les hommes de bonne volonté, ouverts à la vérité...

Conclusion ([Jn 14,27-31](#))

Quel est le grand cadeau que le Christ offre à tous ses disciples ? Par qui nous vient-il concrètement (cf. [Ga 5,22](#) ; [Rm 14,17](#)) ? Comment en général « le monde » le donne-t-il ? Comme le Christ le donne-t-il (cf. [Col 3,15](#)) ? D'où la fin du verset 27 : le plus profond de notre cœur est dans « ses mains »...

Quelle grande promesse de Jésus retrouve-t-on en [Jn 14,28](#) ? Nous l'avons vu précédemment, comment s'accomplira-t-elle ?

Le Fils est « Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu »... Il est pleinement « Dieu » au sens où il « vit » la Plénitude de la nature divine, de toute éternité... Entendu ainsi, il est « égal » au Père ([Jn 5,18](#))... Comment comprendre alors cette affirmation : « Le Père est plus grand que moi » (cf. [Jn 3,35](#) ; [5,26](#) ; [6,57](#)) ?

Et quel est le grand souci de Jésus pour ses disciples d'après [Jn 14,29](#) ?

Le Prince de ce monde, dit Jésus, « *n'a en moi aucune prise* ». Qu'est-ce que cela signifie (cf. [Jn 8,46](#) ; [Ac 3,14](#) ; [1P 1,19](#) ; [2,21-25](#)) ? La Bible de Jérusalem a traduit : « *Sur moi, il*

n'a aucun pouvoir » (cf. Jn 1,5). Comment, pour nous, pécheurs, pouvons-nous espérer qu'il en soit de même (cf. Jn 17,22-23) ? Comment cette perspective s'accomplit-elle (cf. 1Th 4,8) ? En mettant ensemble Jn 4,24 et 1Jn 1,5, retrouver Jn 1,5, un verset qui se vérifiera alors dans nos cœurs, tout comme Jn 12,31 ; 1Jn 2,14 ; 4,4 ; 5,18... Et la conséquence sera Jn 8,12 ; Col 1,11-14 ; Ac 26,17-18...

Enfin, que manifestera la Passion de Jésus d'après Jn 14,31 ? Noter la perspective missionnaire : « *Il faut que le monde reconnaisse* »... pour son salut... Cette réalité est exprimée du point de vue du Fils... Retrouver au début de Jn 5,20 l'expression complémentaire qui évoque cette même et unique réalité, car pour aimer, il faut être deux... Or « aimer, c'est tout donner et se donner soi-même »... Qu'est-ce donc qui permettra à Jésus de « *faire* » jusqu'au bout « *comme le Père le lui a prescrit* » (cf. Lc 4,14) ? Mais avec 1Jn 4,8, de quelle force parle-t-on ? Donner des exemples tirés des récits de la Passion où cette force se manifeste, jusqu'au bout du Don de soi-même, pour notre salut à tous... Ainsi, quelles que soient les difficultés et les épreuves de notre vie, puissions-nous, nous aussi, « *demeurer dans l'Amour du Fils* », car « aimer c'est tout donner et se donner soi-même », et le Fils a reçu du Père le pouvoir de « donner » comme le Père lui-même « donne » (Jn 17,2)... Nous recevrons alors du Fils, comme autrefois le Fils l'a reçu de son Père, la force, le soutien, le réconfort, la consolation de l'Esprit Saint qui nous permettra de tenir bon dans nos épreuves et de réconforter à notre tour ceux et celles qui peuvent connaître des difficultés (cf. 2Co 1,3-7 ; 7,4 ; 4,7-12)...

Jacques Fournier

Correction de la fiche N° 24 :

CV – 24 – Jn 14,15-31 Correction

Fiche N° 25 : Jésus est la vraie vigne (Jn 15,1-17)

« **Je Suis** »... Une fois de plus dans l'Évangile selon St Jean, Jésus se présente ici, en Jn 15,1, en reprenant l'expression d'Ex 3,14 (Relire Ex 3,13-15). De plus, la notion de « véritable », de « vrai » a un poids tout particulier en St Jean : le retrouver avec Jn 17,3 ; 7,28 (La Bible de Jérusalem précise en note : « Littéralement : « il est véritable (var. : véridique), celui qui m'envoie. ») ; 1,9 ; 6,32 ; 1Jn 5,20. Qu'affirme donc ici Jésus, indirectement, avec ce « Je Suis », et ce terme de « véritable », « vrai » ?

Jésus déclare donc : « **Je Suis la vigne véritable** ». Or l'image de la vigne a déjà été utilisée dans l'Ancien Testament : qui donc est « la vigne » en Os 10,1-4 ; Jr 2,21 ; Is 5,1-7 ; Ez 15,1-8 ; 19,10-14 et que dénoncent à chaque fois les prophètes ? Et pourtant, qu'était cette vigne au départ d'après le début d'Os 10,1 ; Jr 2,21 ; Is 5,2 ? Explicitez cette réponse avec Gn 1,26-27 et 2,7. Qu'avait-elle pour bien réussir d'après la fin d'Is 5,1 et le début d'Is 5,2 ; et Ez 19,10 ? Explicitez cette réponse avec le début de Gn 1,28 ; l'expliquer encore avec l'image employée en Ez 19,10 à la lumière de Jn 7,37-39, une réponse qui rejoint alors Gn 2,7... Mais qu'est-ce que l'homme a fait (cf. Gn 3,1-7 ; Jr 2,13 ; 17,13) ? Quelle en est aussitôt la conséquence (cf. Ez 19,12-13) ? De quelle Plénitude s'est-il donc privé par suite de ses fautes (cf. Ep 5,18 ; Rm 6,27 avec le début de Jn 6,63 et Ga 5,25 ; Rm 3,23) ?

Mais ici, en Jn 15, qui donc est « la vigne » ? Et contrairement à nous, que peut-on dire de lui (cf. 1P 1,19 ; Jn 8,46 ; 8,29 ; Ac 3,14-15 ; 2Co 5,21 ; 1Jn 3,5 ; 1P 2,22) ? De quoi le Christ est-il donc « rempli » d'après Lc 4,1 ? Qu'est-ce qui « demeure sur lui » en Plénitude d'après Jn 1,32-33 ? Quel Mystère vit-il donc parfaitement avec Dieu son Père (cf. Jn 10,30 ; 10,38 ; 14,10-11 ;

17,21) ? Jésus vrai homme vit donc parfaitement la vocation à laquelle Dieu appelle tous les hommes (Gn 1,26-27 ; 2,7)... Or, quelle est la mission du Christ : la préciser avec les expressions qui apparaissent successivement en Jn 3,17 ; 2Co 5,18-20 ; Jn 1,29 ; Lc 5,20 ; 1,77. Si les conséquences de nos désobéissances peuvent être décrites en termes de...

j – Rm 5,12 ;

k – début de Col 1,13 et de Mt 4,16 et de Lc 1,79 ;

l – Rm 3,23 ;

m – Rm 2,9 ;

n – Jn 15,6 ; Ez 19,12 ; Mc 3,1 ; 4,6.

... comment peut-on parler de ce que le Christ Sauveur est venu offrir à tous les hommes pécheurs :

j – Jn 10,10 ; 20,31 ;

k – Jn 12,46 ; 8,12 ;

l – Jn 17,22 ;

m – Jn 15,11 ; Mt 5,1-12 ; Jn 14,27 ; 20,19 ;

n – Jn 4,10-14.

Un Don résume tous ces dons, lequel (cf. 1Th 4,8) ? En effet :

j – Jn 6,63 ; Ga 5,25 ;

k – Jn 4,24 avec 1Jn 1,5 ; Ep 1,17-18 ;

l – 1P 4,14 ;

m – 1Th 1,6 ; Ga 5,22 ;

n – Jn 7,37-39.

Et par ce Don, que sommes-nous tous appelés à vivre (cf. 1Co 1,9 ; 1Jn 1,1-3 ; 2Co 13,13 ; Ph 2,1) ?

Ainsi, « **le Verbe s'est fait chair** » (Jn 1,14). Il est ce Fils, qui possède de toute éternité la Plénitude de l'Esprit car il ne cesse de la recevoir de son Père qui est Amour, et qui n'est qu'Amour (1Jn 4,8 et 4,16). Or le fruit de l'Amour est par excellence de donner la vie en se donnant soi-même... C'est ce que fait le Père vis-à-vis de son Fils, depuis toujours et pour toujours : il se donne tout entier à son Fils, il lui donne tout ce qu'Il Est... Le Fils est ainsi « engendré » par l'Amour du Père, « de même nature » que son Père, « **Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu** » (Crédo). Et lorsqu'il se fait homme, il vit toujours et pleinement ce Mystère de Communion et d'Amour, se recevant entièrement de son Père jusqu'en son humanité même, fruit dans le sein de la Vierge Marie de l'Esprit qui vient du Père (Lc 1,34-35)... Jésus vrai Dieu et vrai homme vit donc pleinement de cet Esprit « **Souffle de Dieu** » (Gn 2,4b-7), cette « **Eau Vive** » (Jn 7,37-39) qui jaillit du Père comme d'une Source (Jr 2,13 ; 17,13 ; Ps 42-43,2-3). Il est parfaitement « à l'image et ressemblance » de Dieu son Père (Gn 1,26-27). « **Qui m'a vu a vu le Père** » (Jn 14,9). Qui a vu la Lumière du Fils a vu la Lumière du Père car si le Fils est Lumière, il le doit à son Père qui lui donne tout ce qu'Il est de toute éternité, et Il Est Lumière... Le Fils n'est pas le Père, mais la Lumière du Fils est identique à celle du Père. Le Fils n'est pas le Père, mais la nature divine du Fils est identique à celle du Père, et « **Dieu est Lumière** » (1Jn 1,5). Cette affirmation s'applique donc tout à la fois au Père et au Fils. Car « **le Père des Lumières** » (Jc 1,17), en se donnant tout entier à son Fils depuis toujours et pour toujours, l'engendre en Lumière, de telle sorte que le Fils peut dire de Lui-même : « **Je Suis la Lumière du monde** » (Jn 8,12). Et il est venu nous rejoindre en notre humanité pour nous offrir inlassablement le pardon de toutes nos fautes afin que nous puissions un jour devenir comme Lui (Rm 8,28-30), grâce à ce Don

de l'Esprit « nature divine », ce Don qui Est Lumière (Jn 4,24 avec 1Jn 1,5). « *Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent, vous êtes lumière dans le Seigneur* » (Ep 5,8). Nous sommes ainsi tous invités à recevoir de Lui, grâce à sa Miséricorde, tout ce dont nous étions privés par suite de nos fautes. Mais pour que sa volonté puisse s'accomplir, il ne demande à notre liberté qu'une seule chose : que nous consentions à nous laisser aimer tels que nous sommes, en acceptant de faire la vérité dans nos vies à la Lumière de sa Miséricorde et de sa Bonté (Jn 3,21)... Alors, il nous invitera à lui offrir de tout cœur toute notre misère, ce qui lui permettra d'agir en nos cœurs en « *agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29). Nous expérimenterons alors, dans la foi, ces trésors de Paix, de Douceur, de Lumière et de Vie qu'il est venu nous offrir au Nom de « *son Père et notre Père* » (Jn 20,17).

Alors, si pour Dieu « **aimer c'est tout donner et se donner soi-même** », que ne cesserons-nous donc de recevoir envers et contre tout (cf. Jn 4,24 avec 1Th 4,8) ? Et si Dieu est tel que nous le découvrons...

j – en 1Jn 4,8 et 4,16,

k – en Rm 15,33,

l – en Mt 11,29 et 2Co 10,1,

... que deviendrons-nous à notre tour petit à petit d'après...

j – Mt 5,7 ;

k – Mt 5,9 ;

l – Mt 5,4

... une perspective résumée en résumé : Gn 1,26-27 et précisée en Rm 8,29...

Si donc « *l'Esprit est Vie* » (Ga 5,25), reçu en

vérité, il ne peut que nourrir notre vie, s'unir à elle, la transformer et lui donner ainsi de porter du « *fruit* » (Jn 15,2 ; Ga 5,22 ; Mt 12,33). Il ne peut en être autrement... « La condition du disciple est dynamique : elle se réalise dans un agir où s'exprime son unité avec le Fils » (Xavier Léon Dufour). Si donc quelqu'un prétend être « *dans le Christ* », « *en lui* », « *uni à lui dans la communion d'un même Esprit* » (1Co 6,17), un « *Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63), et s'il « *ne porte pas de fruit* » dans sa vie (Jn 15,1), qu'est-ce que cela manifeste en fait ? Cette personne a-t-elle vraiment accueilli le Christ dans son cœur et dans sa vie, vit-elle une relation avec Lui, a-t-elle consenti à sa Présence, à son action ? Comment peut-on décrire en fait sa situation (cf. 1Jn 2,9) ? Et quelles ne peuvent qu'en être les conséquences (cf. Jn 15,6 et Ez 19,12-14) ? Préciser alors, à la lumière de tout ce que nous venons de voir, le sens spirituel de « *être dehors* », et donc par contraste celui « *d'être dedans* » (cf. Jn 14,10 ; 17,20-21). Préciser qui accomplit l'action de « *jeter dehors* » en 15,6 ; deux réponses sont possibles :

j – Jn 10,10 ; Hb 2,14 ; 1P 5,8 ;
Ac 26,17-18 ;

k – Jn 3,19 ; 1Jn 3,8-10.

Et c'est à la lumière de ces deux réponses qu'il nous faut interpréter le « *il l'enlève* » de Jn 15,2. En effet, Dieu veut-il que nous soyons « *dehors* » (cf. 1Tm 2,3-6 ; Jn 6,39 avec 3,16-17). Et que fait-il pour tous ceux et celles qui, justement, se retrouvent « *dehors* » (cf. Lc 15,4-7 ; 19,10) ? Interpréter également « *il l'émonde* » à la lumière de Tt 2,11-14. En quel autre terme pourrait-on parler de cette « *grâce de Dieu* » citée en ce dernier texte d'après Ep 4,30 ? Nous allons retrouver cette dernière réponse avec Jn 15,3. En effet, la TOB a traduit le début de ce verset par « *déjà vous êtes émondés* » ; la Bible de Jérusalem a « *déjà vous êtes purs grâce à la Parole que je vous ai fait entendre* ». Or la Bible de Jérusalem a pour Jn 3,34 : « *Celui que Dieu a envoyé prononce les Paroles de Dieu, car il donne l'Esprit sans mesure* ». En donnant la Parole de son Père, que nous

donne donc Jésus ? En fait la Parole de Jésus, qui nous fait connaître le Père (Jn 1,18 ; 17,6.26), permet à celui ou celle qui la reçoit avec confiance d'accueillir le Père tel qu'Il Est depuis toujours et pour toujours : un Soleil qui rayonne la Lumière de l'Esprit (Ps 84(83),12), une Source d'Eau Vive (Jr 2,13 ; 17,13), une Source d'Esprit Saint (Jn 7,37-39 ; 4,10-14). Quelle réalité purifie donc le cœur de tous ceux et celles qui accueillent « *la Parole que Jésus nous a fait entendre* » ?

Jésus en Croix (Jn 19,33) est encore une révélation visible, en chair et en os, de ce que Dieu est depuis toujours et pour toujours : l'Eau Vive de « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63) coule de son cœur ouvert, le Sang (nouveau symbole de vie) de l'Homme-Dieu est répandu à profusion sur le monde. La mission de Jésus est accomplie : il a révélé jusqu'au bout, jusqu'en sa mort, « Qui » Est Dieu : un Amour sans cesse donné pour la vie de tous, même pour ceux qui viennent de le mettre à mort...

Si Dieu est donc tel que nous le découvrons en Jésus Christ, quelle est la seule attitude qu'il espère de nos libertés défaillantes (cf. Jn 7,37-39 ; 1,12 ; 9,35 ; 20,31) ? Cette attitude, nous devons la renouveler jour après jour, heure après heure, instant après instant ; en quels termes St Paul en parle-t-il en Ep 6,18 ? Quel sera son premier effet au cœur de celui qui consentira à recevoir cet Amour sans cesse donné (cf. Ez 36,25 ; 1Co 6,11) ? Et que se passera-t-il ensuite d'après Jn 15,4-5 (cf. Ga 5,22-23 ; Ep 5,8-9) ? Et ce qui est vrai pour tout disciple avec le Christ l'est aussi pour le Fils vis-à-vis de son Père (cf. Jn 5,19-20 ; 5,30)... Ainsi « *le Fils demeure dans l'Amour du Père* » (Jn 15,10) qui, par amour, se donne entièrement à lui pour le combler de tout ce qu'Il Est Lui-même : Amour, Lumière, Vie... Alors grâce à cette Vie reçue du Père, Jésus « *vit par le Père* » (Jn 6,57) en veillant à agir en harmonie avec le don reçu : « *il garde les commandements de son Père* » qui lui indiquent le chemin à suivre... Et quel est le seul but poursuivi par ces « *commandements* » d'après Jn 12,50. Nous retrouvons ainsi Jn 14,6...

Or, si le Père a la Vie en Lui-même, et s'il est

Source, il a donné aussi au Fils d'avoir la Vie en Lui-même (cf. Jn 5,26) et d'être Source à son tour, c'est-à-dire de « *pouvoir donner la vie éternelle à toute chair* » (cf. Jn 17,2). Et nous sommes invités à notre tour à avoir la même attitude envers le Fils que celle que le Fils a envers son Père : demeurer en son amour, ouverts de cœur au jaillissement éternel de sa grâce, pour recevoir instant après instant le Don de « *l'Esprit qui vivifie* » et qui nous permettra à notre tour de porter un fruit de charité, de joie, de paix, de douceur et de bienveillance... Alors, Jn 15,12 pourra s'accomplir (cf. Rm 5,5)... « L'union réciproque Fils / disciples a son prototype dans la relation mutuelle du Père et du Fils... Il s'agit pour le disciple d'accueillir en soi l'activité de Jésus et de permettre ainsi à l'Amour, expansif par nature, de susciter la vie... Le disciple n'est pas alors seulement bénéficiaire de l'activité du Fils, il en devient participant, il est co-auteur du fruit. Et ce fruit ne sera porté que si les croyants demeurent profondément unis à Jésus... Ainsi, devenu, grâce à la Parole, un sarment de la vigne unique, le disciple ne demeure tel que par sa fidélité propre, toujours recommencée. Dépendant d'un Autre, sa vie nouvelle exige de lui un consentement qui lui est personnel et n'est jamais achevé » (Xavier Léon Dufour) ». Jacques Fesch, un des derniers condamnés à mort français, ne dit pas autre chose pour évoquer sa conversion : « *La créature nouvelle qui a été greffée en moi implore de moi une réponse à laquelle je reste libre de me refuser* »... D'où l'appel pressant de Jésus à « *demeurer en lui* », « *dans son amour* »... Et cet aventure est possible, pour nous pécheurs, car cet Amour est Miséricorde... Dieu ne cesse de nous aimer et il le fait avec une intensité toute particulière lorsque nous nous débattons dans « *les filets du diable* » (2Tm 2,26)... Or, « *le salaire du péché, c'est la mort* » (Rm 6,23), la mort spirituelle, l'absence de cette Plénitude de Vie qui seule peut combler nos cœurs... C'est pour elle que Dieu nous a créés, c'est elle qu'il veut voir régner en nous, pour notre joie qui fera sa joie... Alors, face au pécheur blessé, face à sa souffrance, à sa tristesse, à sa peine, Dieu n'a qu'un mouvement en son Cœur : le délivrer des filets du mal, le guérir petit à petit de ses blessures, pour le

voir enfin rayonner de sa Lumière et de sa Vie et participer à sa Joie... « *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite* » nous dit Jésus (Jn 15,11). Jean-Baptiste en a fait l'expérience (Jn 3,29). C'est ce que Jésus veut pour chacun d'entre nous, d'où son invitation répétée à « *demeurer en lui* », « *dans son amour* »... Compter d'ailleurs combien de fois intervient le verbe « *demeurer* » en Jn 15,1-10 ; or le chiffre « *dix* » renvoient aux Dix Paroles d'Ex 20,1-17, c'est-à-dire à la Parole de Dieu par excellence. Quelle « *Parole* » nous adresse donc ici le Christ en Jn 15,1-10 ? Où serons-nous donc tous « *établis* » (Jn 15,16 ; Ep 3,17) ? Et souvenons-nous, « *aimer c'est tout donner et se donner soi-même* » (Ste Thérèse de Lisieux)... Si tel est le cas, que recevrons-nous donc instant après instant de son amour (cf. Jn 4,24 ; Jn 20,22 ; 1Th 4,8), au prix de sa vie (Jn 15,13) ? Tel est le fondement de la vie chrétienne...

Or, quel est le rôle de l'Esprit d'après Rm 8,26-27 ? S'il est bien là, présent à notre cœur, peut-il nous inviter à demander quelque chose qui soit contraire à la volonté de Dieu ? Or, si Dieu veut quelque chose, que se passera-t-il (cf. Ps 115(113B),3 ; 135(134),6) ? Que deviendra alors notre prière (cf. Ps 145(144),19) ? Est-ce bien ce que St Jean déclare en Jn 15,7 ? Et Jésus désire que nous recevions beaucoup (Jn 15,8 ; 15,16) pour que, par notre témoignage (Jn 15,27), nous puissions porter « *beaucoup de fruit* », et le tout dans quel but (cf. Jn 15,8) ? En effet, si ce but est atteint, de plus en plus de personnes connaîtront « *qui* » est Dieu ; qu'advient-il alors pour eux (cf. Jn 17,3 ; 15,11 ; 3,16-17) ? Et pour que cette volonté de salut qui ne vise que le bien et la vie de tous les hommes puisse s'accomplir le plus pleinement possible, quel est Celui qui travaille nos cœurs et nos vies pour nous permettre de porter « *encore plus de fruit* » (cf. Jn 15,2) ? Combien de fois intervient d'ailleurs le mot « *fruit* » en Jn 15,2 ? Or, le chiffre « *trois* » renvoie dans la Bible à Dieu en tant qu'il agit : « *Qui* » est donc à l'origine de tout « *fruit* » porté pour la vie éternelle... Compter combien de fois intervient ce mot « *fruit* » en Jn 15,1-17 ; si « *sept* » est symbole de perfection, « *huit* » est

synonyme d'infinie perfection... Et quelle est l'infinie perfection à laquelle Dieu rêve depuis toujours et pour toujours (cf. Ep 1,4-5 ; 1Tm 2,3-6 ; Jn 6,39 avec 3,16-17 ; Jn 17,20-26) ? Ainsi, « la glorification du Père consiste dans l'aboutissement de son dessein, dans la manifestation plénière de son amour pour le monde ; cela coïncide avec le rassemblement, par le Fils, des croyants dans l'unité divine » (Xavier Léon Dufour), celle de l'Amour où chacun participera le plus pleinement possible, selon sa condition de créature, à une seule et unique « nature divine », dans un face à face éternel avec son Créateur... Ainsi, « la Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant », disait St Irénée, c'est-à-dire l'homme « glorifié » (Jn 17,22 en réponse de Miséricorde à Rm 3,23), « rempli de l'Esprit Saint », participant à la Plénitude divine de Lumière et de Vie (Rm 6,23)...

Jacques Fournier

Correction de la fiche N° 25 :

Fiche N° 26 : Les disciples face à la persécution et à la haine ; la venue du Défenseur, « l'Esprit de Vérité » (Jn 15,18 – 16,15)

La haine du monde (Jn 15,18-16,4a)

Nous allons commencer par nous rappeler les différents sens du mot « monde » en St Jean. Quel est-il en :

1 – Jn 1,10, au deuxième emploi du mot en ce verset. Son sens est alors

identique à la perspective évoquée en 1,3.

2 – Jn 8,26 ; 3° emploi de Jn 1,10.

3 – Jn 1,29 ; 3,16-17 ; 4,42 ; 12,47 ; seule s'ajoute ici une nuance par rapport au sens précédent...

4 – Jn 12,31 ; 15,18-19 ; 16,33 ; une notion intervenant en 1,5 ; 3,19 ; 12,35

lui est alors presque synonyme...

Quel sens prend donc le mot « monde » en Jn 15,18-19 ?

Préciser le choix fait par la créature évoquée en Jn 12,31 ; Mt 4,1.5.8... vis à vis de Dieu. Retrouver ce choix possible pour les hommes en Jn 3,19. Que manifeste-t-il sur la condition que Dieu a voulue pour toutes ses créatures (cf. 2Co 3,17 ; 1Co 8,9 ; Ga 2,4) ? D'après Jn 15,25, qui cite les Ps 35(34),19 ou 69(68),5, peut-on rendre compte de ce choix ? D'après Jr 2,5-7 ; 2,13 ; 2,21 ; 2,31 ; 3,19-20 ; 8,5 ; Is 5,4, Dieu Lui-même le comprend-il ?

Jésus a donc été confronté à « la haine »... Réponse incompréhensible à son amour pour tous, et notamment pour ceux qui le haïssent (cf. Jn 3,16-17 ; Ac 10,38). Et il ira jusqu'au bout de la manifestation et de la mise en œuvre de cet amour par sa passion et sa mort sur la croix... En réponse à toute cette haine qui se déchaînera contre lui, il ne répondra que par l'amour et par l'offrande de sa vie notamment pour ceux-là mêmes qui le mettaient à mort... Et cette haine n'arrivera pas à le faire changer d'avis : « *Son amour envers nous s'est montré le plus fort* » (Ps 117(116)). C'est en ce sens qu'il a vaincu la haine et manifesté au même moment l'intensité infinie de son amour pour chacun d'entre nous... « *Il a supprimé en sa chair la haine... Par la croix, en sa personne, il a tué la haine* » (Ep 2,14-16).

D'après les quatre versets [Jn 15,18.23.24.25](#), contre qui cette haine s'exerce-t-elle en premier lieu et pourquoi (cf. [Jn 7,7](#)) ? « *Toi qui n'aime pas les reproches et rejette loin de toi mes paroles* » ([Ps 50\(49\),17](#))... Accepter de reconnaître en vérité que certaines de nos actions, de nos attitudes peuvent de pas être bonnes est donc le point de départ d'une ouverture de cœur à Dieu, à la Lumière de sa Vérité qui est tout en même temps Amour, Miséricorde, Tendresse, Plénitude de Vie et appel à la Vie... Tel est le seul but qu'il poursuit... Refuser d'accueillir ce trésor est en fait la pire chose qui puisse nous arriver (cf. [Rm 6,23](#))... C'est ainsi que le mal détruit non seulement ceux qui en sont les victimes, mais encore celui qui le commet (cf. [Tb 4,13](#)). Et Dieu ne supporte pas de voir la destruction de ses enfants. Quelle est en effet sa réaction face à tout cela (cf. [Jr 13,17](#) ; [Lc 19,41-44](#)) ? A La Salette, dans les Alpes, le samedi 19 septembre 1846, deux enfants, Mélanie et Maximin, virent la Vierge Marie, dans « *un globe de feu* » : « Les mots manquent aux deux enfants pour signifier l'impression de vie qui rayonne de ce globe de feu. Une femme y apparaît, assise, la tête dans les mains, les coudes sur les genoux, dans une attitude de profonde tristesse. La belle dame se lève. Eux n'ont pas bougé. Elle leur dit en français : « *Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle* ». Alors, ils descendent vers elle. Ils la regardent. Elle ne cesse de pleurer. « *On aurait dit une maman que ses enfants auraient battu et qui se serait sauvée dans la montagne pour pleurer... Elle a pleuré tout le temps qu'elle nous a parlé* » ». Comme une mère chassée par ses enfants... Et Dieu n'est-il pas un Père chassé par ses enfants ? Le prophète Baruch nous offre un texte étonnant où la Mère « *Jérusalem* » pleure le malheur de ses enfants provoqué par leur abandon de Dieu (cf. fin de fiche), un texte que l'on peut vraiment relire en pensant à la Vierge Marie...

Telle est donc l'attitude du ciel tout entier devant les conséquences des péchés des hommes. Cette réaction souligne à nouveau l'importance de notre liberté... Dieu ne nous force pas, il ne s'impose pas, « *il ne crie pas, ne force pas la voix* » ([Is](#)

42,1-4 repris en Mt 12,18-21), il se lamente (Lc 6,24-26), il pleure... Mais quand un pécheur se repent et décide de repartir sur le chemin de la vie en mettant à la première place dans son cœur « *le Père des Miséricordes* », le « *Dieu de Tendresse* », quelle joie au ciel (Lc 15,7) ! En effet, dit Dieu, « *je ne prends pas plaisir à la mort de qui que ce soit, oracle du Seigneur Dieu. Convertissez-vous et vivez ! Dis-leur : « Par ma vie, oracle du Seigneur Dieu, je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais à la conversion du méchant qui change de conduite pour avoir la vie. Convertissez-vous, revenez de votre voie mauvaise. Pourquoi mourir, maison d'Israël ? »* (cf. Ez 18,32 ; 33,11). « *Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant le Seigneur ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui ; car là est ta vie* » (Dt 30,19-20). Jésus, venu en ce monde pour rejoindre les pécheurs, les blessés, les malades, ne dira pas autre chose.. « *Le salaire du péché, c'est la mort ?* » (Rm 6,23). Lui qui était le plus souvent en compagnie des pécheurs (Lc 5,29-32 ; 15,1-3) disait : « *Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait surabondante* » (Jn 10,10). Alors, il ne cessait d'offrir « *le pardon des péchés* » (Lc 1,76-79 ; 3,3 ; 5,20...) en appelant au même moment à la conversion, au repentir, au rejet de toute forme de mal pour que les pécheurs cessent d'expérimenter en eux-mêmes les conséquences du mal – « *souffrance, tristesse* » (Rm 2,9), mal-être – pour goûter, en le vivant là aussi, à quel point le Seigneur est bon, Lui qui ne désire que la Plénitude et le Bonheur profond de ses créatures : « *Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon ; heureux qui s'abrite en lui* » (Ps 34(33),9) !

« *Le monde m'a pris en haine* »... Pourquoi cette haine atteint-elle ensuite les disciples d'après Jn 15,19 (Idée semblable en Col 1,11-14) ? Lorsque Jésus dit « *mon choix vous a tirés du monde* » (BJ), ou « *c'est moi qui vous ai mis à part du monde* » (TOB), précisez cette Parole avec Jn 5,19-20. Retrouver la réponse avec Jn 6,44 ; 6,65 ; Lc 6,12-16. Et comment tout ceci s'accomplit-il (cf. Lc 2,27) ? De fait, d'après Jn 3,34 (BJ), lorsque Jésus « *prononce les Paroles de Dieu, il donne l'Esprit*

sans mesure ». Cet « *Esprit* » est l'Esprit de Lumière (Jn 4,24 avec 1Jn 1,5) qui vient nous appeler par sa Présence même à sortir de nos ténèbres, mais nous pouvons refuser... Cet « *Esprit* » est « *l'Esprit de douceur* » (Ga 5,22-23 ; Ps 90(89),17 ; Mt 11,29) qui vient se faire « *douceur* » au plus profond de nos cœurs, mais nous pouvons refuser... Cet « *Esprit* » est « *l'Esprit de joie* » qui vient nous combler de sa joie (1Th 1,6 ; Ac 13,52), mais nous pouvons refuser (Lc 18,23)... Pourtant, si nous consentons à accueillir cette Présence qui vient frapper à la porte de nos cœurs (Ap 3,20), quelle démarche nous demandera-t-il d'accomplir (cf. Mt 28,19 ; Ac 8,13 ; 16,33) ? Elle manifesterà, dans toutes les dimensions de notre être – corps, âme, esprit (1Th 5,23) – notre libre réponse à Dieu. Que reçoit alors celui qui accepte de dire « *Oui !* » à Dieu en toute liberté (cf. Ac 2,38). Il devient participant, par grâce, à ce que Dieu est par nature (Jn 4,24 et Ps 99(98),5)... Mais comment peut-on encore parler de cette nature divine d'après 1Jn 1,5 ? Que devient alors, grâce au Don reçu, celui qui a dit « *Oui !* » à Dieu (cf. Ep 5,8 ; Mt 5,14) ? Souvenons-nous maintenant de Jn 3,20. Que se passera-t-il alors pour les disciples ? Telle est la racine de cette haine dont Jésus parle en Jn 15,18-19... Lui, il est le Fils « *né du Père avant tous les siècles, Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière* » (Crédo)... Rejeter la Lumière du Fils qui se reçoit entièrement du Père depuis toujours et pour toujours, c'est rejeter la Lumière du Père... Conclusion avec Jn 15,23... Mais par leur foi, les disciples de Jésus accueillent ce que le Fils reçoit du Père. Ils deviennent « *enfants de Dieu* » (Jn 1,12-13), à « *l'image* » du Fils (Rm 8,29). Le projet de Dieu sur nous tous commence alors à s'accomplir avec le libre assentiment de notre foi. « *Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur* » (1Co 1,9). Conclusion avec Jn 15,20. La redire avec le verbe « haïr », dans une formulation semblable à Jn 15,23...

C'est à nouveau ce Mystère de Communion qui transparait en Jn 15,21, verset où Jésus explique la raison profonde de cette haine gratuite, de ces persécutions incompréhensibles (Voir aussi Jn 16,3) : « *Tout cela, ils le*

feront contre vous à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé ». En effet, « *le nom* » dans la Bible renvoie à l'identité profonde de Celui qui le porte, ici Jésus, vrai homme et vrai Dieu, « *Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu* » en tant que le Père « *l'engendre* » de toute éternité en Fils « *de même nature que le Père* » en lui donnant la Plénitude de sa nature divine qui est Esprit, Lumière et Vie... Et c'est ce même Esprit, cette même Lumière, cette même Vie qu'il est venu communiquer à tous ceux et celles qui accepteront de croire en lui... Nous l'avons vu, tout ceci se met concrètement en œuvre par le sacrement du baptême où les nouveaux baptisés renaissent à une vie nouvelle (Jn 3,1-8) en recevant l'Esprit Saint, « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63). Ils deviennent par grâce ce que Dieu est par nature... « *Dieu est Lumière* » ? Le Nom de Dieu est Lumière ? « *Jadis, vous étiez ténèbres, maintenant, vous êtes Lumière dans le Seigneur* » (Ep 5,8), par le « *Oui !* » de la foi qui permet au pécheur de s'ouvrir à la Miséricorde de Dieu (Ac 5,31-32) et de recevoir de sa Tendresse le Don de l'Esprit de Lumière et de Vie... « *Maintenant, vous êtes Lumière dans le Seigneur* »... Nous pourrions dire : « *Votre nom est Lumière* », comme le Nom du Christ... C'est pourquoi, dit Jésus, « *ils feront tout cela contre vous à cause de mon nom* » que je vous ai donné en partage en vous donnant l'Esprit de Lumière et de Vie... Et ce « *Nom* » de Jésus est aussi celui du Père, ce Père qui est Lumière et qui, de toute éternité, « *l'engendre* » en Fils « *Lumière née de la Lumière* »... C'est pourquoi Jésus priera en Jn 17,11-12 : « *Père saint, gardes dans ton Nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous. Quand j'étais avec eux, je les gardais dans ton Nom que tu m'as donné. J'ai veillé et aucun d'eux ne s'est perdu* »... Le Père est Lumière, tel est son Nom ? Par amour, il donne tout ce qu'Il Est à son Fils qui peut alors dire de lui-même grâce « *à ton Nom que tu m'as donné* » : « *Je Suis la Lumière du monde* » (Jn 8,12). Mais, nous l'avons vu, ce Nom que le Fils reçoit du Père de toute éternité, c'est cela même qu'il est venu nous offrir... « *Jadis, vous étiez ténèbres. Maintenant vous êtes Lumière dans le Seigneur* ». Et il nous aide, par sa Miséricorde toujours offerte,

à nous tourner et à nous tourner encore avec Lui vers le Père (Jn 1,18) pour que nous puissions recevoir nous aussi ce que Lui-même reçoit du Père... « *Je les gardais dans ton Nom que tu m'as donné* »... Je les gardais dans ton Esprit, dans ta Lumière, dans ta Paix et dans ta Vie... Telle est la merveille de ce Dieu toujours offert et qui n'attend que notre « *Oui !* » pour nous combler de sa Lumière et de sa Vie. Et il le fait avec une intensité d'autant plus forte que nous pouvions en être privés par suite de toutes nos misères...

Le Père est Lumière ? Il se donne au Fils, qui est Lumière à son tour... Le Fils est Lumière ? Le Père lui donne de pouvoir se donner (Jn 17,2) pour qu'à notre tour, nous qui étions « *jadis ténèbres* » par notre repli égoïste sur nous-mêmes, nous puissions devenir « *Lumière dans le Seigneur* »... L'expression « *dans le Seigneur* » renvoie en St Paul à ce Mystère de Communion que le Christ est venu construire avec tout homme par le Don de l'Esprit... Tout pécheur qui accepte ainsi d'offrir au Christ le « *Oui* » de sa foi, « *n'est avec lui qu'un seul Esprit* ». Il est « *uni au Seigneur* » (1Co 6,17 ; 1Th 5,10) dans « *la communion de l'Esprit* » (2Co 13,13), il est « *dans le Seigneur* »...

Telle est l'aventure à laquelle le Dieu Communion appelle tous les hommes. « *Moi et le Père, nous sommes un... Père, qu'ils soient un comme nous sommes un* » (Jn 10,30 ; 17,20-23). Tous ceux et celles qui ont consenti à se laisser retrouver par le Christ Bon Pasteur (Lc 15,1-7), qui ont accepté de lui donner le « *Oui !* » de leur foi, qui ont reçu le Don de l'Esprit et qui, avec son aide et sa Miséricorde, essayent de lui rester fidèles, forment ce que St Paul appelle l'Eglise « *Corps du Christ* » (1Co 12,12-13 ; 12,27). Alors ce qui est vrai du Christ le sera aussi de l'Eglise unie au Christ dans la Communion d'un même Esprit, dans « *l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3). « *S'ils m'ont persécuté, vous aussi, ils vous persécuteront ; s'ils ont gardé ma parole, la vôtre aussi ils la garderont* ».

« *Si je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant, ils n'ont pas d'excuse à leur péché* »... En effet, d'après Jn 3,34, « *celui que*

Dieu a envoyé », le Fils, « *prononce les Paroles de Dieu, car il donne l'Esprit sans mesure* ». Il « *prononce les Paroles de Dieu* » : souvenons-nous, quand Jésus parlait, de qui venaient en fait ses Paroles (Jn 7,17 ; 8,26-28.40 ; 12,49-50 ; 14,24 ; 15,15 ; 17,8) ? De plus, avec elles, « *l'Esprit est donné sans mesure* », un Esprit qui est Lumière. Mais pour certains, « *la lumière est venue dans le monde et ils ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises* »... Jésus leur a parlé, « *au grand jour* » (Jn 18,20), l'Esprit leur a été donné, la Lumière a frappé à la porte de leur cœur et de leur vie, mais ils lui ont préféré les ténèbres... Conclusion avec Jn 8,47. De plus, quand Jésus agissait, qui en fait était à l'œuvre (cf. Jn 5,19-20 ; 14,10-11) ? Mais ils « *buteront* » sur ces œuvres comme ils ont « *buté* » sur ses Paroles, car « *la Lumière* » n'était pas en eux (cf. Jn 11,10).

Quelle est la grande œuvre de l'Esprit Saint d'après Jn 15,26 (1) ? Et que fait-il d'après Jn 6,63 (« *Esprit* » avec un grand E, comme dans la TOB) ; Ga 5,25 ; Rm 8,10-11 (2) ? Quand Jésus témoigne de ce qu'il vit avec le Père, quand il nous parle de la vie éternelle (le mot « *vie* » intervient 36 fois en St Jean !), comment l'Esprit accomplit-il l'action (1) à la lumière de la réponse (2) (L'expression intervient en Rm 8,2 et dans notre Crédo) ? Que dit alors Simon-Pierre en écoutant Jésus (cf. Jn 6,68) ? Au moment où il l'écoutait, « *il vivait* » quelque chose qu'il n'avait jamais vécu avec personne d'autre. Retrouver cette réponse avec 1Jn 5,6 (1) et 1Jn 5,11 (2)... Et comment Jn 15,27 s'accomplira-t-il (cf. Ac 1,8 ; 4,31 ; là aussi, Jésus fut le premier à le vivre : Lc 4,18) ? Conclusion : que devons-nous demander de tout cœur lorsque nous avons à rendre compte de « *l'espérance qui est en nous* » (1P 3,15) ? Serons-nous exaucés d'après Lc 11,9-13 ; Jn 4,10 lu avec Jn 7,37-39 ? D'ailleurs, si cette espérance est vraiment en nous, d'où vient-elle d'après Rm 15,13 ?

Qu'annonce à nouveau Jésus en Jn 16,1-4 ? C'est une donnée constante dans tous les évangiles (cf. Mc 10,30 ; Mt

5,10-12 ; Lc 21,12-19). Mais que promet-il en de telles circonstances d'après Mt 10,17-20 ? Quelles en seront aussi les conséquences d'après Ac 13,52, 1Th 1,6 et Ac 5,41 ? En quels termes St Paul en parle-t-il d'après 2Co 1,3-7 ; 7,4 ? Que se passera-t-il alors d'après Mt 5,5 et 5,11-12 ? Et Jn 16,33 s'accomplira... Nous sommes ici au cœur de la Bonne Nouvelle (Jn 15,10), envers et contre tout, dans l'espérance d'Ap 20,1-4...

La venue du Défenseur (Jn 16,4b-15)

Que manifeste l'attitude des disciples en Jn 16,5-6, pensent-ils d'abord à Jésus ? Mais il fallait que tout s'accomplisse ainsi (cf. Lc 17,25 ; 22,37 ; 24,7 ; 24,25-27.44)... Après son départ, que fera Jésus d'après Jn 16,7 ? Est-ce Jésus qui accomplit cette action en Jn 14,15-17 ; 14,26 ? Retrouver la réponse aux deux dernières questions en Lc 24,49 ; Ac 1,4 ; 2,33 ; Ga 3,14 ; Ep 1,13. Nous retrouvons ce principe inhérent au Mystère de la Trinité : toute action accomplie par Dieu engage, d'une manière ou d'une autre, les Trois Personnes divines... Et pour l'aujourd'hui de notre foi, comparer Jn 14,16 avec Mt 28,20, puis lire Jn 10,30 et Mt 6,6...

St Jean aborde ensuite l'œuvre de l'Esprit Saint... Quelle expression générale emploie-t-il au début de Jn 16,8 vis-à-vis du « *monde* » ? Quel but Dieu poursuit-il d'après Rm 11,32 ? Bien noter que tout ceci se réalisera par sa venue, par sa présence... Il poursuivra vraiment l'œuvre du Fils dont le seule présence parmi les hommes était « *jugement* »... En effet, à sa présence, les hommes ont réagi : certains ont cru, d'autres ont refusé... Tel est « *le jugement* » (Jn 3,19)... Dieu, de son côté, ne juge pas au sens de condamner (Jn 8,11) : son seul désir est de faire la vérité pour sauver...

« *Par sa venue* », « *par sa Présence* »... Avec et par l'Esprit, nous retrouvons à nouveau à quel point « *le Royaume de*

Dieu est tout proche » (Mc 1,15), « *déjà là* » (Mt 12,28), déjà offert à notre foi comme une réalité « *à vivre* », de cœur, en attendant de « *voir de nos yeux* », par delà le voile de la mort (1Co 13,12)...

« *Par sa venue* », « *par sa Présence* », l'Esprit Saint « *établira la culpabilité du monde* », « *confondra le monde* » sur trois points. Lesquels (cf. Jn 16,8) ? Les préciser à l'aide des notes de nos Bibles...

1 – Pour le premier, quel but poursuit-il ? Se reconnaître « *pécheur* » est donc un Don de Dieu... Et tous les hommes sont pécheurs, tous, d'une manière ou d'une autre (Rm 3,9-20 ; 3,23). Ceux qui pensent échapper à ce sort commun des mortels sont certainement les plus touchés par la conséquence du plus grand des péchés : l'orgueil et son aveuglement (Jn 9,40-41). Mais il ne s'agit pas, pour Dieu, d'en rester là : que recevront donc tous ceux et celles qui consentiront à cette démarche (Lc 24,47) ? Quelle est la conséquence spirituelle du péché, et que sera donc la conséquence immédiate du pardon des péchés reçu par un cœur sincère (cf. Rm 6,23). Admirons la beauté et l'unité de la révélation : qui nous aide à faire la vérité dans nos vies (cf. Jn 14,17 ; 15,26 ; 16,13) ? Qui nous permet d'expérimenter au même moment la grandeur de l'Amour de Dieu pour chacun d'entre nous (cf. Rm 5,5 ; Ga 5,22 ; 2Tm 1,7 ; Jn 4,24 avec 1Jn 4,8 et 1Jn 4,16) ? Qui lave nos cœurs de toutes ses souillures (1Co 6,11 ; Ez 36,25 avec la clé de l'image donnée en Is 44,3 et le parallèle employé en Mc 1,8) ? Qui enfin leur communique la Vie de Dieu (Jn 6,63 ; Ga 5,25 ; Ap 22,17), sa Paix, sa Joie (cf. Ga 5,22 ; Rm 14,17) ?

Qui est donc le premier acteur dans toute démarche de repentir, de conversion (Ac 5,31) ? C'est ainsi que Dieu, le premier, part en personne à la recherche de chacun d'entre nous, « *jusqu'à ce qu'il nous retrouve* » (Lc 15,4-10). Il l'a fait par le Fils fait chair, il le fait maintenant par l'Esprit Saint... Quelle est alors la seule attitude qu'il attend de l'homme (cf. Jn 3,21) ? Et pour l'aider dans cette démarche qui n'est jamais facile, il commencera

par lui révéler la grandeur de sa Miséricorde, de son Amour. Et ce n'est que dans le contexte de cet Amour, dans cette certitude d'être infiniment aimés tels que nous sommes, que nous pourrions trouver le courage de lui offrir en vérité toutes nos misères... Le Fils prodigue confesse ainsi sa faute alors qu'il est déjà enlacé par les bras du Père, expérimentant sa Tendresse avec le bonheur que l'on imagine (cf. [Lc 15,18-24](#)). De même, avant de regarder sa faute et d'implorer le pardon, le Psalmiste commence par regarder l'Amour de Dieu, sa Bonté, sa Tendresse (cf. [Ps 51\(50\),3-6](#)), Lui qui ne recherche, envers et contre tout, que notre Bien le plus profond...

2 – Pour la seconde, nous retrouvons en fait [Jn 15,26](#). En effet, qu'est-ce que Jésus n'a cessé de dire (cf. [Jn 8,40](#) ; [8,45-46](#) ; [16,7](#) ; [18,37](#)). « Qui » était-il donc, en toutes ses paroles, en tous ses actes, en tout son être (cf. [Jn 14,6](#)) ? Que fera donc Celui ainsi nommé en [Jn 14,17](#) ; [15,26](#) et [16,13](#) d'après [Jn 15,26](#) ?

3 – Et à quoi correspond la troisième d'après [Jn 12,31-32](#) ? S'il y a un « *dehors* », il y a un « *dedans* » : quel est-il d'après [Jn 17,21](#) ? En quels termes en parle-t-on en [1Co 1,9](#) ; [2Co 13,13](#) ; [Ph 2,1](#) ; [1Jn 1,3.6.7](#) ? Et comment ce « *dedans* » est-il évoqué en [Jn 14,2](#) puis en [Jn 3,3.5](#) ? Que vivra alors celui qui acceptera de « *faire la vérité* », de recevoir « *le pardon de ses péchés* », et donc d'entrer « *dedans* » (cf. [Ps 4,9](#) ; [Jn 14,27](#) ; [Hb 4,1.3](#) ; [Mt 11,29](#)) ? La dernière prière du Notre Père s'accomplit : le pécheur est « *délivré du mal* », de tous ces liens qui le retenaient dans les ténèbres et dans la mort... Il est libre, vivant de la Vie de Dieu, comblé de sa Lumière et de sa Joie ([Jn 11,43-44](#))... Ainsi, le jugement s'exerce sur le péché et sur l'instigateur du péché pour que le pécheur soit libéré et guéri en tout son être, comblé, sauvé...

Jésus a déjà beaucoup parlé dans l'Évangile selon St Jean, mais que souhaite-t-il faire encore d'après [Jn 16,12](#) ? Pourtant que se passera-t-il très bientôt (cf. [Jn 16,5](#)) ? Comment ce désir va-t-il donc s'accomplir d'après la suite de notre texte ?

Nous nous souvenons que l'expression « Esprit Saint » peut être employée comme un nom propre pour désigner la Troisième Personne de la Trinité, mais aussi pour évoquer « la nature divine », c'est-à-dire ce que sont chacune des Trois Personnes de la Trinité. Les trois grandes affirmations de St Jean à ce sujet sont Jn 4,24 ; 1Jn 1,5 et 1Jn 4,8.16, auxquelles on peut rajouter la fin de Lv 11,45 ; 19,2... Alors, d'après le contexte, quelle réalité vise la notion de Paraclet en Jn 14,16 et ici en Jn 16,13-15 : « Personne divine » ou « nature divine » ?

D'après Jn 16,13, « le Paraclet » parlera, mais « *il ne parlera pas de lui-même : ce qu'il entendra, il le dira* » : que dira-t-il donc d'après la fin de Jn 14,26 ? Préciser la réponse avec Jn 17,8... Devons-nous donc attendre des Paroles nouvelles, des révélations nouvelles, ou Dieu nous a-t-il déjà tout dit avec son Fils et par Lui ? Mais souvenons-nous : d'après Jn 3,34 (BJ), lorsque Jésus nous donne les Paroles qu'il a reçues de son Père, « *il donne l'Esprit sans mesure* », cet Esprit « nature divine » qui est Vie, Paix, Joie... et qui nous permet de « vivre » en nos cœurs ce que dit la Parole. C'est ce que fait aujourd'hui « *l'Esprit de Vérité* », cet « *autre Défenseur* » envoyé par le Père à la prière du Fils pour qu'il soit à jamais avec les disciples (Jn 14,16)... Comme le dit le Père Congar, « *l'Esprit Saint se cache derrière ses dons* »... L'Esprit Saint, Personne divine, nous communique « *l'Esprit Saint nature divine* », il nous donne d'avoir part à ce qu'Il Est... Il est le grand artisan de la communion...

Comment cette mission première de l'Esprit Saint Personne divine est-elle évoquée en Jn 16,13 ? Préciser la réponse avec Is 65,16 ; Ps 31(30),6 ; 86(85),15 ; Jn 1,9 ; 14,6 ; 15,1 ; 17,3... Cette vérité tout entière peut être résumée par un des plus petits mots de la langue grecque des Evangiles, comme de la nôtre : quel est-il (cf. Jn 10,30 ; 17,22) ? Quel mystère évoque-t-il (cf. 1Co 1,9 ; 2Co 13,13 ; Ph 2,1) ? Telle est « *la vérité tout entière* » dans laquelle Dieu désire nous introduire dès maintenant par le Don de l'Esprit « nature divine » offert à notre foi, cet Esprit qui est Lumière, Paix, Vie (cf. 1Co 1,9 ; Ep

2,17-18 ; 1Jn 1,1-7)... Lorsque nous écoutons de tout cœur la Parole de Dieu que Jésus nous a transmise, l'Esprit Saint Personne divine nous communique la réalité spirituelle à laquelle Jésus ne cessait de rendre témoignage : la Vie de l'Esprit qu'il reçoit du Père, l'unité spirituelle qu'il vit avec le Père, le Mystère de Communion qui l'unit au Père dans l'unique Esprit... C'est ainsi que « *l'Esprit Saint nous dévoile les choses à venir* » lorsqu'il commence à nous introduire, dès maintenant, dans la foi, par le Don de « *l'Esprit nature divine* » dans ce Mystère de Communion auquel nous sommes tous appelés. « *C'est de mon bien qu'il recevra* », dit Jésus, lui qui est « *rempli d'Esprit Saint nature divine* » (Lc 4,1) de toute éternité par le Père. En effet, « *tout ce qu'a le Père est à moi* » (Jn 16,15), tout ce qu'Est le Père est à moi, car le Père aime le Fils et se donne tout entier au Fils : il lui donne « *tout ce qu'il a* », tout ce qu'il est, et il l'engendre ainsi en Fils « *Lumière né de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, de même nature que le Père* »... Toute la mission de l'Esprit Saint Personne divine est de nous communiquer ce même « *Esprit Saint nature divine* » pour que nous devenions nous aussi des fils et des filles de Dieu vivants de la Vie du Père, partageant sa Paix et sa Lumière... C'est ainsi que l'Esprit Saint nous « *dévoile* » (BJ), nous « *annonce* », nous « *fait savoir* » (anangélô en grec) la vérité tout entière : en nous « *communiquant* » (TOB) cette vérité tout entière qui n'est rien de moins que ce que Dieu est en lui-même, sa nature divine qui est Esprit, Lumière et Vie... Formidable aventure d'une communion de cœur déjà réalisée dès maintenant dans la foi et par notre foi, alors que nous sommes toujours ces femmes et ces hommes blessés, si souvent défaillants, remplis de misère mais infiniment aimés par ce Dieu et Père qui nous appelle tous à partager sa Vie par le Don de l'Esprit... A nous maintenant, avec le secours de « *l'Esprit de Vérité* », notre Défenseur, Celui qui veille sur chacun d'entre nous et nous garde dans l'Amour de Miséricorde qui ne cesse de nous être offert, à nous de consentir à nous laisser aimer, combler, jour après jour et cela gratuitement, par Amour...

Plaintes et espoirs de Jérusalem (Ba 4,5-5,9)

Courage, mon peuple, mémorial d'Israël !

(6) Vous avez été vendus aux nations, mais non pour l'anéantissement.

Ayant excité la colère de Dieu, (*cf. les conséquences du péché (P)*)

vous avez été livrés à vos ennemis.

(7) Car vous aviez irrité votre Créateur en sacrifiant à des démons et non à Dieu.

(8) Vous aviez oublié le Dieu éternel, votre nourricier !

Vous avez aussi attristé Jérusalem, votre nourricière ;

(9) elle a vu fondre sur vous la colère venue de Dieu et elle a dit :

Écoutez, voisines de Sion : Dieu m'a envoyé grande tristesse.

(10) J'ai vu la captivité de mes fils et filles, que l'Éternel leur amena.

(Imperfection de l'Ancien Testament qui, parfois, attribue tout à Dieu, le bien comme le mal ; ici encore, ce sont les conséquences du péché des hommes (P).)

(11) Je les avais nourris avec joie ; avec pleurs et tristesse je les vis partir.

(12) Que nul ne se réjouisse sur moi, veuve et délaissée d'un grand nombre ;

je subis la solitude pour les péchés de mes enfants,

car ils se sont détournés de la Loi de Dieu,

(13) ils n'ont point connu ses préceptes, ni marché par les voies de ses préceptes,

ni suivi les sentiers de discipline selon sa justice.

(14) Qu'elles arrivent, les voisines de Sion !

Rappelez-vous la captivité de mes fils et filles, que l'Éternel leur amena (P) !

(15) Car il amena sur eux une nation lointaine, une nation effrontée,

à la langue barbare, sans respect pour le vieillard, sans pitié pour le petit enfant ;

(16) on emmena les fils chéris de la veuve, on la laissa toute seule, privée de ses filles.

(17) Moi, comment pourrais-je vous aider ?

(18) Celui qui vous amena ces malheurs, (P)

c'est lui qui vous arrachera aux mains de vos ennemis.

(19) Allez, mes enfants, allez votre chemin ! Moi, je reste délaissée, solitaire ;

(20) j'ai quitté la robe de paix et revêtu le sac de ma supplication ;

je veux crier vers l'Éternel tant que je vivrai.

(21) Courage, mes enfants, criez vers Dieu :

il vous arrachera à la violence et à la main de vos ennemi ;

(22) car j'attends de l'Éternel votre salut,

une joie m'est venue du Saint,

pour la miséricorde qui bientôt vous arrivera de l'Éternel, votre Sauveur.

(23) Car avec tristesse et pleurs je vous ai vus partir,

mais Dieu vous rendra à moi pour toujours dans la joie et la jubilation.

(24) Comme les voisines de Sion voient maintenant votre captivité,

ainsi verront-elles bientôt votre salut de par Dieu,

qui vous surviendra avec grande gloire et éclat de l'Éternel.

(25) Mes enfants, supportez la colère qui de Dieu vous est venue.

(Supportez pour l'instant les conséquences du mal commis)

Ton ennemi t'a persécuté,

mais bientôt tu verras sa ruine et sur sa nuque tu poseras ton pied.

(26) Mes enfants choyés ont marché par de rudes chemins,

enlevés, tel un troupeau razié par l'ennemi.

(27) Courage, mes enfants, criez vers Dieu :

Celui qui vous amena cela (P) se souviendra de vous.

(28) Comme votre pensée fut d'égarement loin de Dieu,

revenus à lui, recherchez-le dix fois plus fort.

(29) Car Celui qui vous amena ces malheurs (P) vous ramènera, en vous sauvant, la joie éternelle.

(30) Courage, Jérusalem : il te consolera, Celui qui t'a donné un nom.

(31) Malheur à ceux qui t'ont maltraitée et se sont réjouis de ta chute !

(32) Malheur aux cités dont furent esclaves tes enfants, malheur à celle qui reçut tes fils !

(33) Car de même qu'elle se réjouit de ta chute et fut heureuse de ta ruine,

ainsi sera-t-elle affligée pour sa propre dévastation.

(34) Je lui ôterai son allégresse de ville bien peuplée, son insolence se changera en tristesse,

(35) un feu lui surviendra de l'Éternel pour de longs jours

(En fait, ce sera pour elle aussi les conséquences de ses fautes (P)),

elle sera la demeure de démons pour longtemps.

(36) Jérusalem, regarde vers l'Orient, vois la joie qui te vient de Dieu.

(37) Voici : ils reviennent, les fils que tu vis partir, ils reviennent, rassemblés du levant au couchant,

sur l'ordre du Saint, jubilants de la gloire de Dieu.

(5,1) Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, revêts pour toujours la beauté de la gloire de Dieu,

(2) prends la tunique de la justice de Dieu,
mets sur ta tête le diadème de gloire de l'Éternel ;

(3) car Dieu veut montrer ta splendeur partout sous le ciel,

(4) et ton nom sera de par Dieu pour toujours : Paix de la justice et gloire de la piété.

(5) Jérusalem, lève-toi, tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'Orient :

vois tes enfants du couchant au levant rassemblés sur l'ordre du Saint, jubilants, car Dieu s'est souvenu.

(6) Car ils t'avaient quittée à pied, sous escorte d'ennemis,

mais Dieu te les ramène portés glorieusement, comme un trône royal.

(7) Car Dieu a décidé que soient abaissées toute haute montagne

et les collines éternelles,

et comblées les vallées pour aplanir la terre,

pour qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu.

(8) Et les forêts, et tous arbres de senteur feront de l'ombre pour Israël,

sur l'ordre de Dieu ;

(9) car Dieu guidera Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire,

avec la miséricorde et la justice qui viennent de lui.

Diacre Jacques FOURNIER

Correction de la Fiche N° 26 :

CV – 26 – Jn 15,18-16,33 correction